















Écrit 1909.

*donc souvenir de camaraderie genevoise.  
l'auteur.*

**LA NOBLE LEÇON  
DES VAUDOIS DU PIÉMONT**

**GENÈVE**  
**IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG**

**ANTONINO DE STEFANO**

Docteur ès lettres.

---

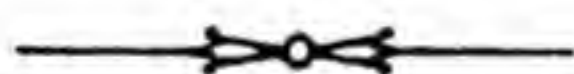
LA

# **NOBLE LEÇON**

## **DES VAUDOIS DU PIÉMONT**

---

**TEXTE CRITIQUE, INTRODUCTION ET GLOSSAIRE**



**PARIS**  
**HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR**  
**5, Quai Malaquais, 5**

—  
**1909**



PL  
3328  
N6  
1909

*A Madame Berthe Nicollier.*





*Je tiens à exprimer, d'une façon toute particulière, ma vive reconnaissance à MM. les professeurs E. Muret et E. Montet qui, durant la préparation de ce travail, ont bien voulu m'assister de leur aide et de leurs conseils.*



# INTRODUCTION

---

## CHAPITRE I

### LE POÈME

La *Noble Leçon* étant l'œuvre d'un poète vaudois, je crois utile, pour l'intelligence du poème et de ce travail, de donner en commençant un aperçu général de l'histoire du mouvement vaudois<sup>1</sup> et de la littérature qu'il a fait naître.

Les Vaudois apparaissent à Lyon, vers la fin du XII<sup>m</sup> siècle, groupés autour d'un riche marchand, nommé Valdo, qui, en 1176, venait de se convertir à la pénitence. Ils forment une association qui comprend les deux sexes et porte à son origine un caractère nettement ascétique (*pauperes spiritu, pauperes de Lugduno*). L'idée maîtresse de tout le mouvement était le retour à la vie évangélique, telle qu'elle avait été enseignée par le Christ et pra-

<sup>1</sup> Cf. Berard, *Les Vaudois*, Lyon, 1892 ; Böhmer, art. *Waldenser* dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3<sup>e</sup> éd. Leipzig, 1908, vol. 20, pp. 799-840 ; de Cauzons, *Les Vaudois et l'Inquisition*, Paris 1908 ; Chevallier, *Mémoire historique sur les hérésies en Dauphiné avant le XVI<sup>e</sup> siècle*, Valence, 1890 ; Comba, *Histoire des Vaudois*, Paris 1901 ; Dieskhoff, *Die Waldenser in Mittelalter*, 1851 ; Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, Leipzig, vol. 2. ; Hahn, *Geschichte der Waldenser und verwandten Sekten*, Stuttgart, 1874 ; Herzog, *Die romanischen Waldenser*, Halle, 1853 ; Lea, *A history of the Inquisition of the middle age*, Londres, 1888 ; Müller, *Die Waldenser und ihre einzelnen Gruppen bis zum Anfang des 14. Jahr.*, Gotha, 1896 ; Pirie Gordon, *Innocent the Great*, Londres, 1908, chap. VI, pp. 100-129 ; Preger, *Beiträge zur Geschichte der Waldesier in Mittelalter*, Munich 1875 ; — *Der Traktat des David von Augsburg*, Munich, 1878 ; — *Ueber die Verfassung der französischen Waldesier in der älteren Zeit*, Munich, 1890 ; Tocco, *L'eresia nel medio evo*, Florence, 1884, pp. 165-206. A consulter, pour les travaux antérieurs à l'an 1851, Muston, *L'Israël des Alpes*, Paris, 1851, vol. IV, et pour les travaux plus récents la bibliographie de l'article de Böhmer.



tiquée par les apôtres<sup>1</sup>. Les membres s'en allaient à travers villes et bourgs, deux par deux, vêtus d'un habit de laine commune, pieds nus d'abord, plus tard chaussés de sandales ouvertes en forme de croix sur la face supérieure (*sandaliati, sotularii*), prêchant la repentance et la pauvreté.

Comme ils n'avaient pas obéi à l'ordre de cesser toute prédication, l'archevêque Jean aux Belles-Mains les expulsa, en 1178, du territoire lyonnais. Les Vaudois en appelèrent au pape Alexandre III, qui, en cette même année, tenait à Latran le troisième concile général. Le pape approuva pleinement leur vœu de pauvreté, mais ne leur concéda point la faculté de prêcher. Les Vaudois se soumirent quelque temps à la prescription papale; mais bientôt, bravant toute interdiction, ils reprirent leur apostolat. Lucius III les excommunia solennellement au concile de Vérone, en 1184. Déjà, cependant, le mouvement avait gagné la Provence, l'Aragon, la Catalogne, le nord de la France, la Lorraine, la Lombardie, Milan en particulier, où se forma bientôt un centre important de la nouvelle secte (*pauperes Lombardi*<sup>2</sup>). La condamnation de l'Eglise n'arrêta point cette rapide diffusion. Les missionnaires vaudois, partis de Milan, fondèrent des communautés nouvelles en Piémont, en Ligurie, à Strasbourg, en Bavière, en Autriche, à Trèves, à Mayence, en Bohême, en Pologne et en Hongrie.

Cependant, dès l'origine, des dissentiments avaient surgi entre Valdo et le groupe des Pauvres de Lombardie. Valdo avait inutilement exigé la dissolution des organisations ouvrières qui faisaient partie de la communauté vaudoise de Milan. Il avait, en outre, admis les « convers » parmi les Pauvres, sans tenir compte de leur mariage antérieur, tandis que les Lombards prétendaient que le mari devait d'abord obtenir le consentement de sa femme et la femme celui du mari. Il avait enfin refusé aux Lombards la faculté de se donner un supérieur spécial. La crise qui éclata à la

<sup>1</sup> Dans le chapitre sur la doctrine du poème, j'aurai occasion de donner d'amples détails sur les particularités doctrinales du mouvement vaudois.

<sup>2</sup> Tous les historiens, entre autres Preger, Comba, Müller, font dériver en partie les Vaudois lombards des Humiliés. Dans une étude spéciale (*Le origini dell' ordine degli Umiliati* dans la *Rivista Storico-Critica delle Scienze Teologiche*, fasc. XI, a. II, -1906) j'ai tâché de démontrer que les Humiliés ne sont point antérieurs aux Vaudois primitifs de Milan et qu'ils ne sont autre chose que ceux-ci mêmes.



suite de ces controverses se termina par la sécession des Pauvres Lombards, qui prirent pour chef Jean de Ronco, *homo idiota et absque litteris*.

Après la mort de Valdo et de Jean de Ronco (avant l'an 1218), six envoyés du groupe lyonnais et six députés des Lombards se réunirent à Bergame pour mettre fin au conflit. Mais les Lombards n'ayant voulu ni reconnaître Valdo et un certain Viret comme des saints, ni adopter la façon de célébrer la Cène en usage chez les Lyonnais, les pourparlers furent de nouveau rompus et la scission devint définitive.

Le nombre des adeptes croissant, la société vaudoise se partagea bientôt en deux classes nettement distinctes : d'une part les *perfecti*, nommés aussi *sandaliati* ou *pauperes spiritu*, qui professaient la pauvreté absolue, et de l'autre les *credentes* ou *amici*, qui, tout en partageant les mêmes croyances, avaient la faculté de garder leurs biens.

A partir de la fin du XII<sup>m</sup> siècle, pour être reçu parmi les « parfaits » il était nécessaire d'accomplir une période d'épreuve et d'instruction (*nuper conversi, novellani*), qui durait à peu près deux ans en Italie et en Allemagne, et cinq ou même six en France.

A son origine, la société était régie par un seul chef. Valdo fut d'abord le *praelatus*, le *rector*, le *pontifex* de l'*universitas fratrum*. Après leur sécession les Lombards élurent un *rector* spécial pour leur communauté, mais il ne me paraît pas certain qu'ils aient eu jusqu'à la fin du XIV<sup>m</sup> siècle un *pontifex omnium*, comme l'affirme Böhmer<sup>1</sup>. Nous possédons, en effet, deux documents : l'un de 1218, concernant les Pauvres de Milan<sup>2</sup>, l'autre de 1392, concernant les Pauvres d'Autriche<sup>3</sup>, dans lesquels la commu-

<sup>1</sup> Voy. art. cit., p. 816.

<sup>2</sup> « Oto de Ramezello.... J. de Sarnago, Tadeus, Marinus, G. de Papia, J. de Lignanio, G. de Moltasio, J. de Mutina, J. Franceschus, Jordanus de Dogno, Bononius atque Thomas. » Rescriptum haer. de Lumbardia, (Döllinger, II, 42). Preger (*Beitr. z. Gesch. d. Wald.*, p. 15) en avait compté seulement dix.

<sup>3</sup> Nicolaus de Polonia... Conradus de Saxonia... Ulricus de Heidekke .. Symon de Gralicz,... Johannes de Dicharcz,... Conradus de Gmunde,... Hermannus de Mistilgen,... Nicolaus de Plawe,... Gottfridus de Hungaria,... Johannes-dictus de Arena,... Nicolaus de Solotern,... (le 12<sup>m</sup> manque). Doc. publié par Friess (*Oesterreiche Vierteljahrsschrift für catholische Theologie*, XI, (1872), p. 257).



nauté vaudoise nous apparaît dirigée par douze *rectores* ou *magistri*.

En France, par contre, on la voit présidée, dès l'an 1218 et jusqu'à la fin du XIII<sup>m</sup> siècle, par deux *procuratores*, qui restaient en charge une année; mais plus tard, on trouve de nouveau à sa tête un *major minister* ou *majoralis*, élu à vie.

Cependant, le mouvement, qui avait d'abord une tendance franchement ascétique, prit de plus en plus dans la suite un caractère ecclésiastique. Ce caractère se manifeste dans l'institution de trois ordres (*diaconi, presbyteri, episcopi*), dans la distinction très nette établie entre les « convers » et les « parfaits », dans l'attribution aux parfaits du pouvoir exclusif d'entendre les confessions, enfin dans la célébration de la Cène.

Le mouvement vécut d'une vie autonome jusqu'au XV<sup>m</sup> siècle. A partir de cette époque, il subit très largement l'influence des idées hussites et, dans la première moitié du XVI<sup>m</sup> siècle (1526), il finit par être complètement absorbé par la Réforme protestante.

Comme la *Noble Leçon*, ainsi que nous le verrons plus loin, a pour auteur un Vaudois des Alpes Cottiennes, il importe de connaître l'origine des Vaudois établis dans ces vallées.

Une opinion assez répandue explique leur présence dans cette région par les immigrations des Vaudois persécutés par l'Eglise romaine et venant de l'ouest (Provence et Dauphiné<sup>1</sup>). Mais cette opinion qui ne repose que sur un témoignage du XV<sup>m</sup> siècle (*Origo Waldensium*<sup>2</sup>) est contredite par la nature des coutumes et des croyances constatées chez les Vaudois des Alpes Cottiennes et par le fait qu'un rapport intime et continu exista toujours entre ceux-ci et les Lombards<sup>3</sup>. Il faudrait donc admettre que ce sont les Lombards qui apportèrent, chez les populations de ces vallées, leur foi et leur discipline. Cette dernière opinion est d'ailleurs confirmée par le contenu de la *Noble Leçon*, où nous rencontrons quelques particularités caractéristiques du groupe

<sup>1</sup> Voy. Comba, op., cit., p. 311., qui admet cependant aussi la présence de quelques éléments lombards.

<sup>2</sup> Ap. Morland, *History of the evangelical churches of the valleys of Piemont* (Londres, 1658), p. 215.

<sup>3</sup> Voy. Böhmer, ib., p. 821.



lombard: par exemple, l'allusion à la *légende* d'après laquelle l'Eglise romaine serait déchue à partir du pontificat de Silvestre I (voy. le v. 419)<sup>1</sup>, le symbole des deux chemins pour représenter le sort des bons et des méchants dans la vie future (v. 20)<sup>2</sup>, certains enseignements au sujet de la pauvreté et du travail manuel<sup>3</sup>, et d'autres choses encore. Le premier témoignage certain concernant la présence des Vaudois dans les vallées du versant piémontais des Alpes Cottiennes remonte à l'an 1297<sup>4</sup>. Il est incontestable que vers la fin du XIII<sup>m</sup> siècle et le commencement du XIV<sup>m</sup>, ils y étaient répandus en bon nombre<sup>5</sup>.

Ce que nous connaissons de l'activité littéraire des autres communautés vaudoises est très restreint. Tout ou presque tout se réduit à quelques témoignages vagues et à quelques souvenirs imprécis<sup>6</sup>. Par contre, les Vaudois des Alpes Cottiennes nous ont transmis une riche littérature, écrite en partie en latin, en partie dans leur idiome, et qui remonte jusqu'au XV<sup>m</sup> siècle<sup>7</sup>.

En général ce ne sont que des remaniements d'ouvrages ascétiques antérieurs écrits par des catholiques et adaptés par les

<sup>1</sup> Cette *légende*, en effet, n'est mentionnée que dans les sources suivantes, qui sont toutes d'origine italienne ou allemande: Rainerus Sacconus, *Summa contra Valdenses et Catharos* (*Maxima Bibliotheca Patrum Lugdun.*, X X V, 25); Moneta, *Adversus Catharos et Valdenses* (éd. Ricchini, Rome, 1753), p. 412; Anonyme de Passau (Flaccius Illyricus, *Catalogus testium veritatis*, p. 544); l'*Epistola fratrum de Italia* (Döllinger, II, 356); le ms. de Klosterburg (Döllinger, p. 352); Pierre de Pilichdorf, *Contra haereticos Waldenses tractatus* (*Max. Bibl. PP. Lugd.* XXV, 278). Cf. Muller, op. cit. p. 108.

<sup>2</sup> Cette métaphore ne se rencontre, elle aussi, que dans les sources d'origine lombarde: Pierre de Pilichdorf, *ibid.*; p. 286; Anonyme de Passau, *ibid.*, p. 547; le traité anonyme publié dans la *M. B. PP. Lugd.*, X X V, 307, Cf. Wattenbach, *Sitzunberichte der Berlin. Akad.*, 1886, p. 53; Ochsenbein, *Aus dem schweiz. Volksleben des 15. Jahr*, p. 110, n. 6.

<sup>3</sup> Voy. plus loin, le chapitre sur la Doctrine.

<sup>4</sup> Voy. Krone, *Fra Dolcino und die Patarener*, p. 22.

<sup>5</sup> Cf. Böhmer, p. 821.

<sup>6</sup> Cf. A. de Stefano, *L'attività letteraria dei Valdesi primitivi*, dans la *Rivista Storico-critica di Scienze teologiche*, an IV, fasc. 10.

<sup>7</sup> Cf. outre les ouvrages cités de Dieckhoff, de Hahn et de Herzog, Todd, *the books of the Vaudois*, Londres 1862; Montet, *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, Paris, 1885; G. V. Zetzschwitz, *Die Katechismen der Waldenser und böhmischen Brüder* (*Kerbarchs Monumenta Germanica paedagogica*, an. IV (1887); Goll, *Die Waldenser und ihre Litteratur* (*Mitteilungen des Instituts für æsterr. Geschichtsforschung*, IX, pp. 326-351); G. Balme, *I poemi valdesi* (*Bulletin de la Société d'Histoire Vaudoise*, n. 21, a. 1904).



Vaudois aux besoins de leur cause <sup>1</sup>. Au XV<sup>m</sup> siècle leur activité littéraire atteint son apogée, et produit un grand nombre de traités polémiques, dogmatiques et moraux. Cette littérature s'empreint bientôt de l'esprit et de la mentalité hussites et s'épuise pendant les siècles suivants, avant l'apparition des grands travaux historiques (Gilles, Perrin, Leger, etc.), en d'arides professions de foi.

Ce qu'il y a de plus intéressant et de plus caractéristique dans la littérature vaudoise, ce sont les sept poèmes intitulés: *La Nobla Leïçon*, *La Barca*, *Lo Novel Sermon*, *Lo Novel Confort*, *Lo Payre Eternal*, *Lo Despreçi del mont*, *L'Avangeli de li quatre semenç*<sup>2</sup>. Tous ces poèmes, antérieurs sans aucun doute à la période de l'influence hussite, appartiennent, selon toute probabilité, à la fin du XIV<sup>m</sup> siècle ou au commencement du XV<sup>m</sup><sup>3</sup>. Nous ne savons rien de leur origine et de leurs auteurs<sup>4</sup>. Le contenu en

<sup>1</sup> Il ne me semble pourtant pas très exact de désigner comme catholique la première période de la littérature vaudoise (Montet, *ib.*). La dogmatique, ou mieux la morale des Vaudois devait nécessairement être très semblable à celle de l'Eglise romaine puisqu'elle dérivait de la même source; mais en même temps des différences essentielles existaient déjà, comme nous le verrons plus loin, dès la fin du XII<sup>m</sup> siècle, entre l'une et l'autre. La ressemblance des deux morales explique aussi le plagiat des Vaudois vis-à-vis des auteurs catholiques, si toutefois le plagiat dans la littérature d'édification était fait pour nous étonner au moyen-âge.

<sup>2</sup> Tous ces poèmes (exception faite de la *Noble Leçon*, voy. plus loin), ont été publiés, dans des éditions diplomatiques et d'après le ms. de Genève, par F. Apfelstedt dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV (1880). La *Noble Leçon*, *Le Novel Sermon* et *Lo Despreçi del mont* sont en alexandrins; *Lo Paire eternal* en strophes de trois vers rimant entre eux; *La Barca* en strophes de six vers rimant de plusieurs façons différentes; les autres poèmes en strophes de quatre vers rimant aussi entre eux. En ce qui concerne la littérature poétique des Vaudois primitifs, le témoignage le plus important est celui de David d'Augsburg, qui date de la seconde moitié du XIII<sup>m</sup> siècle: « Finxerunt eciam quosdam rythmos, quos vocant triginta gradus s. Augustini, in quibus docent quasi virtutes sectari et vicia detestari, et callide inserunt ibi ritus suos et hereses, ut melius alliciant ad ea discenda et forcius inculcent ea memoriter, sicut nos laycis proponimus symbolum, oracionem dominicam, et alia pulchra huiusmodi causa confixerunt carmina ». (Preger, *Der Trakt. des D. von A.* p. 35).

<sup>3</sup> Cf. Montet, *op. cit.*, p. 127 ss.

<sup>4</sup> Il me semble probable que quelques-uns, au moins, de ces poèmes doivent être d'un seul et même auteur. M. Montet (*op. cit.*, p. 127-8), tout en constatant l'identité de la conception religieuse et la ressemblance de la forme entre ces différents poèmes, estime que ces rapports, qui leur donnent un air de parenté, sont « insuffisants pour nous convaincre de la communauté de leur origine ». Cependant, si l'on ajoute à ces diverses analogies l'identité du langage, du style,



a été souvent résumé par d'autres, et il n'y a pas lieu de le faire ici à nouveau. Il suffit de dire que la doctrine en est presque exclusivement morale, et qu'une conception très pessimiste de la vie, le sombre tableau de la misère humaine, la menace du châtiement éternel sont les traits dominants de ces poèmes. Au point de vue littéraire, ces compositions n'offrent rien de remarquable, sinon une versification facile et abondante <sup>1</sup>.

Parmi tous les poèmes vaudois, la *Noble Leçon* jouit d'une renommée incomparablement supérieure aux autres. Cependant, nous nous trouvons ici également en présence d'un versificateur plutôt que d'un véritable poète. Aucun endroit de l'ouvrage n'a la vertu de nous émouvoir profondément, de nous faire vibrer à l'unisson du sentiment qui l'a dicté, de faire surgir devant nos yeux, et d'une façon plus ou moins intense et suggestive, les tableaux si dramatiques de la Passion ou du pécheur expirant. L'écrivain raconte presque en chroniqueur les événements de l'histoire sainte, les persécutions dont souffrent ses frères à son époque ou encore les signes et les présages du jugement dernier, que, dans son imagination, il voit déjà se dessiner à l'horizon. Les

des procédés de versification, la répétition de tournures caractéristiques, voire même d'hémistiches entiers, mon opinion paraîtra plus que plausible.

<sup>1</sup> Du reste, ces poèmes n'ont pas tous la même valeur. Lo *Novel Confort*, notamment, me semble d'un souffle plus soutenu et d'une inspiration plus heureuse. Je reproduis ici quelques vers où l'on perçoit des réminiscences chevaleresques et qui nous remémorent la poésie franciscaine d'Italie :

(ms. de Genève, Apfelstedt, l. c., pp. 526-7).

Vers 268 ss.    Totas aquestas cosas suffrire per la mia amor  
                   Ma porta o en paciencia tement lo segnor,  
                   E uenczent la batalha acquistare honor,  
                   Car grant es lo loyer de li nostre lauor.  
                   Aquel que uenczare recebre noble loyer,  
                   Car el aure victoria contra li strangier.  
                   Lo paire celestial lo fare son cavalier.  
                   Del goy del paradis lo fare pa(r)czonier,  
                   La corona de gloria pausare l'en testa,  
                   Portare roba d'or coma cavalier d'aquesta ;  
                   A la cort del segnor istare con grant festa,  
                   Cum vistimenta real, preciosa, mot honesta.  
                   Moti milhier d'angels seren en sa compagnia,  
                   Tuit faren festa e auren grant alegria,  
                   Del cavalier uittorios, compli de uigoria,  
                   Que uence lo demoni cum tota sa baylia.



images sont rares et généralement fort banales. La langue elle-même n'a aucune couleur poétique et pourrait tout aussi bien servir à un traité de théologie quelconque. Le résumé de l'histoire biblique est cependant fait d'une manière sûre et suffisamment souple, et les vers coulent sans peine. Il faut remarquer, d'ailleurs, que cette facilité est très souvent obtenue grâce à une prolixité exagérée et à une phraséologie rebattue. Rien n'est plus commun, par exemple, que le retour d'hémistiches identiques ou analogues.

Bien plus qu'à sa valeur poétique, la *Noble Leçon* doit sa renommée, premièrement au fait que le ton général de l'ouvrage est plus nettement, plus visiblement vaudois que celui des autres poèmes, et ensuite à ce qu'il contient la plus complète exposition des préceptes évangéliques et des doctrines de la secte. Ces deux caractères lui ont, en quelque sorte, conféré l'autorité d'une petite *Bible vaudoise*.

C'est, je crois, à ce titre que le poème a été, comme nous le verrons plus loin, mainte fois publié et traduit et qu'il a provoqué une foule de recherches et d'études spéciales. Cependant on n'en possède pas encore d'édition critique. M. Förster<sup>1</sup>, il est vrai, nous en avait promis une dès 1888, et personne mieux que lui n'était en état de nous la donner; c'est en vain pourtant que nous l'avons attendue. Mes études sur l'histoire vaudoise m'ont suggéré l'idée d'entreprendre ce travail, bien qu'il y ait quelque témérité à me charger de la tâche laissée en souffrance par le savant professeur de Bonn. J'ai mis pourtant tous mes soins à préparer cette édition critique, et j'ose espérer que mon effort ne sera pas tout à fait inutile.

---

<sup>1</sup> *Göttingische gelehrte Anzeigen*, a. 1888, p. 782.



## CHAPITRE II

### MANUSCRITS ET ÉDITIONS

#### A. *Manuscripts.*

Les manuscrits connus jusqu'ici et qui renferment le texte complet de la *Noble Leçon* sont au nombre de quatre :

I. Ms. 207 (mss. lang. étr.) de la Bibliothèque publique de Genève (G.), datant du XV<sup>m</sup> siècle, sur velin, en lettres gothiques, format in-18° (mm. 106 × 77), relié en bois recouvert de peau, et comptant 165 feuillets sans pagination. Ce volume contient d'abord un commentaire incomplet du *Cantique des Cantiques*, qui a pour titre *Cantica*, puis tous les poèmes vaudois connus, et enfin un traité sur la pénitence intitulé *Penitencia*. La *Noble Leçon* occupe la quatrième place dans la série des poèmes et les folios 136-144, qui sont numérotés au crayon.

La provenance de ce volume est indiquée, par une main plus récente, à l'intérieur de la couverture, où l'on lit « que ce livre... appartient aux Eglises Réformées des Vallées du Piémont, lesquelles prient de le leur conserver en la Bibliothèque de Genève. » De sorte que le livre aurait été apporté à Genève après l'adhésion des Eglises des vallées à la Réforme (1532), durant une période quelconque des persécutions provoquées par les ducs de Savoie (du XVI<sup>m</sup> au XVII<sup>m</sup> siècle <sup>1</sup>) pour qu'il fût soustrait aux mains des persécuteurs.

Traductions complètes : dans le patois moderne de Pral (dans l'*Archivio Glottologico Italiano*, XI. 351-407) ; fragmentaire, dans le patois actuel d'Angrogne (ibid ; pp. 441-443) de Pral, Riclanet,

<sup>1</sup> Voy. de Cauzons, *Les Vaudois et l'Inquisition*, p. 113 ss.



Angrogne et la Tour (dans Comba, *Histoire des Vaudois*, App..) Les variantes de G., comparé au texte du manuscrit C, de Cambridge, ont été recueillies par M. Montet (*La Noble Leçon*, p. 73 ss.)

II. Ms. Dd. XV. 31 (Collection Morland) de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge (C).

Datant du XV<sup>m</sup> siècle, sur parchemin, il renferme les opuscules suivants : *Glosa Pater noster*, *Treçenas*, *Doctor*, *Penas*, *Li goy de Paradis*, *La pistola de li amic*. Suivent les cinq poèmes vaudois : *Novel Confort*, *Lo Novel sermon*, *La nobla Leyçon*, *Lo Payre eternal*, *La Barca*. Viennent ensuite les traités sur les dix commandements, les douze articles de la foi, les sept péchés mortels, les sept dons du Saint-Esprit, et d'autres traités et sermons de moindre importance.

Ce manuscrit, ainsi que les cinq autres manuscrits vaudois qui se trouvent dans la même bibliothèque, y ont été déposés en 1658 par Samuel Morland, commissaire extraordinaire de Cromwell auprès du duc de Savoie (1655)<sup>1</sup>. Ils passèrent longtemps pour des livres de piété en langue espagnole<sup>2</sup> et le bibliothécaire Bradshaw a été le premier, en 1862, à y reconnaître les manuscrits de Morland, qu'on croyait perdus ou égarés<sup>3</sup>.

Traductions complètes : en français moderne, par M. Montet (*La Noble Leçon*, p. 25 ss.) ; dans le patois moderne du Queyras, par le D<sup>r</sup> Chabrand de Grenoble, (*ibid.*, p. 24 ss.) ; dans le patois actuel du Val-Saint-Martin par le pasteur Vilielm (*ibid.*, p. 25 ss).

Nous devons mentionner ici un manuscrit fragmentaire (C<sup>g</sup>), qui

<sup>1</sup> S. Morland (1625-1695), diplomate, mathématicien et physicien célèbre, fut envoyé en 1655 par Cromwell auprès du duc de Savoie pour intercéder en faveur des Vaudois des vallées du Piémont cruellement persécutés. Sa mission terminée, il se rendit à Genève où il demeura deux années, employant son séjour à recueillir, la plupart du temps en les achetant, beaucoup de matériaux pour l'histoire de la secte vaudoise. Il publia en effet, en 1658, après son retour en Angleterre, une *Histoire des églises évangéliques des vallées du Piémont*, que nous aurons l'occasion de mentionner plus loin. Les manuscrits qu'il avait apportés en Angleterre furent par lui, en cette même année, consignés à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge (cf. *op. cit.* p. 94 et 94).

<sup>2</sup> Voir le catalogue imprimé des manuscrits de l'Université de Cambridge de 1856, p. 549 ss.

<sup>3</sup> Voir dans Todd, *The books of the Vaudois*, p. 210 ss. l'étude que Bradshaw y a consacrée.



se trouve aussi à la Bibliothèque de Cambridge et sous la même rubrique que C. Ce manuscrit sur papier, d'un format très petit (85,52 × 63,70 mm.), date du milieu du XV<sup>m</sup> siècle. Il renferme quelques fragments du second livre des Maccabées et du livre de Job, la traduction complète de Tobie et enfin les 13 premiers vers, plus le premier mot du 14<sup>m</sup> de la *Noble Leçon*.

III. Ms. Class. c. Tab. 5, N° 21, (fond Usher) de la Bibliothèque de Trinity College à Dublin (D.).

Datant de la première moitié du XVI<sup>m</sup> siècle, sur papier, ce manuscrit provient de la bibliothèque d'Usher, écrivain et ecclésiastique anglican, mort archevêque d'Armagh en 1655.

Il contient tous les poèmes vaudois. A noter que le *Disprezzi del mont* n'a pas de titre, tandis que le *Novel Sermon* porte celui de *Nobla Leyczon*.

Il comprend en outre : *De las proprietas de las animanças ; Sposicions sobre alcuns passages de Sant Mt. sobre Johan Crisostomo*. Ce manuscrit a passé, lui aussi, pour un livre espagnol. Les variantes par lesquelles ce texte se distingue de celui de C, ont été données par M. Montet (*La Noble Leçon*, p. 77 ss.).

IV. Ms. 590, (fonds Simmler) de la Bibliothèque de la ville de Zurich (Z.).

Date du XVIII<sup>m</sup> siècle, sur papier, 210 × 155 mm. 19 feuillets non numérotés, relié en carton. J'ai retrouvé ce manuscrit d'après une indication de Hahn, *Geschichte der Waldenser*, p. 7. Il contient aussi une traduction en français du XVIII<sup>m</sup> siècle<sup>1</sup>.

### B. Editions.

I. « The noble Lesson written in the Language of the Inhabitants of the Valleys in the Year 1100. Extracted out of a most authentik Manuscript, the true Original whereof is to be seen in the publick Library of the famous University of Cambridg. » par S. Morland, dans *The History of the evangelical churches of the walleys of Piemont*, Londres, 1658, pp. 99-120. (M).

Cette édition de Morland est la première du texte complet de

<sup>1</sup> Voir : *Un nuovo testo della « Nobla Leyçon »*, dans *Studi Medievali*, (1906), II, 1, pp. 83-92.



la *Noble Leçon*. Elle est accompagnée d'une traduction en anglais. Nous examinerons, dans la classification des leçons, les rapports entre M. et les autres textes.

II. « Extrait d'un traité intitulé La Noble Leçon datté de l'an 1100, qui se trouve tout entier en un Livre de parchemin écrit à la main, en vieille lettre gothique dont se sont trouvés deux Exemplaires, l'un desquels se conserve à Cambridge et l'autre en la Bibliothèque de Genève », par J. Léger, dans son *Histoire générale des églises évangéliques des vallées de Piémont ou Vaudois*, Leyde, 1669, p. 29 ss. avec une traduction en français. (L).

Léger nous parle dans son *Histoire générale* (p. 23), d'un manuscrit qu'il avait découvert dans la vallée du Pragelas et qu'il avait remis, avec d'autres, en mains du bibliothécaire genevois Gérard en 1662. Il était en parchemin et contenait « les Beaux traités de la Noble Leçon, du Purgatoire songé, des traditions, de l'invocation des Saints, du nouveau confort, du Docteur, l'explication de l'oraison dominicale, du Symb. des Apôtres et des X Commandements, et quelques Sermons ». Il n'est donc pas à confondre avec le manuscrit de la *Noble Leçon* conservé encore aujourd'hui à la Bibliothèque de Genève et dont j'ai parlé plus haut. Le texte même de Léger, comme nous le verrons plus loin, est bien différent de celui de G. L'ancien manuscrit de Léger a donc disparu (j'ignore comment), et nous trouvons à sa place le manuscrit actuel. Je crois pourtant que le « Livre de parchemin écrit à la main » que Léger mentionne dans le titre ci-dessus rapporté, n'est pas autre chose que le manuscrit que lui-même avait déposé, cinq ans avant l'impression de son ouvrage, à la Bibliothèque de Genève. Il nous parle, en effet, à la page 23 de son *Histoire*, d'un seul exemplaire du poème, trouvé par lui et à grand' peine. Avec la copie portée à Cambridge par Morland, il n'a donc connu que deux exemplaires du poème.

IV. Ce groupe comprend toutes les éditions plus récentes, dans l'ordre de leur publication complète :

1. Raynouard F. — *Choix des poésies originales des Troubadours*, Paris, 1817, vol. II, pp. 72-102, avec traduction en français. Tout en prenant pour base le manuscrit de Genève (d'après une copie



de Guillaume Favre-Bertrand de Genève), Raynouard s'est servi aussi du texte de Morland. Maintes erreurs se sont glissées dans cette reproduction, aussi bien que dans celles qui suivent.

2. Mätzner E. — *Jahresbericht der ersten städtischen höheren Töchterschule*, Berlin, 1845, (d'après le ms. de Genève).

3. Hahn C. U. — *Geschichte der Waldenser und verwandten Sekten*, Stuttgart, 1847, d'après la reproduction, accompagnée de la traduction française, de Raynouard.

4. Monastier A. — *Histoire de l'église vaudoise depuis son origine*. Lausanne, 1847, vol. II, pp. 246-269. C'est le texte même de Raynouard, accompagné de la traduction de ce dernier, avec quelques variantes tirées des fragments imprimés par Léger.

5. Herzog J. J. — *Die romanischen Waldenser*, Halle, 1853, pp. 445 ss. ; reproduit le texte de Genève avec les variantes du manuscrit D.

6. Dühr C. — *Programm des Gymnasium in Friedland*, Friedland, 1859, (d'après le ms. de Genève).

7. Apfelstedt F., dans l'*Herrig's Archiv*, L II, (1879), pp. 274-288. Edition diplomatique du manuscrit de Genève<sup>1</sup>.

8. Montet E. — *La Noble Leçon*, texte original d'après le manuscrit de Cambridge avec les variantes des manuscrits de Genève et de Dublin, Paris, 1888.

Fragmentaires :

9. Todd. — *The books of the Vaudois*, Londres, 1865, (d'après le ms. de Cambridge).

10. Appel C. — dans sa *Provenzalische Chrestomathie*, Leipzig, 1895, n° 208, pp. 156-159 (d'après le ms. de Genève).

11. Comba E. — dans l'appendice de son *Histoire des Vaudois*, Paris, 1901, (d'après le ms. de Genève).

### C. Classification des leçons.

On a déjà relevé l'état de corruption dans lequel nous est parvenu le texte de la *Noble Leçon*,<sup>2</sup>. Ces altérations ont été, peut-être,

<sup>1</sup> Voir les corrections, indiquées par l'éditeur lui-même, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, IV. 130.

<sup>2</sup> Cf. Montet, *La Noble Leçon*, p. 2 ; Förster, *Gött. gel. Anz.*, p. 792 et 794.



un peu exagérées, et je crois que plusieurs irrégularités ne sont qu'apparentes. Ce qui, toutefois, rend la classification des leçons difficile, c'est souvent la rareté des variantes décisives et probantes, en même temps qu'une abondance de variantes de valeur douteuse, qui se prêtent à des combinaisons contradictoires. Jusqu'à présent, la seule analyse critique des manuscrits est celle qui a été faite au séminaire de philologie romane de l'Université de Bonn et dont M. Förster n'a guère publié que les conclusions <sup>1</sup>.

Les textes G D C M L Z <sup>2</sup>, constituent une double tradition, dont l'une, *a*, est représentée par G D et l'autre, *b*, par C M L Z.

Voici pour preuve une série de leçons fautives, particulières à chacun de ces deux groupes :

*a*

- |                                      |                                  |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| 52 Que aman trop l'or e l'argent.    | 182 aquela] quella.              |
| 54 Ilh non] E que non.               | 249 <i>om. ce vers.</i>          |
| 58 <i>om. fin.</i>                   | 262 <i>om. ce vers.</i>          |
| 69 la loi] l'escriptura.             | 272 Aquesta es la]ley novella.   |
| 70 Ley natural] Ley de natura.       | 355 Solament car ilh demostra-   |
| 132 Enayma se po provar per la       | van.                             |
| sancta scriptura.                    | 410-411 <i>om. ce deux vers.</i> |
| 139 <i>om. ce vers.</i>              | 425 aquilh que devon esser       |
| 157 <i>om. le second hémistiche.</i> | pastor, etc.                     |
| 171 Car aquilh que trapassavan.      |                                  |

*b*

- |                                  |  |
|----------------------------------|--|
| 10 En acreysament de mal e en    | 382 de son just afan.                    |
| amermament de ben.               | 384 per la temor del segnor.             |
| 27 l'acal] que.                  | 412 sobre] sus.                          |
| 37 don] done.                    | 420 e tuit li evesque (L vesque)         |
| 74 poes (C poe) vos, veer, eysu. | e tuit li aba.                           |
| 365 en aquest temp present.      | 422 <i>fait suivre les mots : de</i>     |
| 366 <i>om. la.</i>               | dever asolver.                           |
| 376 'que volha amar Dio e temer  | 430 Purament] Prumierament.              |
| Jeshu Xrist.                     | 460 <i>om. Dio et ajoute Carel, etc.</i> |

<sup>1</sup> Voy. *Gött. gel. Anz.*, p. 781-2.

<sup>2</sup> Je ne tiens pas compte pour le moment du manuscrit C<sup>2</sup>, qui ne contient pas même quatorze vers.



Les textes forment donc une double tradition, mais leur indépendance réciproque est-elle absolue ou au contraire une famille a-t-elle pu subir l'influence de l'autre? Le doute sur ce point proviendrait tout d'abord du fait que le manuscrit D présente une série de variantes qui semblent coïncider avec celles de *b*, et qu'il s'agit là justement de variantes fautives :

G	Db	G	Db
14 Per ço	Enperço	322 feron	li feron
77 son	lo sio (D seo)	380 dion	diçon
89 convent	covenant	386 ha agu	aure agu
119 encar	encara	452 po pensar	po ben pensar

Ces concordances ne sont pas, à mon avis, suffisantes pour nous permettre de conclure à une influence directe et immédiate de D sur la famille *b* ou vice-versa. Si *b* dépend de D, pourquoi se serait-on borné à en tirer quelques variantes fautives? Et si D dépend de *b*, pourquoi le copiste n'a-t-il pas introduit dans son texte les vers qui lui manquaient? Tout au plus, pourrait-on penser à une influence médiate et indirecte, due peut-être au fait que le copiste de D connaissait déjà par cœur un texte provenant d'une autre source; mais l'analyse des concordances, sans exclure absolument cette hypothèse, ne la confirme pas non plus. Il s'agit aux vv. 14 (*Enperço*] *Per ço*) et 119 (*encara*] *encar*) de formes doubles d'un même mot, qui pouvaient se substituer facilement l'une à l'autre. La même remarque devra se faire à propos du v. 77, car les copistes de notre texte changent fréquemment entre eux le pronom tonique et le pronom atone. D, en particulier, montre une tendance très marquée à substituer le pronom atone à la forme tonique (cf. les vv. 194, 215, 294, etc). On pourrait encore appliquer cette même remarque au v. 89, car *convent* et *covenant* sont susceptibles d'avoir la même signification et la ressemblance de leur abréviation paléographique pouvait aisément suggérer, — et de façon indépendante, — la même lecture fautive. Au v. 322 le pronom *li*, réclamé par le contexte, pouvait, lui aussi, venir facilement sous la plume de deux copistes indépendants, et la forme *aure agu* du v. 386 pouvait être également suggérée par l'hémistiche précédent: *Adonca aure grant gloria*. Dans le dernier exemple,



il doit s'agir ou d'une correction de G ou, — ce qui ne me paraît pas moins probable, — d'une heureuse omission de ce même copiste. Quelles que soient les diverses explications qu'on donne de ces coïncidences entre D et *b*, il me semble certain qu'on ne peut songer à une dépendance mutuelle de ces deux textes.

Nous avons aussi quelques exemples de coïncidences de G seul avec la famille *b*, dans des variantes fautives :

D	G <i>b</i>
213 saluda	salude
251 combatre li	combatre contra li
438 esmendar	smendar

Je crois qu'il s'agit, là encore, de coïncidences purement fortuites. L'absence de *contra* au v. 251 est peut-être due à une correction de D, ou peut-être même à une omission provoquée par la ressemblance de son abréviation paléographique avec le mot précédent. *Smendar* et *esmendar* du v. 439, enfin, sont deux formes courantes du même verbe et facilement substituables l'une à l'autre.

Dans la famille *a*, les manuscrits G et D, à leur tour, sont indépendants l'un de l'autre, car ils contiennent chacun des variantes fautives qui leur sont propres. La question ne peut d'ailleurs se poser qu'à l'égard de la dépendance de D vis-à-vis de G, car, au point de vue paléographique, ce dernier manuscrit est plus ancien que le premier.

Il suffit donc de donner une liste des variantes fautives, particulières à G : *jorn]* *dia* 16, *demostrava]* *demostra* 155 ; *de fuoc]* *e de fuoc* 176 ; om. *ni* (D) ou *e* (b) 191 ; *s'apellare]* *s'apellar* 216 ; *atresi]* *asi* 220 et 453 ; *seignor]* *fantin* 226 ; *lo teo parlar]* *en ton parllar* 250 ; *d'autruy]* *de long* 269 ; *motas]* *totas* 301 ; *moti torment]* *lo trayment* 307 ; etc.

Je ne crois pas que le copiste de D ait voulu et pu corriger toutes ces leçons fautives de G, d'autant plus que les nombreuses fautes qui lui sont particulières montrent son insouciance à l'égard de la correction de son texte. J'en cite ici quelques-unes : *iren]* *anaren* 21 ; *chascuna]* *tota* 27 ; *otra d.]* *otra lo d.* 59 ; *Que aven]* *Que nos aven* 75 ; *son]* *lo seo* 77 et 194 ; *ta]* *la toa* 215 ;



[*e*]scarnir] *tenir vil* 268 ; *sa*] *la soa* 294 ; *nostra dona*] *Maria* 327 ; om. *Jeshu* 355 ; *mostravan*] *demostravan* 364 ; om. *Salvestre* 419 ; om. *li* 487 ; etc., etc.

Passons à présent à la famille *b*. Il est évident tout d'abord que le manuscrit C, étant antérieur à tous les autres textes, en est par conséquent indépendant.

Morland affirme, à l'endroit cité plus haut, qu'il a tiré son texte d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Or, à notre connaissance, il ne s'y trouve que les deux seuls manuscrits : C et C<sup>2</sup>.

Il n'est pas possible que Morland ait tiré sa copie de C<sup>2</sup>, même en supposant que ce dernier existât en entier à son époque. Les treize vers qui nous restent représentent une tradition absolument différente de celle de Morland. En voici la preuve :

C <sup>2</sup>	M	C <sup>2</sup>	M
1. O fraires frayres	O frayre	10. En acreysament de	Om. En, en
3. ven	veen	mal e en amer-	
4. deoran	deorian	mament de ben	
5. la fin	de la fin	12. Li avangeli o re-	L'avangeli
6. mil e cccc anz	mil e cent an	coytan	o recoynta
7. ara sen, temps	car son, temp	14. Perço	En perço
8. Pauoc daurian,	Poc deorian,		
romanent	remanent		

Cette copie dérive-t-elle donc directement de C ou d'un autre manuscrit perdu ? Je crois pouvoir affirmer que le manuscrit C est à la base du texte de Morland.

On constate, il est vrai, de nombreuses divergences entre C et M mais qui proviennent toutes du copiste de M, quand ce ne sont pas des variantes graphiques ou des fautes d'impression.

Voici la série complète de ces variantes <sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Je n'ai pas tenu compte des divergences qui proviennent de la présence ou de l'absence de l'*h* au commencement d'un mot, ou de la substitution réciproque de l'*i* et de l'*y*, non plus que de la représentation graphique de *l* mouillée qui est toujours *lh* dans C et *lli* dans M, exception faite des cas suivants : *velhar* 2, *conselle-san* 159, *vella* 251.

Pour ce qui touche au texte C, j'ai utilisé les corrections indiquées par M. Förster (*Gott. gel. Anz.*, pp. 791-2) d'après la collection de Bradshaw, à l'édition de M. Montet.



C	M	C	M
2, 426 oracion	oreson	80 eysenple, de na- tura	eysemples, la natura
3, 4 eser (?)	esser	81 la mesura	de mesura
7, 26 sen	son	82 ofendu	offendu
9 ensegnas	enseignas	85 ensegnessa	ensegnessa
12 atresi	aesti	87 tempses	temples
17, 84, 103, 158 cas- cun	çascun	92 volria, a si	volia, a li
18 que auren, que auren	qu'auren, qu'auren	96 Lo segnor	E lo segnor
23, 58, 69 comen- çament	commença- ment	99 esperit	esprit
27 cascuna	çascuna	103 endevegna, en- devent	endevegna, edevenc
28 Lo nom, com- mençar	L'onor, com- mençar	105 eydulivi	eydulivi
29 en aiua	en aina	109 Eysenple	Eysemples
30, 341 sancta	santa	110 façan	façam
31 sant	sanct	112 que non	que le non
31, 215, '339 sperit	sprit	113 scanperon	scamperon
32 Trinita	Trenita	114 perira	perire
34 poysenza	poysença	120 diseron	disseron
35, 39, 232 sapiencia	sapiença	121 començeron	commençeron
38, 40 poysan	poysan	127 Adonca, lengaje	Adon, lengage
38 denant	devant	128 departiment	departimen
40, 373, 451, 454 co- noyser	conoysser	129 comença	commença
46 fe e speranza	ferma espe- rança	130 Om. se, scanpa	Foron se li, scampa
54, 189, 306 comen- dament	commanda- ment	131 pecqueron	pequeron
56 enpachement	empachement	133 ciptas	sciptas
63 pasion	passion	135, 148 desliore	deliore
63, 111 Xrist	Christ	138 molher	mollire
67, 265 omnipotent	onipotent	145 habiteron	heiteron
71, 76 prumier	premier	146, 197 apremu	apermu
73, 397 comanda	commanda	148 destruyes	destrus
74 poe	poes	150, 187 perseguian	persequian
77 aucis	ucis	153 peyriencas	peyrienças
80, 101, 140, '179, 454 Ayci	Ayçi	155 demostrava	demonstrava
		159 sostenir	sustenir
		161 airant endreyce- san	anant edrey- cesan
		165 Homecidi	Domecidi
		169, 411 enprome	emprome



C	M	C	M
170 Adonca era justitia	Adera vistian	251 comenda, combatre	comanda, combater
175 30	Trenta	253 vengiar	vengier
179 soper	sopere	254 vaniança	vangiança
180 plecer	plaer	264 perdona	pardona
181 enpromesion	empromession	265, 409, 411 perdon	pardon
187 d'entor	dentora	274 comandament	commandament
188 aquesta	aquista		
189 gardavan	gardivan	275 anesan	anisan
199, 284 Adonca	Adera	276, 344 Grecs	Grees
201 ofendre	offendre	283 agusan	aguesan
205 honra	honora	284 enpromes	empromes
207 Persegu	Persequ	285, 444 sperital	spiritual
212 A una nobla doncela	Anan nobla pouçela	286 sabria	sabrian
213 salude, apartenia	salute, epar- tenia	287 paure	pauro
214 non	no	290, 472 demostra- ment	demonstra- ment
215 compagnia	compagnia	291 derant	devant
216 naysere	nayssere	301 motas	motus
218 Noo	Neo	309 s'el	cel
223 panç, envelope- ron	panc, envelo- peron	318 pecador	peccador
224 Ayci	Ayço	319 sus en	lobre en
225 cesar	cosar	322 ciquena	cinquena
228 3	Trei	323 Un de li	<i>Om. li</i>
229	<i>Om. e</i>	324, 342 Adonca	Adonc
230 suferc, perse- gucion	sufurc, perse- gucion	326 Marias	monas
233, 347 nomna	nomina	327	<i>Om. les mots :</i> ma nostra, major
234 enant	avant	328 nafra	nafa
237 Baptisme	Baptism	334, 351 cum	cun
238 bapteiesan	bapteisan	337 segle, cum lor	seglen, au lor
239 començava	commençava	339 E	Et
242 autreia partir lo matremoni	antenia di par- tir lo matri- moni	340 devina	divina
245 nengun	nenguen	349 sarracins	saraçins
249 novella	novella	353 auciseron	aucisseron
		355, 364 mostravan	monstravan
		362 ni	ne



C	M	C	M
363 foron alcun doc- tor	foron li doc- tor alcun	428 pecant	peccant
369 fals crestian, er- ror	fals e cres- tian, erro	429 veraya	uraya
376 Que se la n'i a alcun que volha	Que sel ama al- cun quel volha	431 penedença	penedonça
381 E troban cayson cum mençonias e cum engan	Ban cayson mençonias en engan	433 troba lo asolva- ment	troba l'arma salvament
393 costreng	costeng	434 crestian caytios	crestianaytios
397 atendra	attendra	442 coventa	convent
405, 467 comenda	commanda	445 castita	casteta
406 au, poysa	o, poyssa	450~prumiera	primiera
407 de l'autrui	d'autrui	455 lo mont	la mont
408 talvota, menz	talvolta, mens	456 honrar	honorar
409 amonestança	amonestanças	457 aquilh	aqillilli
410 per sio	per li sio	459 temer	temor
411 enpromet	empromet	462 de bon cor	del cor
412 li pausa	si pausa	465 Autra	L'autra
415 de que	de qui	466 ensegre	ensegro
417 E aquilh que li o fay encreyre	E aquel que o fay creyre	470 moti	moto
420 cardenal, eves- que	cardinal, ves- que	478 hedificament	hodificament
421 aquisti	aquesti	478 partire	pardre
422 <i>var.</i> asolver	asolvar	480 anna	ana
423, 434, 439 peca	pecca	482 penas	renas
427 payser	paysser	483 dampna	dapna
		484 placement	placement
		488 començament	commença- ment
		489 Al cal aure	Alcalluocaure
		490 Plaça	Praça
		491 de li	de si

Le lecteur qui voudra bien parcourir attentivement cette liste de variantes s'apercevra facilement que plusieurs d'entr'elles ne sont que des fautes d'impression<sup>1</sup> et beaucoup d'autres des variantes purement graphiques<sup>2</sup>. Trois sont encore des corrections

<sup>1</sup> Vv. 7 etc., 12, 29, 85, 92, 165, 170, 179, 225, 230, 249, 275, 276 etc., 301, 309, 326, 431, 434, 455, 459, 470, 478, 478, 482, 491.

<sup>2</sup> Vv. 3 etc., 9, 18, 23 etc., 28, 30 etc., 31, 34, 35 etc., 38 etc., 40 etc., 56, 63 etc., 67 etc., 73 etc., 80 etc., 82, 109, 113, 120, 121, 127, 129, 130, 131, 133, 138, 150 etc., 155, 169 etc., 175, 181, 201, 207, 215, 216, 228, 230, 239, 274, 284, 290 etc., 318, 334 etc., 349, 353, 354, 355 etc., 397, 406, 408, 411, 423 etc., 427, 428, 480, 484, 488.



faciles : *perire* au lieu de *perira* 114, d'après tous les autres exemples du futur en *e* et en *en* ; *aguesan* au lieu de *agusan* 283, d'après *agues* 90 et *aguesan* 201 ; *cinquena* au lieu de *ciquena* 322, d'après *cinc* 133. Quant aux variantes suivantes, elles représentent, à mon avis, la véritable leçon de l'original : *fe e speranza* C] *ferma esperança* 46 (où M marche d'accord avec G tandis que C coïncide avec D) ; *Foron li* C] *Foron se li* 130 ; *E aquilh* C] *E aquel* 417 (où M reproduit la leçon de G D L ; *veraya* C] *vraya* 429, qu'on retrouve aussi en L).

Evidemment, ces divergences sont trop rares pour nous faire admettre l'existence d'un autre manuscrit perdu, qui ait pu être utilisé par Morland en même temps que C.

Cependant il est à noter que M coïncide avec L dans un certain nombre de fautes et de leçons particulières : *oracion*] *oreson* 2 et 426 ; *Lo nom*] *L'onor* 28 ; *trinita*] *trenita* 32 ; *sapiencia*] *sapiença* 35 et 39 ; *aucis*] *ucis* 77 ; *Troban cayson cum mençonias*] *Ban cayson mençonias* 381 ; *per sio*] *per li sio* 410<sup>1</sup>. Si L n'était pas fragmentaire, on y retrouverait probablement encore d'autres leçons particulières. En tout cas, il me paraît certain qu'un rapport existe entre M et L. Deux hypothèses peuvent être émises : ou bien Léger, qui a connu le texte imprimé par Morland, a tiré de celui-ci les leçons concordantes<sup>2</sup>, ou bien Morland, qui pendant la période de sa mission en Savoie, fut en relations avec Léger, a utilisé le texte retrouvé par ce dernier<sup>3</sup>. Dans les deux cas on ne comprendrait pas pourquoi on a tiré du texte consulté des leçons si peu nombreuses et le plus souvent si mauvaises. Il est, peut-être, plus simple et plus vraisemblable de supposer que Morland se sera

<sup>1</sup> Je complète cette liste en citant encore les concordances graphiques suivantes : *enseignas* 9, *commençament* 23, *commençar* 28, *santa* 30 et 32, *devant* 38, *conoysser* 40 et 373, *poyssa* 406, *empromet* 411, *pecca* 423, *paysser* 427.

<sup>2</sup> Cette hypothèse pourrait s'appuyer sur ce fait que la leçon *En aima* 29 de C apparaît comme une correction de *En aina* de M, qui n'est autre chose qu'une mauvaise lecture et plus probablement une faute d'impression pour *En aiua*.

<sup>3</sup> Cf. l'article sur MORLAND dans le *Dictionary of National Biography*, Londres 1894. L'auteur de l'article attribue aux faux renseignements de Léger (pendant son séjour à Genève) toutes les inexactitudes où Morland est tombé (voy. p. 69). Léger (*Hist. génér.*, II, p. 366) parle de sa rencontre à Lyon avec Morland mais ni lui ni Morland, dans son ouvrage, ne nous disent rien ni sur leur rencontre à Genève, ni, en particulier, sur le point qui nous intéresse.



servi, pour transcrire son texte, d'un copiste vaudois qui avait pu lire ou entendre le poème d'après les leçons d'autres manuscrits. Ses réminiscences ont pu aider le copiste à corriger ou bien à corrompre davantage le texte qu'il transcrivait directement de C<sup>1</sup>.

Quelle que soit l'explication qu'on puisse donner de ces cas de coïncidences isolées, il me semble du moins établi qu'il faut considérer M comme dérivant immédiatement de C et, par conséquent, je ne tiendrai pas compte, dans l'appareil critique, des leçons de M<sup>2</sup>.

Le texte de Léger, qui appartient à la même famille que C et qui, comme nous venons de le voir, offre des points de contact malaisés à expliquer avec M<sup>3</sup>, présente néanmoins quelques leçons caractéristiques, qui ne se retrouvent point en C : *car] que* 7, *atresi* (D *es escript*) *o escri* 12 ; *o deman] o ben deman* 15 ; *venre al] venre Jesus al* 16 ; om. *car* 29, *sant sperit, don bona via] sanct sprit, donna via* 31 ; *de] au* 39 ; *cayson] rason* 77 ; *coventa] conven-ta* 295 ; *se troba alcun] se troban moti* 365 ; *pon] po* 373 ; *Que se la n'i a alcun] Que sel se troba alcun* 376 ; om. *forment* 383 ; *pre-ver e se] prevere sal* (lisez *s'el*) *se* 394 ; om. *e* 397 ; *diren] diran* 404 ; *eymendon] eismendon* 405 ; *li amonestanças] las remontanças* 409 ; *Adonca] Et* 412 ; *E aquilh] E aquel*, om. *li, encreyre] creyre* 417 ; *veraya] vraya* 429<sup>4</sup> ; *avisa cant venre l'Entexrist] avisa a fuire l'antexrist* 468 ; *Car] Ma* 470<sup>4</sup>. Quelques-unes de ces variantes peuvent n'être autre chose que des altérations du copiste de L ou bien des fautes d'impression ; mais plusieurs, et notamment les meilleures leçons des vers 15, 16 et 429 témoignent d'une origine indépendante de C. Léger a donc dû connaître un autre texte de la *Noble Leçon*. Selon toute probabilité, ce second texte est celui du manuscrit (P), aujourd'hui disparu, que Léger avait retrouvé

<sup>1</sup> Sans doute, il m'aurait fallu avoir sous les yeux le manuscrit C pour me rendre toujours compte, au point de vue paléographique, de la nature des divergences signalées entre C et M.

<sup>2</sup> Je m'en suis servi, cependant, pour contrôler les corrections proposées par M. Förster à la transcription de C faite par M. Montet.

<sup>3</sup> (M) placé à côté de L dans l'appareil critique permet de distinguer les variantes qui coïncident dans les deux textes.

<sup>4</sup> Les leçons suivies d'un crochet sont tirées du manuscrit C. J'ajoute ici les leçons suivantes, où M s'éloignent de C, et dont je n'ai pas tenu compte dans la *varia lectio*, comme étant évidemment des fautes d'impression : *aura] anra* 33 ; *mont] monr* 39.



en Pragelas et déposé à Genève. En tant qu'ils reproduisent la leçon d'un manuscrit perdu, les fragments de Léger présentent donc une réelle valeur critique.

Le manuscrit Z, enfin, qui par ordre de transcription vient le dernier, n'a aucune valeur au point de vue critique, car il n'est certainement autre chose que la reproduction de textes antérieurs que nous possédons encore. Il dépend, en effet, pour les 44 premiers vers, directement du premier des fragments publiés par Léger, dont il reproduit toutes les variantes caractéristiques et jusqu'aux moindres détails de graphie. Le copiste de Z y a introduit deux seules corrections bien faciles : *fayt* au lieu de *fay* au v. 18, d'après la forme *fayt* qui se retrouve dans ce même vers et partout ailleurs dans les fragments de Léger, et *mont* au lieu de la faute d'impression *monr* au v. 38 var. A partir du v. 44 le copiste, qui voulait transcrire le texte complet du poème, a recouru à l'édition de Morland dont il reproduit toutes les variantes particulières<sup>1</sup>, sauf quelques divergences peu nombreuses et dont je donne ici la liste complète :

M	Z	M	Z
57 Perque	Porque	234 volc	vole
65 mescrent	mescrent	292 semblanças	sembleças
75 haven	havren	293 Lascals	Lascal
96 abandoneron	abandonneran	295 coventa	conventa
100 Enperço	Enpercs	301 motus	motas
113 lor	lo	319 lobre	sobre
126 la (soa)	lo	332 vigron	vegron
183 Salamon	Salomon	389 avoutrar	avontrar
200 gardesan	gardersan	404 diren	diran
221 avangeli	angeli	431 penedonça	penedença
225 amasar	amasan	455 la (mond)	lo
230 sufurc	sufure	473 saren	saran

De ces divergences, celles des vers 301, 319, 341, 455 sont des corrections faciles, celles des vers 404 et 472 des infiltrations dialectales du copiste, toutes les autres de mauvaises lectures ; aucune ne témoigne de l'influence d'un texte autre que M.

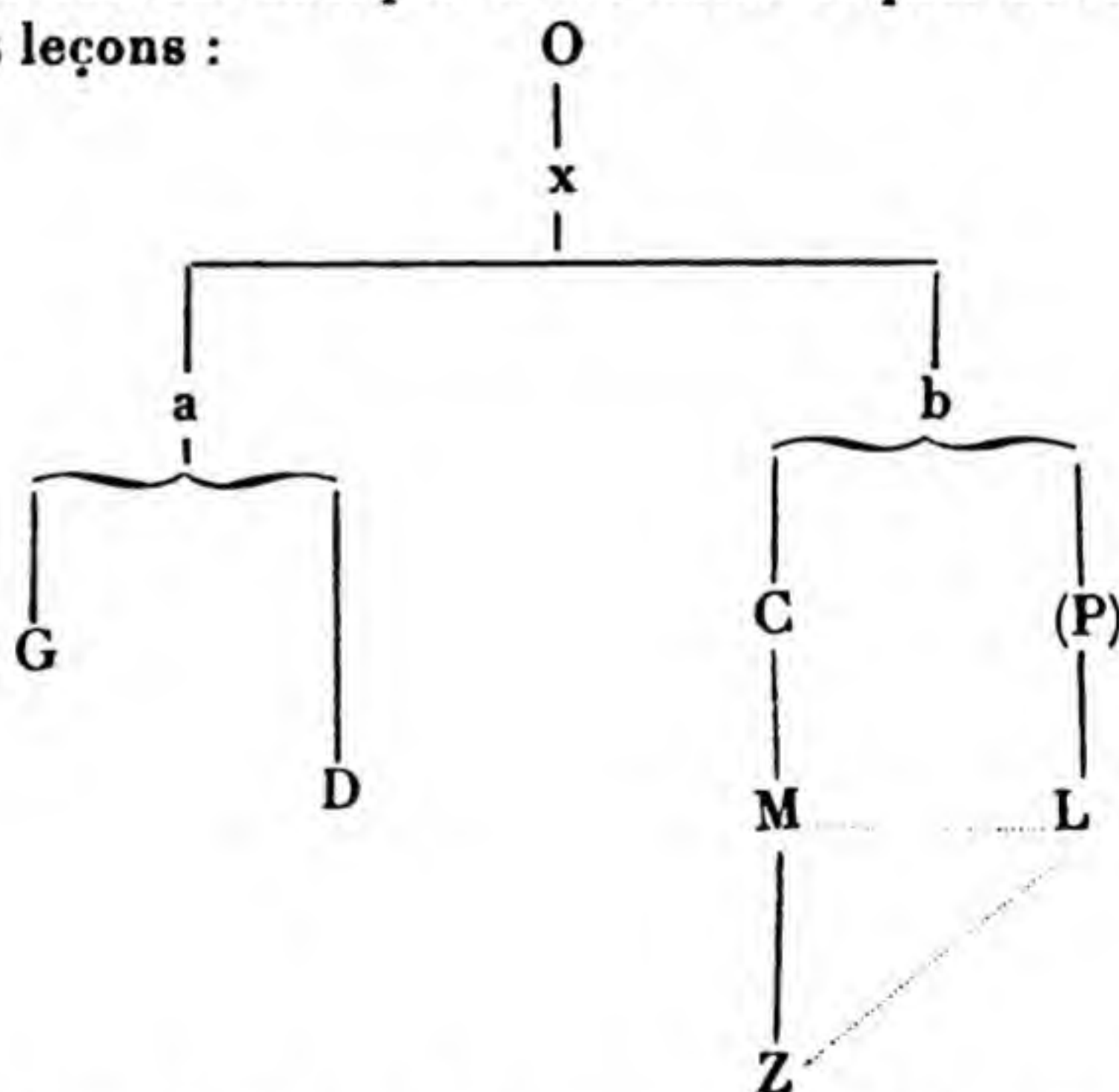
<sup>1</sup> Peut-être le copiste n'a-t-il pas tout à fait perdu de vue les autres fragments de Léger, si la coïncidence dans la variante *conventa* 295 peut autoriser cette conclusion.



Il nous reste à examiner le fragment C<sup>2</sup>. Quoiqu'un des plus anciens, ce manuscrit, exception faite de l's finale conservée aux mots *temps* 7 et *bens* 10, ne présente guère que des particularités graphiques ou de véritables fautes. Le changement de *mil e cent* en *mil e cccc*, dont nous parlerons plus loin, montre que son copiste y a introduit intentionnellement des altérations. Il n'est pas possible, en tout cas, de tirer de ces quatorze vers des conclusions sûres en ce qui concerne la classification des leçons.

Des deux traditions, aucune ne dérive directement de l'original, ainsi qu'en témoignent les hémistiches faux communs à tous les exemplaires de la *Noble Leçon*: *En perço* (G Perczo) *nos deven mays temer* 14, *E gardes ferm lo matrimoni* 89; *E li pac XL an al desert* 152; *Lo serviment de las ydolas* 164; *Cant ilh gardavan la ley* 189; *Ma la novella repren* 241; *La ley velha di* 252, etc. J'ajoute encore l'apostille au v. 38: *Ço es lo mond e lo diavol e la carn*.

Le schéma suivant indique le résultat auquel aboutit l'analyse critique des leçons :



Entre les deux familles il n'y a pas grande différence au point de vue de la correction du texte<sup>1</sup>; cependant la famille *a* semble reproduire plus fidèlement l'original et, *cæteris paribus*, c'est à elle que je donne la préférence.

<sup>1</sup> Voici une série de vers faux, donnés d'abord par la famille *a* : 58, 70, 122, 132, 171, 181, 202, 277, 355, 371; et ensuite par la famille *b* : 64, 87, 94, 109, 118, 129, 138, 366, 381, 412.

En ce qui concerne la graphie, au lieu d'accomplir un travail de choix ou de correction arbitraire, j'ai préféré adopter celle du manuscrit C qui me semble, en général, correspondre mieux aux conclusions tirées de l'analyse phonétique du texte. Cependant je me suis permis d'introduire les deux modifications suivantes : 1° l'emploi exclusif de *i*, qui est représenté parfois et sans aucune raison spéciale par *y*; 2° la suppression générale de l'*h* initiale, qui, elle aussi, apparaît et disparaît selon le caprice du copiste et qui, du reste, n'a aucune valeur phonétique.

---



## CHAPITRE III

### VERSIFICATION ET LANGUE

*Le rythme.* Les savants qui se sont occupés de la matière, ont tous reconnu que le poème avait été composé en vers alexandrins, mais ils ont apprécié de différentes façons les procédés prosodiques de l'auteur. Grüzmacher <sup>1</sup> admet que la mesure fondamentale de la *Noble Leçon* est un alexandrin iambique, mais il observe que « Das Metrum ist so unvolkommen durchgeführt, dass nicht nur viele Halbverse eingemischt und einzelne Füße zugesetzt oder weggelassen worden, sondern auch Sylben besonders nach der Cäsar fehlen oder zu viel sind. » Il en concluait que, s'il fallait rendre le copiste responsable de l'irrégularité d'un nombre considérable de vers, on ne pouvait, toutefois, admettre « dass diese unzählige Menge falscher Verse allein durch Schreibfehler entstanden sei. » Pour corriger cette énorme quantité de vers inexacts, il ne suffit pas, selon lui, d'abonder en éli-sions et en synalèphes, mais il est nécessaire de prononcer les mots en négligeant, çà et là, les voyelles atones et semi-atonnes et surtout l'*e*. De telle sorte, la façon de transcrire le manuscrit de Genève, employée par Hahn (*d'l, d'leitivol, consid'rar, d'tuit, car'l, d'pecca, d'lui, etc.*, pour *del, deleitivol, considerar, de tuti car lo, de pecca, de lui. etc.*) assumait aux yeux de Grüzmacher une réelle valeur phonétique et prosodique. Ceci admis, il lui restait à trouver quel dialecte pouvait bien justifier ses conclusions prosodiques, et c'est grâce au travail de Fuchs <sup>2</sup> qu'il crut découvrir dans le patois du Piémont l'influence qui aurait déter-

<sup>1</sup> W. GRÜZMACHER, *Die Waldensische Sprache*, in *Archiv für das Studium der neuen Sprachen und Litteraturen*, vol. 17, p. 404 s.

<sup>2</sup> *Die unregelmässigen Zeitwörter* (1840), p. 126.



miné les anomalies métriques du poème. La théorie de Grüzmacher, qui fait de l'iambe la base des vers romans, ne vaut pas même la peine d'être discutée, et la transcription graphique de Hahn n'est autre chose que la reproduction des abréviations usitées par le copiste et qui demandent, par conséquent, à être résolues. De plus, les patois des Alpes Cottiennes et le vaudois littéraire qui en découle, comme nous le verrons plus loin, n'ont rien à voir avec le dialecte piémontais.

M. Montet<sup>1</sup> observe, lui aussi, que la versification du poème laisse fort à désirer, qu'il renferme un grand nombre de vers faux, tantôt trop courts, tantôt trop longs. Pour faire disparaître les fautes de prosodie « le vers vaudois doit être scandé non seulement en observant les élisions, mais en considérant comme diphthongues certains groupes de voyelles, et en faisant à peine entendre les sons sur lesquels ne tombe pas l'accent tonique. » Seulement, il n'attribue point, comme Grüzmacher, l'origine de cette licence prosodique à l'influence d'un patois déterminé, mais bien au genre littéraire du poème, qui appartiendrait à la poésie populaire. « Or, — affirme-t-il, — la poésie populaire, chez la plupart des peuples, se permet de semblables licences. » M. Montet va plus loin encore. Malgré toutes les élisions et les fusions de voyelles, beaucoup de vers restent irréductibles à la métrique. Quelle que soit ici la responsabilité des copistes, il ne serait pas éloigné de croire que le poète n'a pas craint de déroger aux lois de la poésie pour exprimer dans sa plénitude l'idée qu'il avait conçue sous une forme à laquelle il tenait<sup>2</sup>.

Je me permets de remarquer qu'on peut difficilement ranger la *Noble Leçon* parmi les compositions poétiques du genre populaire proprement dit. Ce poème, bien qu'il s'adresse à un public simple, n'en est pas moins l'œuvre d'un versificateur instruit sinon habile. La poésie populaire, du reste, n'est pas, tant s'en faut, indépendante de toute loi prosodique. Ses créations peuvent s'altérer en passant de bouche en bouche, et les mille erreurs de la tradition défigurent leur état primitif ; mais d'une manière

<sup>1</sup> *La Noble Leçon*, p. 9 ss. Voir aussi son *Hist. littér.*, p. 135-136.

<sup>2</sup> *La Noble Leçon*, p. 10. M. Montet apporte, à l'appui de son dire, la leçon de C des vv. 420-422, qu'il est pourtant assez facile de réduire à leur juste mesure.



générale, on peut être certain que le poète les a faites conformément à toutes les exigences naturelles de sa langue et de son art <sup>1</sup>.

La restitution critique du texte montrera que les vers cités comme irréguliers par M. Montet<sup>2</sup> sont, ou bien parfaitement corrects, ou bien facilement réductibles à leur juste mesure.

M. Förster, enfin, a vigoureusement affirmé que « die N. L. ursprünglich in Zwölfsilbern, und zwar in ganz regelmässigen nach romanischer Art gebauten Zwölfsilbern verfasst war<sup>3</sup>. » Sur ce point, je suis complètement d'accord avec le savant professeur de Bonn, et avec lui j'admets que la *Noble Leçon* fut écrite primitivement en vers alexandrins tout à fait réguliers et selon des règles prosodiques bien arrêtées. Cette opinion est corroborée par la présence, dans les manuscrits, de nombre de vers alexandrins absolument réguliers. Est-il plausible, dirai-je avec Diez<sup>4</sup>, qu'un poète capable d'écrire les deux tiers, à peu près, de son œuvre en vers réguliers, ne soit pas apte à composer le reste conformément aux règles de la prosodie?

On pourrait, à la vérité, supposer que le poète s'est servi dans son œuvre de plusieurs mètres différents ; mais cette hypothèse ne saurait se justifier. Comme on l'a déjà remarqué, la presque totalité des vers irréguliers, dans l'un ou l'autre manuscrit, sont facilement réductibles en alexandrins, à l'aide de la comparaison des variantes ou par les différents moyens en usage dans la critique des textes. Par contre, il est infiniment plus malaisé de réduire une partie quelconque du poème en tout autre rythme que celui de l'alexandrin.

<sup>1</sup> Les anomalies métriques de Fra Jacopone de Todi, notées par M. J. Schmidt (*La metrica di fra Jacopone da Todi*, dans les *Studi Medievali*, vol. 1 (1905, p. 513-560), s'expliquent suffisamment par le fait qu'il s'agit là de chansons composées pour être chantées. Il est aisé, en effet, de répéter en chantant la même voyelle, pour rétablir la mesure exacte du vers.

<sup>2</sup> *La Noble Leçon*, p. 9.

<sup>3</sup> *Gött. Gel. Anz.*, p. 792. M. Carl Appel, reproduisant dans sa *Chrestomathie provençale* (N° 208) un fragment de la *Noble Leçon*, ajoute en note certaines observations au sujet de la versification du poème. Il y signale les phénomènes de la synalèphe, de l'enclise et de la voyelle prosthétique précédant le *s* impur. Pour corriger les vers irréguliers, il propose de substituer çà et là au pronom démonstratif le pronom relatif, et aux articles et pronoms toniques les atones, de lire parfois *que* au lieu de *car* ou encore de supprimer le sujet pronominal.

<sup>4</sup> Cité par Grüzmacher, dans *Herrig's Archiv*, vol. 17, p. 404.



Je ne crois pas non plus qu'on puisse songer aux « vers libres et de mesure différente, » car ce genre de vers est tout à fait inusité au moyen âge, et il exige bien plus de soin et d'habileté que les vers à rimes plates. Le fait que le texte de Léger, dérivé en partie d'un manuscrit perdu, nous offre quelques vers de douze syllabes, réguliers, qui sont incorrects dans les autres manuscrits, concourt admirablement à confirmer notre allégation. Le texte critique, que je présenterai plus loin, en fournira la démonstration définitive ; et, si quelques vers résistent obstinément à tout essai de reconstruction, il n'y faut voir que l'ordinaire difficulté offerte par tous les textes anciens dénaturés par la tradition et altérés par les copistes <sup>1</sup>.

*Vers-hémistiche.* A côté des vers alexandrins formés régulièrement de deux hémistiches, on rencontre ça et là, dans le poème, des vers formés d'un seul hémistiche, comme les suivants : *Filh de sancta Maria* 30 ; *Que aman l'or e l'argent* 52 ; *Ma car el era bon* 78 ; *Que nos deven tenir* 273 ; *El mei de dui leirons* 320. Tous ces vers sont donnés par toutes les leçons, comptent partout six syllabes, « assonent » et font corps avec le contexte ; leur présence ne peut donc offrir matière à controverse. Des vers-hémistiches ou demi-vers signalés, le premier se trouve au commencement de la tirade, le second à l'intérieur, les autres à la fin <sup>2</sup>. On ne peut

<sup>1</sup> Il m'a paru plus commode pour le lecteur de séparer les deux hémistiches du vers, d'autant plus qu'on rencontre dans le poème plusieurs vers formés d'un seul hémistiche.

<sup>2</sup> La présence de semblables vers est confirmée par le poème vaudois du *Novel Sermon*, écrit dans le même rythme que le *Noble Leçon*. — Voici quelques exemples, choisis entr'autres, d'après le manuscrit de Genève (édition Apfelstedt) : v. 65 ss. Li vn seruon al mont e li autre al uentre — del cal fan [lo] lor dio. — E li autre al demoni que lor dare mal fio. v. 132 ss. (E) dona del remanent. — E aures tressor al cel senza defalhiment. v. 176 ss. Ma sapian fermanent s'ilh non auren serui — e lealment batalha. — Non recebren la corona ni auren (la) franqueta.

Chacun de ces demi-vers fait partie d'une tirade formée seulement de deux vers ; il est donc exigé par l'assonance quand bien même il ne serait pas nécessaire au point de vue du sens.

Dans les exemples précédents, le demi-vers commence la tirade, mais voici encore deux exemples où il se trouve à l'intérieur :

v. 97 ss. Li tercز son li marchant falsant la marchandia  
vendent otra mesura  
Que non fan gayre melh que li prestant a usura  
v. 222 ss. Car ilh maudiren dio lo lor segnor glorios.  
E li noit et li jorn.  
qu'ilh foron engendra e [que] uegiron al mont.



donc pas les confondre avec les petits vers qui commencent ou terminent les couplets dans la poésie lyrique provençale (*coblas capfinidas*, *coblas capcaudadas*), ni avec ces hémistiches qui achèvent, sans rimer, les laisses monorimes en alexandrins, comme les chansons de geste, et notamment la geste de Guillaume, la *Chanson de la Croisade Albigeoise*, *Las novas de l'eretge*, etc., nous en offrent une foule d'exemples.

Il est possible que l'emploi de ces vers plus courts, dont le poète ne comprenait pas la valeur exacte, lui ait suggéré l'idée de s'en servir pour son poème ; je crois cependant plus probable qu'il se soit inspiré de l'usage de certaines chansons populaires, écrites en alexandrins et où on rencontre de temps en temps un hémistiche de six syllabes et en rime <sup>1</sup>.

Dans la restitution du texte, j'ai admis plusieurs autres demi-vers qui, bien qu'altérés dans les manuscrits, n'en offraient pas moins des caractères d'authenticité (voy. les vers 34, 48, 104, 139, 253, 383, 422, 486). J'en ai expulsé, par contre, les vers inachevés qui ne reproduisaient pas, relativement à la mesure ou à l'assonance, le type du demi-vers constaté dans le poème (voy. les variantes des vers 38, 131, 187).

*Assonances, tirades.* Les vers du poème sont reliés entre eux par l'assonance. La rime suffisante intervient, çà et là, plutôt par hasard que par le choix déterminé du poète. Les assonances masculines dominant. Ces assonances vont par tirades. Les tirades sont de longueurs inégales : quelques-unes comptent seulement deux vers (cf. vv. 4-5, 14-15, etc.), d'autres trois (cf. vv. 1-3, 11-13, etc.) quatre (cf. vv. 145-148, 189-192, etc.), cinq (cf. vv. 6-10) etc. La plus longue n'a que onze vers (cf. vv. 16-26). Les tirades s'entremêlent en toute liberté, suspendant à n'importe quel moment la narration ou la pensée qui continue dans une autre série d'assonances (cf. vv. 66-67, 70-71, 133-134, etc.). Le sens n'est cependant jamais achevé à l'intérieur du vers, mais toujours à la fin.

*Hiatus, crase, élision, synérèse.* Le maintien et la suppression

<sup>1</sup> Je cite en particulier les chansons populaires du Piémont, telles que : *Il disertore*, *L'onore salvato*, etc. (Voy. Nigra, *Canti popolari del Piemonte*, Torino, p. 168 et p. 309).



de l'hiatus ne paraissent pas être soumis à une règle fixe : l'hiatus est maintenu ou supprimé selon les exigences de la mesure. On peut dire d'emblée, cependant, que le cas de la suppression est considérablement plus fréquent.

A la rencontre de deux voyelles simples ou de deux diphtongues, ou d'une voyelle simple et d'une diphtongue, l'hiatus est maintenu aux vers 6 (*compli entierament*), 7 *fo [e] scripta*), 15 (*enchoi o*), 44 (*o ha*), 62 (*aqui ac*), 131 (*lei abandonant*), 140 (*Aici ha*), 151 (*dio al*), 158 (*E un*), 167 (*Usura e*), 175 (*Milia e*), 186 (*poble era*), 245 (*Dio ha*), 267 (*deo auçire*), 274 (*seo apostol*), 288 (*vai anonciar*), 304 (*rei Herode*), 307 (*lui auçire*), 313 (*pe e*), 324 (*aiga ensem*), 348 (*Ma aiço*), 371 (*e aucion*), 376 (*ame e*), 378 (*ni aucire*), 379 (*seo enemis*), 389 (*e aucire*), 392 (*Maa, sia engana*), 402 (*au aiço*), 403 (*pensa entre*), 405 (*seo eifant*), 418 (*ço io, io auso*), 425 (*Ma aiço*), 447 (*E aurian*), 449 (*done al*), 490 (*Plaça a*).

L'hiatus est en outre maintenu à la rencontre de l'art. plur. masc. *li* avec une voyelle, aux vers 238, 340, 351, 363, 453. L'hiatus est par contre supprimé par crase à la rencontre de deux voyelles identiques, dont l'une peut aussi être le premier élément d'une diphtongue, aux vers 39 (*acompanha au*), 48 (*Ma aquel*), 51 (*Ma aiço*), 55 (*a alcuna*), 57 (*perque es*), 77 (*sença alcuna*), 80 (*penre eisemple*), 81 (*passa aven*), 82 (*Pecca aven*), 83 (*era aquela*), 92 (*autre enaima*), 103 (*endevegna aisi*), 106 (*una archa*), 111 (*e en*), 113 (*Ma a*), 117 (*Ma agron*), 125 (*Babelonia avia*), 134 (*e en*), 143 (*E engentre*), 147 (*E el*), 158 (*proime enaima*), 180 (*Ma aquilh*), 210 (*anava a*), 215 (*sere en*), 220 (*Paure era*), 221 (*Ma aiço*), 228 (*E en, stella a*), 229 (*dona a, e en*), 232 (*E en*), 242 (*velha [a] autreia*), 245 (*ha ajosta*), 255 (*vioire en*), 259 (*vostre enemis*), 260 (*a aquilh*), 264 (*perdona a*), 275 (*e ensegnesan*), 280 (*autre enaima*), 282 (*Ma au*), 283 (*se entre*), 288 (*era a*), 300 (*façia auvir*), 306 (*e en*), 326 (*E era, era aqui*), 332 (*Adonca agron*), 335 (*monte en*), 336 (*autre ensegador*), 337 (*totavia au*), 356 (*eraa*), 358 (*ara acaisonan*), 372 (*vioire en*), 376 (*a alcun*), 382 (*Cosi ilh*), 386 (*Adonca aure, ha agu*), 401 (*e esmende*), 411 (*sia a, sia a*), 416 (*sere engana*), 419 (*Salvestre entro*), 420 (*evesque e*), 429 (*vraia amonestança*), 430 (*sença alcun*), 447 (*nostre enemis*), 454 (*Donca aiçi*), 459 (*Ensegna a*), 461 (*ara al*), 462 (*ensegna amar*), 463 (*dona alonga-*



ment), 474 (*terra ardren*), 480 (*Anna al*), 488 (*aparelha a*), 490 (*a aquel*). L'hiatus est supprimé par élision dans les monosyllabes : *de* 76, 84, 187, 225, 269, 281, 314, 330, 385, 440, 465 ; *que* pron. et conj. 18, 62, 74, 77, 93, 99, 106, etc. ; *si* conj. 25, 93, 309, 386, 398, 401, 403, 407 ; *si* pron. réfl. at. 70, 213, 348, 361, 453 ; *ni* 376 ; *ne* 353 ; enfin dans l'art. sing, *lo* et *la*, 11, 12, 41, 105, 132, 137, etc. L'hiatus est supprimé par synérèse dans l'art. plur. masc. *li* aux vers 20, 60, 61, 92, 150, 159, 161, 203, 224, 227, 238, 251, 274, 278, 280, 321, 336, 476, dans le pr. pers. at. *li* aux vers 73, 103, 316, 323, 409, 414, et dans les vers suivants : 10 (*e amermament*), 12 (*evangelio*), 19 (*creire o*), 42 (*arma e*), 46 (*E aver, ferma esperança*), 53 (*E han, Dio en*), 61 (*aquiste a*), 69 (*fo al*), 91 (*e ames*), 100 (*moti en*), 111 (*o ha*), 120 (*se aqui*), 122 (*auta e*), 123 (*tro al, ma ilh*), 126 (*E ara, ara es*), 128 (*Dio i*), 140 (*tota umana*), 142 (*fo Abram*), 143 (*enggenre un*), 154 (*e o rdena*), 156 (*E aquel*), 157 (*E amar, entro al*), 163 (*E a*), 165 (*Homecidi avoteri*), 177 (*moti autre*), 184 (*Isaia e, moti autre*), 193 (*fo alarga*), 201 (*Ni aguesan*), 202 (*i ac*), 203 (*Ço eran*), 207 (*Persegu eran*), 217 (*ha ofendu*), 218 (*porte al*), 221 (*evangelio*), 223 (*fo alberga*), 231 (*gracia e*), 232 (*era enseгна*), 233 (*E apelle*), 240 (*e avoutrar*), 250 (*si o*), 257 (*tio amic*), 265 (*paire omnipotent*), 267 (*ni airar*), 274 (*E apelle, seo apostol, fei a*), 276 (*tota umana*), 277 (*done a*), 283 (*E aguessan*), 289 (*Cosiel*), 292 (*e a*), 303 (*Ço eran*), 304 (*E aquilh*), 324 (*e aiga*), 328 (*nu e*), 330 (*resucite al*), 331 (*seo enaima*), 334 (*tro al*), 336 (*seo apostol, e a*), 337 (*entro a*), 358 (*Coma ilh*), 365 (*Ma encar*), 368 (*pena o*), 378 (*ni avoutrar*), 382 (*seo afan*), 383 (*conforte aquel*), 385 (*sere aparelha*), 389 (*a usura, e avoutrar*), 396 (*comanda e*), 397 (*atendre a*), 399 (*e ha*), 400 (*po esser*), 404 (*remanre a, seo eifant*), 406 (*poisa esser*), 407 et 408 (*o encar*). 415 (*qui el*), 417 (*E aquel, fai encreire*), 432 (*e aurar*), 445 (*Dio humilmente*), 450 (*qui a*), 451 (*e onrar*), 452 (*ha entendement*), 453 (*autre atresi*), 458 (*done a*), 459 (*e a*), 460 (*condampna e*), 463 (*Dio atent*), 465 (*aici enant*), 469 (*ni a, ni a*), 473 (*tro al*), 485 (*done auvir, dire a*), 489 (*e onors*). Dans les exemples suivants on peut hésiter, peut-être, à attribuer la suppression de l'hiatus à la synérèse plutôt qu'à l'élision : 24 (*tro en*), 38 (*Enaisicoma un*), 103 (*se un*), 127 et 170 (*Adonca era*), 136, 138, 272, 387, 429, 451, (*Ço es*), 145 (*entre*



*autra*), 212 (*A una*), 215 (*sere en*), 230 et 263 (*Ma enapres*), 360, 373, 387 (*Ma en*), 419 (*entro aquest*).

*Langue.* M. A. Barth a publié en 1893 une étude complète sur la phonétique et la morphologie des poésies vaudoises<sup>1</sup>. Il s'est servi de tous les poèmes jusqu'ici connus en y ajoutant le traité en prose du *Bestiari*, et en tenant compte des variantes des différents manuscrits de Genève, de Cambridge et de Dublin. Comme terme de comparaison, il a utilisé le mémoire déjà cité, de Morosi : *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte* (*Arch. glott. ital.*, XI. 309 ss.) et la dissertation de M. Jserloh : *Darstellung der Mundart der delphinatischen Mysterien* (Bonn, 1891).

L'étude de M. Barth me paraît, somme toute, assez satisfaisante pour qu'il soit inutile de la refaire à nouveau. Avant de la reprendre, il convient d'attendre que nous possédions des éditions critiques de plusieurs écrits vaudois. Je saisis cette occasion pour exprimer le vœu que M. Förster nous donne enfin une grammaire comparée des patois anciens et modernes des deux versants des vallées vaudoises. Il en a depuis longtemps recueilli les matériaux et il est mieux qualifié que personne pour accomplir cette tâche<sup>2</sup>.

En renvoyant donc pour le moment le lecteur à l'étude de M. Barth, je me bornerai à signaler ici quelques faits phonétiques ou morphologiques, sur lesquels la restitution critique du texte me permet de porter quelque lumière.

En ce qui touche la phonétique, le sort de l'-s final me semble mériter une mention spéciale. Finale latine, cette consonne est conservée dans la graphie et, à ce que je crois aussi dans la prononciation. Nous trouvons, en effet, dans le texte les monosyllabes : *cors* 99, *mais* 413, *nos* 2, *vos* 262, *plus* 205, *tres* 449 à côté de *trei* 32, *mas* 363 à côté de *ma* 51. On a encore *temps* 7 dans le manuscrit C<sup>2</sup> mais *temp* dans les autres manuscrits et aux vers 24, 142, 146 (*D tempt* = *temps*?). L's latine intérieure devenue finale en roman est dans la règle également conservée : *ros* 149, *sus* 319, *fes* 92, *pas* 235, *mes* 164, *promes* 163, 169 (mais C *enprome*), *vaudes* 380, *ames* 91, *remas* 319, *trames* 157, *remps* 63, *enapres* 167, *paradis* 98, *lebros* 279, *pais* 269, *pois* 321 à côté de *poi* 130.

<sup>1</sup> Dans les *Romanische Forschungen*, VII, 293-330.

<sup>2</sup> Cf. *Gött. gel. Anz.*, page 768.



Pour ce qui concerne l's finale latine de flexion des noms masculins, cette consonne est généralement tombée dans la graphie et je crois partout dans la prononciation. Nous ne retrouvons cet s que dans les exemples suivants, qui ne sont pas attestés par tous les manuscrits : *fraires* (C *fraire*) 1, *Jusios* 276, 344, 349, *Grecs* C 276 mais *Grec* 344, *anç*, (C L *an*) 7, *alcuns*, *doctors* G 363, *autres* C 92, *paures* D 160, *panç* (G D *pan*) 223, *cals* G 286, *enemics* G 447 et *enemis* 379, *soç* (G D *sout*, L *souls*) 408, *honors* G D 489, *leirons* G D 320, enfin, *caitios crestians* 434 (et D 369).

Dans tous les autres exemples du plur. masc., l's manque <sup>1</sup>.

A défaut de la rime, la mesure ne nous présente aucun cas où l's du pluriel soit absolument exigé. Dans les exemples suivants : *Jusios e Grecs prediquesan* 276 et *Jusios e Grec predicavan* 344, il m'a fallu supprimer la conjonction pour obtenir le nombre exact de syllabes, mais il y a lieu de se demander s'il ne fallait supprimer plutôt l's. L's, par contre, sert encore à former régulièrement le pluriel des féminins. Les textes nous offrent les exemples suivants : après la voyelle atone *a*, *aigas* (C *ayga*) 119, *fenas* 351, *ciptas* (D *cita*) 133, *bonas obras* 4, *ydolas* 68, *doas taulas peirienças* 153, *vevas* 159, *plagas* 321, *espinas* 314, *Marias* 326, *lioras* 407, *feas* 374, *mençonias* 381, *aquestas cosas* 433, *penas* 482, *almosnas* 432, *riqueças* 489, *motas* 301 (G *totas*) et 344, *motas bellas semblanças* 292, *motas outras enseñas* (C *enseña*) 151 ; après une voyelle accentuée ou une diphtongue : *ciptas* (D *cita*) 133, *leis*, 449, *vertuç* 301, *greos* (D *greo*) 481 ; après une consonne, *mans* 313, *genç* (D C *gent*) 102, *condicions* (D *condicion*) 481, *empromessions* (C *empromesion*) 53.

Pour conclure, le texte nous atteste la prononciation de l's finale latine ou devenue finale en roman ; en même temps il nous décèle une période antérieure où l's dut servir à distinguer le pluriel du singulier, emploi qui était en train de disparaître pour ce qui concernait les masculins mais qui persistait encore pour ce qui touchait aux féminins. Les variantes des copistes, enfin, nous montrent même dans ce dernier cas une tendance de l's à s'effacer.

Quoique la tradition manuscrite du poème ne l'atteste pas, il

<sup>1</sup> Barth., *op. cit.*, p. 320, compte 58 cas de masc. nom. et 14 cas de masc. accus. sans-s.



est nécessaire d'introduire une forme réduite de l'article en combinaison avec les propositions *a*, *de*, *per*. On ne saurait, en effet, corriger autrement les vers ou hémistiches suivants : *anunciar a li pastor* 227, *e en terra paç a li bon* 229, *E aura per li persequent* 261, *De li bon fo sebeli e garda de li fellow* 329.

Or les patois actuels des Alpes Cottiennes où, comme nous le verrons tout à l'heure, la *Noble Leçon* a été composée, nous offrent les formes suivantes, avant une consonne : *aj*, *daj*<sup>1</sup>. Dans la version du poème en patois de Pral, nous lisons : *anunçiá aj pastre* 227, *e òn tero paz' aj bun* 229, *Daj brav a l'è itá ònsöveli e gardá daj malin* 329<sup>2</sup>.

La mesure exige en outre qu'on restitue une forme enclitique de l'article (*'l = lo*) dans les hémistiches suivants : *Que 'l rei de Babelonia* 196 ; *La velha maudi 'l ventre* 246.

Pareillement, nous devons supposer, à côté des formes *aquel* 45, 452, etc. et *aquilh* 18, 260, etc., les formes *quel* et *quilh*. Ces dernières ne sont pas attestées par les manuscrits. G et D offrent, il est vrai, la leçon *quella* 182 au lieu de *aquela*, mais c'est une variante fautive au point de vue de la mesure. Cependant de nombreux hémistiches ne se corrigent qu'en restituant les formes *quel* (cf. les vers 22, 206, 452) et *quilh* (cf. les vers 67, 112, 113, 144, 255, 285, 415, 471).

D'autres poèmes vaudois présentent le même cas, car il nous faut substituer *quel* à *aquel* et *quilh* à *aquilh* si nous voulons rétablir la mesure des vers. Je prends, en exemple, les vers suivants du *Novel Sermon* (d'après le ms. de Genève), écrit en alexandrins : 21 *De servir (a)quel segnor — local promet e atent* ; 50 *Seruan donc (a a)quel segnor — que la sapiencia di* ; 19 *Ben uolrio que tuit (a)quilh — que son al temp present*, 304. *Lo demon recep (a)quilh — qu'el aure aquistá*, etc. Dans les patois des vallées vaudoises du Piémont, on entend *eykel* à Angrogne (Morosi, *op. cit.*, p. 375, n. 186), mais *kel* à Pral (p. 361) et, tout à la fois, *ek'l* et *kel* à Bobi et Villar Pellice (p. 377).

La rime nous oblige à admettre une forme en *a* (vers 325) de

<sup>1</sup> Voy. Morosi, *art. cit.*, § 182, note 1.

<sup>2</sup> Voy. Morosi, *art. cit.* p. 402 et 404. L'hémistiche du vers 261 est ainsi traduit : *e pria per kēli ke vu persekū'ten*.



la troisième pers. sing. du parfait, à côté de la forme en *e*, qui est constamment donnée par tous les manuscrits.

Je signalerai, enfin, la restitution d'un futur en *a* (*fara* 48), suggérée par l'assonance et dont on rencontre quelques exemples sporadiques dans les textes, quoiqu'on ne les retrouve jamais en rime (voy. la note à ce vers).

*Détermination du dialecte.*

Il est désormais impossible de douter que la langue littéraire vaudoise ne soit foncièrement provençale<sup>1</sup>. Grâce aux savantes recherches de M. Förster qui a étudié sur place, au printemps de 1886 et dans l'automne de 1887, les dialectes parlés actuellement sur les deux versants des Alpes Cottiennes, on peut être encore plus précis et admettre avec lui que le vaudois littéraire se trouve, à l'égard des patois des deux versants des Alpes Cottiennes, dans le même rapport qu'une langue littéraire quelconque vis-à-vis des dialectes particuliers d'où elle est issue<sup>2</sup>. Il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher les particularités linguistiques du poème de celles que présentent les patois anciens et modernes des deux versants des Alpes Cottiennes. On retrouve, en effet, l'art. plur. masc. *li* dans le Queyras, et dans tous les parlers des vallées vaudoises du Piémont; les terminaisons - *e*

<sup>1</sup> Cf. Förster, *Gött. gel. Anz.*, p. 768. Raynouard avait déjà remarqué en 1817, que « le dialecte vaudois est identiquement la langue romane », c'est-à-dire la langue des troubadours (*Choix des Poésies des Troubadours*, II C X L). Diez dans la première édition de la *Grammatik der romanischen Sprachen* (1836, p. 77), comme dans la seconde, (1856, p. 110), et Grützacher, dans l'*Archiv für das Studium der neuen Sprachen und Literaturen*, XIV (1836), pp. 359-407, ont adopté l'opinion de Raynouard. Mais Grützacher étant arrivé dans le vol. IV du *Jahrbuch* (1862), à la conclusion que l'idiome vaudois n'était autre chose que le dialecte de Lyon, tel qu'on le parlait au temps de Valdo, quoique dénaturé par les parlers du Piémont, Diez accepta cette conclusion dans la 3<sup>me</sup> édition de sa *Grammaire* (1870, p. 110). Cf. sur ce point l'article cité de M. Förster et Comba : *Histoire des Vaudois*, p. 663 ss. Plus récemment, Morosi s'est rangé, en substance, à l'opinion de M. Förster. « Il valdese moderno — dit-il — non é più lecito ormai dubitarne, è una varietà del provenzale moderno, come il valdese letterario è una varietà del provenzale letterario ». *Archivio Glottologico Italiano*, xi, 322.

<sup>2</sup> « Das Schriftwaldensische ist mit den Mundarten auf den beiden Abhängen der kottischen Alpen auf das allerengst verwandt und steht zu ihm in demselben Verhältniss wie eine Schriftsprache zu dem ursprünglichen Einzeldialekte aus dem sie sich entwickelt hat. » *Gött. gel. Anz.* p. 767.



et - *en* à la troisième pers. sing. et plur. du futur dans le Queyras, à Briançon, Angrogne, Pral, Torre Pellice, Luserne et Rorà ; la terminaison - *en* à la première pers. plur. de l'indic. prés. dans le Queyras, à Briançon et dans presque toutes les vallées vaudoises du Piémont. On peut faire des constatations analogues à propos de presque tous les faits phonétiques et morphologiques. Mais il est inutile d'insister sur un point déjà acquis à la critique<sup>1</sup>.

Morosi, cependant, a soutenu que les différences entre le vaudois ancien et moderne, tant au point de vue phonétique qu'au point de vue morphologique, dans la syntaxe comme dans le vocabulaire, sont si nombreuses et de telle nature, qu'il est impossible d'admettre que le moderne ne soit que l'ancien idiome écrit, modifié, peu à peu, par suite d'une évolution naturelle<sup>2</sup>. D'après lui, le vaudois littéraire serait une langue artificielle et conventionnelle, provençale quant au fond, établie selon certaines règles tirées de la langue des troubadours, mais saturée en même temps d'éléments latins, dauphinois, piémontais, italiens, ou même inventés de toutes pièces<sup>3</sup>.

Pour preuve de ses allégations, il cite le fait qu'à Guardia Piemontese (Calabre), colonie formée par les émigrés des vallées des Alpes Cottiennes avant l'apparition de la plupart des écrits connus, on parle un dialecte plus semblable à ceux du Dauphiné et des vallées des Alpes Cottiennes qu'à la langue littéraire<sup>4</sup>.

Cet argument ne me semble guère concluant. N'est-il pas évident, en effet, que le parler de Guardia a, lui aussi, subi son évolution naturelle et qu'on ne doit pas être surpris de le voir se rapprocher davantage des patois modernes que de la langue littéraire, fixée et, en quelque sorte, cristallisée depuis longtemps.

Quant aux éléments étrangers qui auraient concouru à la formation du vaudois conventionnel, il suffit de remarquer qu'ils

<sup>1</sup> Cf. Morosi, *op. cit.* ; Iserloh, *op. cit.* ; Chabrand et Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes*.

<sup>2</sup> *Archivio*, XI, 310.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 311, 312, 315.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 310.



font partie, eux aussi, des patois parlés dans les Alpes Cottiennes et que d'ailleurs l'infiltration d'éléments étrangers dans une langue ne prouve pas son origine artificielle. La présence, en particulier, d'un nombre considérable d'éléments latins s'explique amplement, si l'on remarque que les écrits vaudois sont presque tous des remaniements d'ouvrages latins ou, tout au moins, dérivés de sources latines, et qu'ils traitent presque exclusivement de sujets théologiques. Enfin, quant aux éléments inventés de toutes pièces, Morosi n'en cite que l'unique et douteux exemple de *enayma* (voy. au glossaire). Même en supposant qu'il s'agisse là d'un mot inventé, sa présence ne justifierait point une conclusion si générale <sup>1</sup>.

La conclusion formulée par M. Förster doit donc être maintenue. Je crois même qu'on peut déterminer d'une façon encore plus précise la patrie du vaudois littéraire en la situant exactement dans les vallées vaudoises du Piémont <sup>2</sup>. Nous rencontrons, en effet, dans le poème, des particularités linguistiques qui sont étrangères aux patois du versant occidental. Par exemple, sur ce dernier versant, la palatalisation du *c* suivi de *a* en syllabe initiale est un phénomène général et qui remonte au moins au XV<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>, tandis que nous avons *ka* à Torre Pellice, à Luserne, à Rorà (Morosi, n. 116, p. 379), à Angrogne (p. 375) et enfin aussi à Pral (*kau* calcium, *koz'o* causa, etc., p. 349-50). Sur tout le versant occidental, le Queyras excepté <sup>4</sup>, l'art. plur. masc. est *los* ou une forme analogue, tandis que tous les patois du versant oriental ont *li* (Morosi, n. 182). Or justement dans notre texte *ca* est repré-

<sup>1</sup> M. Montet écrit, lui aussi, que « le vaudois moderne s'écarte à tel point du provençal, pour se rapprocher de l'italien, qu'on peut légitimement mettre en doute sa descendance de l'ancien vaudois » (*Hist. littér.*, p. 12). Le choix des exemples, destinés à soutenir cette allégation, n'est pas en vérité, des plus heureux. Cf. Comba, *Hist. des Vaudois*, pp. 664-5, n° 4. Je ne nie pas, d'ailleurs, que les patois vaudois modernes n'aient largement subi l'influence du patois du Piémont (cf. Morosi, *passim*).

<sup>2</sup> Il est clair que cette conclusion n'est rigoureusement valable que pour ce qui concerne la langue de la *Noble Leçon*.

<sup>3</sup> Cf. Iserloh, *op. cit.*, p. 7. Pour ce qui touche aux patois modernes, voy. Chabrand, *op. cit.*, p. 27 (Queyras), 137 (Enbrun), 152 (Oulx), 155 (Pragelas), 156 (Monetier), 159 (Barcelonnette). Cf. encore l'*Atlas linguistique*, fasc. 6, carte 277.

<sup>4</sup> Mais dans le Queyras, *ct* > *ch it* (Chabrand, p. 10), tandis que dans la *Noble Leçon* *ct* > *it* (cf. *fait* 18, *eileit* 491, *beneit* 487, *oit* 108, etc.).



senté par *cha* dans les seuls exemples suivants : *chavon* 3, *chamin* 20, *chascun* (*cascun*) 17, *chascuna* 27, tandis qu'on rencontre *caisson* 77, *carn* 440, *castiar* 428, *cauç* 194, *carta* 243, *caitios* 434, *pecca* 423. L'art. plur. du masc. est *li* également et non *los* (cf vers 11, 20, 26, 55, 60, etc.). Je crois toutefois impossible de déterminer jusqu'à quel point les différents patois du versant oriental ont concouru à la formation de l'idiome littéraire.

Il m'a semblé découvrir dans les parlers du val de Luserne, le noyau originaire de l'idiome écrit ; mais je n'entends présenter cette opinion qu'à titre de conjecture. On peut, en effet retrouver dans les patois de Torre Pellice, de Luserne et de Rorà, par exemple, les particularités linguistiques signalées dans la grammaire de M. Barth. Ainsi le *ka* y domine, à côté de quelques exemples de *dja* (Morosi, p. 379, n. 116) ; *ct* se réduit à *it* (p. 379, n. 122) : la terminaison *en* de la première et troisième pers. a subi, dans la plaine, l'influence du dialecte piémontais et s'est changée en *-u* ; elle s'est conservée, par contre, dans la montagne (p. 380, n. 194), etc. Cette conclusion serait aussi d'accord avec la tradition qui place dans ces localités les écoles plus anciennes et les plus renommées des vallées vaudoises. (Cf. Comba, *Hist. des Vaudois*, p. 585 ss.). Antoine Blasius, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, nous parle d'un livre écrit par les Vaudois dans « l'idioma de Pedemontis », qui ne pouvait guère être autre chose que la langue employée par les Vaudois du Piémont (Cf. Herzog, *Die roman. Wald.*, p. 39).

Quoiqu'il en soit, l'idiome littéraire une fois formé a servi presque exclusivement à l'usage religieux.

Léger nous atteste qu'avant 1630, c'est-à-dire avant l'introduction du français dans les vallées vaudoises du Piémont<sup>1</sup>, l'italien était la langue « en laquelle prêchoient auparavant tous les Ministres défunts (car ils étaient tous originaires des vallées) et prêchoient tous en Italien, langue bien entendue par tous ces peuples, quoy qu'entre eus en leur langue vulgaire, ils pratiquent encore en la plus part de lieux, le vieus langage vaudois tel quel vous l'aves veu dans les pièces originales que nous avons rap-

<sup>1</sup> L'introduction du français dans les vallées fut occasionné par le fait que tous les pasteurs indigènes ayant succombé à la peste, il avait fallu les remplacer par des Français et des Genevois.



portées cy-devant (tant de leur Doctrine que de leur Discipline) langue qui leur est aussi d'autant plus nécessaire (je parle de l'Italienne) que tous les actes publics s'y doivent faire et s'y font en Italien <sup>1</sup> ».

Ce témoignage me semble confirmer, tout en le complétant, les conclusions auxquelles nous avons abouti. La langue dans laquelle la *Noble Leçon* a été écrite serait donc le vaudois littéraire, dérivé des anciens idiomes des vallées vaudoises du Piémont et employé, dès l'origine, pour l'enseignement de la doctrine, avant que l'italien, d'abord, et le français, ensuite, eussent pris sa place.

J'ai soigneusement examiné les particularités linguistiques de chaque manuscrit pour tâcher de déterminer le dialecte auquel appartenait le copiste. Mes recherches n'ont pas abouti à des résultats satisfaisants, faute de particularités caractéristiques concluantes. G, cependant, paraît avoir été transcrit par un copiste d'Angrogne, car dans le parler de cet endroit on rencontre : *encüdi* avec la diphtongaison de l'*ö* (Morosi, p. 412), *meç* (p. 414), *leysa* au lieu de *laysa* (p. 412), et le mot *unura* (p. 412) sans la syncope (cf. *honorar* au v. 451).

---

<sup>1</sup> *Hist. génér. des Eglises*, etc., I, 206.



## CHAPITRE IV

### LA DOCTRINE

Léger a écrit : « Ce S. Poème est certainement un Abrégé de l'Histoire et de la Doctrine, tant du Vieil que du Nouveau Testament, tant pour la positive que pour la controverse, tant pour ce qui regarde la Foy que pour ce qui concerne les mœurs : Et ces Sages Barbes ont voulu mettre en mains de leurs peuples ce divin Trésor, en cette forme de Rithme ou de Poésie en leur langue pour en rendre la lecture plus agréable et à ce que la jeunesse le pût plus facilement imprimer en sa mémoire <sup>1</sup>. »

Au point de vue littéraire, notre poème prend donc place parmi les compositions du genre didactique religieux. Son but est d'instruire les fidèles dans les vérités religieuses et morales de la foi chrétienne, par l'exposition des préceptes évangéliques et par le récit des faits bibliques, ayant pour conclusion la menace du jugement universel et prochain.

Ainsi, les motifs qui forment le tissu de la *Noble Leçon* sont au nombre de trois : 1° le motif biblique, 2° le motif moral, 3° le motif apocalyptique.

#### a) *Le motif biblique.*

Ce motif constitue la charpente de tout le poème et sert, en quelque sorte, de soutien aux deux autres motifs moral et apocalyptique. Les préceptes moraux, en effet, sont toujours confirmés par l'autorité de l'Écriture et sont présentés même, çà et là, comme des conclusions tirées des récits bibliques <sup>2</sup>. La vision apocalyptique, elle aussi, ainsi que nous le verrons plus loin, résulte d'éléments prophétiques puisés dans la tradition biblique.

<sup>1</sup> *Histoire générale*, p. 30.

<sup>2</sup> Cf. les vers 66, 109, 140, 179, 188, etc.



Pour démontrer que les bons seront récompensés par la gloire éternelle et les méchants punis par d'éternels tourments (v. 21), le poète entreprend le récit sommaire de l'histoire biblique dès son commencement (v. 23) <sup>1</sup>.

Il divise toute l'histoire biblique en trois grandes périodes correspondant aux trois lois qui les régissent : c'est-à-dire, l'époque de la loi de nature, qui va de l'expulsion d'Adam du paradis terrestre jusqu'à la libération du peuple juif de la domination égyptienne; l'époque de la loi mosaïque, qui va de la promulgation de la loi, faite par Moïse au désert, jusqu'à la nativité du Christ; l'époque de la loi chrétienne enfin, qui, inaugurée par Jésus-Christ, dure encore et durera toujours jusqu'à la fin du monde. Le poète nous fait un récit synthétique des événements les plus considérables que la Bible place au cours des deux premières époques. Je crois inutile de résumer ce récit qui ne concourt nullement à l'intelligence du texte ou à l'appréciation de sa valeur littéraire et philologique.

Je me bornerai donc à faire quelques remarques qui me semblent d'un intérêt plus évident.

Je ne crois pas, d'abord, que la simple exposition de ces trois lois instituées par Dieu soit, dans l'intention du poète, le but principal de sa narration biblique. Il s'en sert plutôt pour démontrer que les Vaudois sont les continuateurs légitimes et uniques des anciens, des vrais chrétiens, comme ceux-ci avaient été les réels successeurs des Apôtres, qui, à leur tour, l'avaient été du peuple élu.

Ce sentiment se manifeste visiblement lorsque — la narration biblique achevée avec la persécution des Apôtres — le poète affirme que les persécuteurs actuels des Vaudois ne sont pas moins mau-

<sup>1</sup> Donner un résumé des événements bibliques à seule fin de prouver quelque vérité morale ou religieuse, était un procédé très répandu au moyen âge chez tous les poètes moralistes. Cf. le sermon du XII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, en vers de 5 syllabes, qui commence par : *Grant mal fist Adam*; le premier livre du *Trésor* de Brunet Latin, etc. Les compositions lyriques, elles-mêmes, débutent souvent par un résumé des faits bibliques et surtout des événements qui se rapportent à la vie et à la mort du Christ, Cf., par exemple, *l'estribot* de Peire Cardenal, dans Appel, *Provenz. Chrestom.* N<sup>o</sup> 79, p. 116. Ce fait s'explique, sans doute, par cette floraison d'études bibliques, qui se manifeste dès le XII<sup>e</sup> siècle. Il existait aussi, à cette époque, des réductions métriques latines de toute la Bible, telle, par exemple, *l'Historia veteris et novi testamenti stylo metrico* de Pierre Riga.



vais que les anciens persécuteurs des chrétiens, et que les vrais descendants des Apôtres ne pouvaient point, sans doute, être ces faux chrétiens qui les tourmentaient à l'heure présente. Car, dit-il, les « saints » n'ont jamais persécuté, ni jeté personne en prison (v. 362).

Il existe bien encore quelques chrétiens, ajoute-t-il, qui voudraient suivre la voie de Jésus-Christ, mais ils en sont empêchés à cause de la persécution (v. 365-368). Ces disciples de Jésus, occultes et persécutés, ne sont autres que les Vaudois. Plusieurs témoignages antérieurs au XV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, nous confirment, du reste, ce penchant des Vaudois — surtout des Lombards — à se considérer comme les vrais successeurs des apôtres, c'est-à-dire comme l'unique et véritable Eglise du Christ <sup>1</sup>.

La pure foi chrétienne ne s'était pas complètement éteinte avec les Apôtres et leurs premiers disciples; il avait toujours existé quelques modestes cénacles d'âmes pieuses (v. 363-364) qui avaient gardé jalousement la divine flamme de la foi, jusqu'au moment où les Vaudois étaient venus lui donner un nouvel et plus riche aliment <sup>2</sup>.

En ce qui concerne les connaissances bibliques du poète, il me semble que M. Montet est quelque peu sévère à son endroit quand il dit qu'il n'a connu la Bible que par l'enseignement oral, ou tout au plus d'après quelques fragments de la traduction vaudoise du Nouveau Testament <sup>3</sup>. L'étude de l'Ecriture étant en grand

<sup>1</sup> « Eiecti ab ecclesia catholica se solos Christi ecclesiam et Christi discipulos affirmabant. » David d'Augsburg, op. cit. p. 26. Cf. encore Salve Burce, dans Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, vol. II, p. 74; les *Actes de l'Inquisition de Carcassonne* (Döllinger, p. 13); les *Errores haereticorum Waldensium*. (Döllinger, p. 335); la relation de l'inquis. Pierre, dans Preger, *Beitr. zur Gesch. der Wald.*, p. 71; etc.

<sup>2</sup> « Item (dicunt) quod Ecclesia Christi permansit in episcopis et aliis praelatis usque ad B. Silvestrum, et in eo defecit quousque ipsi eam restauraverunt; tamen dicunt quod semper fuerunt aliqui qui Deum timebant et salvabantur. » *Summa fr. Reineri de Catharis et Leonistis*, dans Martène, *Thesaurus novorum anecdotorum*, t. V., col. 1775.

<sup>3</sup> Montet, *La Noble Leçon*, p. 12. L'unique raison avancée par M. Montet est tirée des vers 395-397, où le poète attribue à l'Ecriture le précepte de se confesser, tandis que celui-ci serait dû au IV<sup>m</sup><sup>e</sup> Concile de Latran (1215). Mais M. Förster a déjà fait remarquer que le poète, en ces vers, se rapporte, et à juste titre, aux versets 26-27 du chap. XVII de l'*Ecclésiastique*, où on lit; « Ante mortem confitere. A mortuo quasi nihil perit confessio. Confiteberis vivens, vivus et sanus confiteberis » (*Gött. gel. Anz.* 1888, p. 725-726, note).



honneur chez les Vaudois, je ne puis croire que le poète n'eût jamais lu la Bible ! Pourquoi aurait-il invité ses lecteurs, simples laïques, à la lire, et d'une façon si pressante, si lui, homme cultivé, ne s'était point donné la peine de le faire ? Au contraire, l'exactitude avec laquelle il rapporte les récits bibliques, sa fidélité à en citer des passages, nous montre qu'il connaissait fort bien les livres saints et cela d'une façon directe <sup>1</sup>.

Le poète utilise-t-il une des versions vaudoises de la Bible ou bien s'est-il servi de la Vulgate ? Il me semble impossible de donner une réponse satisfaisante à cette question. D'abord parce que les versions vaudoises de la Bible suivent la Vulgate à la lettre et n'offrent, en dehors de la langue, aucune particularité distinctive <sup>2</sup>. Ensuite le poète a traité le texte biblique avec la liberté qu'exigeaient la mesure ou l'assonance. En tout cas, les rapprochements que j'ai faits entre le texte de la *Noble Leçon* et les passages correspondants de la Vulgate et de la version vaudoise du manuscrit de Zurich ne m'ont donné aucun éclaircissement sur la nature de la source.

Il me semble également impossible de décider si le poète a tiré le résumé de l'Écriture qu'on lit au début du poème, directement de la Bible où s'il s'est servi d'autres résumés préexistants. Au moyen âge, on possédait, du reste, une foule de ces résumés bibliques, soit en latin, soit en langue vulgaire <sup>3</sup>. Peut-être en existait-il en langue vaudoise <sup>4</sup>. Le texte de la *Noble Leçon* n'offre,

<sup>1</sup> Cf. les rapprochements du texte avec les passages bibliques dans les notes, *passim*. Je me suis servi, à cette fin, du texte de Zurich, publié par Salvioni dans l'*Archivio Glottologico Italiano*, vol. XI, car — bien qu'étant le plus récent de tous — il se trouvait le seul imprimé et dont je pouvais disposer.

<sup>2</sup> Ce point a été particulièrement traité par M. Berger dans l'article cité de la *Romania*. Cf. Berger, *la Bible française au moyen âge*, chap. I. *Les livres des Vaudois*, p. 35 ss. ; le même, *Les Bibles provençales et vaudoises*, dans *Romania*, XVIII (1889) p. 353 ss. ; cf. la p. 673 ss.

<sup>3</sup> On peut citer l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur (†1179) qui abrège d'un bout à l'autre la partie historique de la Bible en l'accompagnant d'un commentaire explicatif. Cet ouvrage fut traduit en français par Guiart des Moulins († vers 1320). Cf. Bonnard, *Les traductions de la Bible en vers français*, p. 4 ss. Sur un autre abrégé biblique, voy. *Romania*, XVI, 327.

<sup>4</sup> Parmi les livres emportés à Cambridge par Morland, Léger fait mention d'une « histoire de la Création et du Déluge écrite en la même langue vaudoise qui de temps immémorial a été et est encore en usage ès Vallées. » *Hist. génér.*, p. 21.



cependant, aucune particularité qui puisse nous mettre sur la piste d'un modèle spécial.

*b) Le Motif moral.* J'appelle ce motif « moral » plutôt que dogmatique, car la dogmatique proprement dite n'occupe dans le poème que très peu de place. L'unique dogme sur lequel le poète semble insister avec force est celui de la Trinité (v. 32-35).

En ce qui concerne l'opposition doctrinale entre l'Eglise vaudoise et l'Eglise romaine, le point le plus saillant, — à part l'inefficacité reconnue de l'absolution octroyée par les prêtres, — est la négation de l'existence du Purgatoire et partant de l'utilité des suffrages. Cette négation fut d'emblée l'un des points traditionnels et caractéristiques de la doctrine vaudoise <sup>1</sup>. Le poète se fait l'écho de cette opinion, quand il affirme qu'après la mort on se trouve en face de deux chemins seulement : celui du Paradis réservé aux bons et celui de l'Enfer, que doivent prendre les méchants. (vv. 20-21.)

Il faut cependant, remarquer qu'au moyen âge ces points doctrinaux n'étaient pas encore fixés dans la tradition dogmatique. Pendant le haut moyen âge, les anciens articles de foi seuls — c'est-à-dire, le symbole des Apôtres — avaient été considérés comme des dogmes au sens strict du mot ; mais à partir des disputes du IX<sup>m</sup> siècle jusqu'au moment où la scolastique imposa une profession de foi une et systématique, la limite entre le dogme et l'affirmation théologique resta très flottante. Personne ne pouvait plus dire quel était l'enseignement propre de l'Eglise, et celle-ci, de son côté, se garda constamment de délimiter le champ de la foi obligatoire <sup>2</sup>. A ce point de vue, les Vaudois ne pouvaient pas être

<sup>1</sup> Cf. pour ce qui touche aux Vaudois de France : « Item ponunt..... non esse penam purgatoriam nisi in presenti nec suffragia Ecclesie defunctis sufficere, nec aliqua que pro eis fiant. » Etienne de Bourbon, op. cit. p. 295 ; *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueb. die Verfassung der französis. Wald.*, p. 71) ; *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, 8). Pour ce qui concerne les Vaudois lombards : « Item dicunt hæretici Waldenses, solum esse duas vias post hanc vitam et non purgatorium ». Pierre de Pilichdorf, op. cit. (*Max. Bibl. PP. Lugd.* XXV, 286) ; *Incipit summa de hæresibus*, (Döllinger, 300) ; Moneta, op. cit. p. 371 ; le document publié par Schmidt dans la *Zeitschr. f. die hist. Theol.* XXII, 245. Cf. enfin au sujet des suffrages : Bernard de Fontcaud, op. cit. (Migne, *Patr. Lat.*, t. 204, col. 228) et Alain de Lille, op. cit. (Migne, t. 210, col. 388). Cette même doctrine est développée dans le traité vaudois *Del Purgatori seuma*. Cf. Léger, *Hist. génér.* I, 83 ss.

<sup>2</sup> A. Harnack, *Dogmengeschichte* (Grundriss der theol. Wiss.). 4<sup>me</sup> éd., Tübingen 1905, p. 361.



considérés comme des hérétiques ; leur opposition 'dogmatique n'était pas absolue et visait quelques points encore controversés parmi les docteurs de l'Eglise <sup>1</sup>. Mais, par contre, de nouveaux principes ecclésiastiques étaient déjà fixés d'une manière définitive. Ces principes comportaient que l'organisation hiérarchique était essentielle à l'Eglise et que pour les choses de religion, les laïques étaient sous tous les rapports soumis à la médiation des prêtres ordonnés selon les rites ; seuls les prêtres avaient le pouvoir d'accomplir les actes ecclésiastiques, car ce pouvoir, en matière de sacrements et d'organisation, était indépendant de leur dignité personnelle <sup>2</sup>. Etant donnée cette identification de l'Eglise avec la hiérarchie, résumée dans la personne du pape, il est évident qu'on devait traiter d'hérétiques tous les individus qui cherchaient à se soustraire à l'autorité des évêques — et en particulier à celle du pontife — et, dans une signification plus étendue, tous ceux qui rejetaient certaines cérémonies et traditions du culte catholique, censées approuvées et ordonnées par l'autorité de l'Eglise. En ce sens, donc, les Vaudois purent être excommuniés comme hérétiques. La principale cause de leur condamnation fut, en effet, le mépris de l'autorité ecclésiastique <sup>3</sup>.

Mais c'est l'enseignement moral de la *Noble Leçon* qui forme la partie la plus importante de son contenu.

<sup>1</sup> Cf. Turmel, J. *Histoire de la théologie positive*, Paris, 1904, 2<sup>me</sup> éd., pp. 330, 363, 459.

<sup>2</sup> Cf. Harnack, op. cit. p. 347-348.

<sup>3</sup> « In primis igitur arguuntur de inobedientia, quia scilicet non obediunt Ecclesiæ Romanæ ». Bernard de Font-Cauld, op. cit. (Migne, P. L. t. 204, col. 795). « Prima hæresis fuit et adhuc perseverat contemptus ecclesiasticæ potestatis, ex hoc excommunicati, præcipitati sunt in errores innumeros. » *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger 7) ; « Unde in odium Clericorum et veri Sacerdotii.... inceperunt, solis exceptis Sacramentis, omnia destrubere et condemnare et reprobare. » Pierre de Pilichdorf, op. cit. (*Max. Bibl. PP. Lugd. XXV*, 278). La rebellion des Vaudois se traduisit, dès l'origine, par la prétention de prêcher sans la *missio* de l'Eglise ; « Ideo autem excommunicati sunt, quia officium non suum usurpant contra fidem et quidem verbis Ecclesiæ prædicant, cui factis derogant, et os in cælum ponunt, Romanæ curiæ detrahentes, cum instar sacrilegii sit de facto summi pontificis disputare ». Alain de Lille, op. cit. (Migne, t. 210, col. 382). Voy. le décret d'excommunication de Lucius III (Conc. de Verone, a. 1184) dans Mansi, *Collectio Conciliorum XX*, col. 476 ss.



La profession de pauvreté évangélique était un des éléments les plus caractéristiques du mouvement vaudois. Entre la conception, cependant, de la pauvreté telle qu'elle était professée par les Pauvres de Lyon et celle qu'en avaient les Pauvres Lombards, il y a une différence qui ne me semble pas avoir été mise suffisamment en relief. Les premiers en effet pratiquent la pauvreté en suivant à la lettre le précepte évangélique, ne voulant rien posséder ni en propre ni en commun<sup>1</sup>, et s'abstenant même de tout travail manuel qui pouvait être considéré comme une source de gain<sup>2</sup>.

Les « Lombards » par contre ne professent qu'une pauvreté plutôt spirituelle en gardant les immeubles en commun<sup>3</sup> et, à partir du XIV<sup>m</sup> siècle au moins, aussi l'aumône qu'ils recevaient des « croyants »<sup>4</sup>. Quant au travail manuel, nous les avons vu soutenir contre les Pauvres de Lyon le droit des congrégations ouvrières, et je ne connais aucun document qui nous atteste leur abstention de toute besogne manuelle, si l'on fait exception d'un témoignage qui se rapporte exclusivement aux missionnaires vaudois<sup>5</sup>. Au v. 444, le poète nous inculque justement la « paureta spiritual » et

<sup>1</sup> « nihil volentes possidere. » *Chronicon Urspergense* (*Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, XXIII, 376); nil habentes. » Map, *De nugis curialium*, éd. Wright, Londres 1850, p. 65; cf. encore Etienne de Bourbon, p. 308, les *Actes de l'Inq. de Carcass.*, (Döllinger, p. 10); Guy, *Practica Inquisitionis*, éd. Douay, p. 249, etc. Il va de soi qu'une fois une distinction nette établie entre « parfaits » et « croyants », il n'y eut que les premiers qui fussent tenus au vœu de pauvreté. « Item amici eorum et credentes possident immobilia. Sandaliati vero non possident aliqui immobilia sed propriis renunciant et sequuntur paupertatem. » *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueb. die Verfass. der franz. Wald.* p. 70).

<sup>2</sup> « Dicunt autem prædicti hæretici quod nullo modo propriis manibus laborare debent. » Alain de Lille, *De fide catholica l. 2. contra Waldenses* (Migne, t. 210, p. 399) Au XIV<sup>m</sup> siècle l'abstention du travail est considérée, chez les Pauvres de Lyon, comme un élément essentiel du vœu de pauvreté : « Item dixit quod de ratione voti paupertatis est quod non vivat ille, qui fecit votum, de labore manuum suarum. » *Confessio Raimundi* (Döllinger, p. 117); cf. *Protocole de l'Inquisition du Languedoc* (Döllinger, p. 104); Guy, *Pract. Inquis.*, p. 249.

<sup>3</sup> Déjà Etienne de Bourbon établit une opposition explicite entre les deux groupes vaudois : Pauperes de Lugduno.... dampnant omnes terrena possidentes. Item pauperes de Lombardia, qui possessiones recipiunt. *op. cit.* p. 280.

<sup>4</sup> Cf. Müller, *Die Waldenser*, p. 125.

<sup>5</sup> « Item dicunt quod prædicatores et prædicatrices eorum nullo modo debent manibus laborare » Doc. publié par Schmidt, dans la *Zeitschrift für die historische Theologie*, vol. XXII, 1852, p. 245. Ce témoignage, à mon avis, mériterait d'être confirmé.



nous trouvons au v. 382, une allusion aux propriétés que les Vaudois avaient acquises par leur travail.

Le poète insiste en même temps sur l'obligation de l'aumône (v. 432). Or l'observance de ce précepte évangélique constituait pour les « parfaits » une source de profits dont ils ne pouvaient se passer. Des quêtes habituelles étaient faites parmi les « amis », et l'argent ainsi ramassé et rapporté au chapitre général annuel était partagé ensuite entre les « parfaits, » selon leurs besoins et ceux de leurs familles de manière à pourvoir à leur subsistance jusqu'à l'année suivante<sup>1</sup>. Au XV<sup>m</sup> siècle, une classe spéciale de personnes (*locumtenentes*) est employée à la perception de la taxe volontaire des « croyants » pour les frais du culte et de la propagande<sup>2</sup>.

Au v. 374, le poète accuse les évêques catholiques de n'aimer leurs brebis que pour la « toison »<sup>3</sup>. Les prêtres, disaient les anciens Vaudois, obligent par la ruse ou par la force les laïques à leur payer des dîmes et des offrandes à seule fin de pouvoir entretenir leurs concubines et leurs bâtards<sup>4</sup>. Toutes les fêtes ecclésiastiques — ajoutaient-ils — ont été inventées par l'avarice des prêtres<sup>5</sup>. Le poète nous met sous les yeux un exemple classique de l'avidité et de la vénalité des prê-

<sup>1</sup> Cf. le document *De vita et actibus*, etc., dans Preger, *Ueber die Verfassung*, etc., p. 72 et aussi le traité de David d'Augsbourg, dans Preger, *Der Tractatus v. D. v. A.*, p. 20.

<sup>2</sup> Cf. Böhmer, art. cité, p. 830.

<sup>3</sup> L'image du berger qui ne tient à ses brebis qu'en vue de la tonte, appliquée par le poète au prélat catholique, revient fréquemment dans la littérature du moyen âge. En voici quelques exemples empruntés à la poésie provençale : « Roma enganairitz, cobeitatz vos engana. — C'a vostras berbitz tondetz trop de la lana. » G. Figueira, *D'un Sirventes*, vv. 15-16. (Ed. Crescini, *Manualetto provenzale*, n. 45, p. 328). « Vers es que nostre pastor. — Son tornat lop robador ; — Qu'il rauban devers tots lats. — E mostran semblan de pats ; — Et confortan ab doussor. — La oveillas neit et dia. — Pois, quant las an en balia. — Elli les fan morir et dechasser. — Els fals pastor — dont en m'en desesper. » Le même, dans un autre Sirvente, publié par M. Peyrat, *Histoire des Albigeois*, II, 390 ; « Li clerks si fan pastor — E son aucizedor. » Peire Cardenal, dans Appel, *Provenz. Chrestom.*, p. 113.

<sup>4</sup> « Dicunt eciam quod per astuciam suam et potenciam clerici teneant laycos sibi subjectos ut dent eis decimas et oblaciones, ut inde alantur et luxurientur et concubinas et parvulos suos pascant. » David d'Augsbourg, *ibid.*, p. 34.

<sup>5</sup> « Omnia talia blasphemant et dicunt ea pro avaricia solum a clericis instituta, ut ea ad suum questum reducant, et a subditis hac occasione pecuniam et oblaciones exquirant. » David d'Augsbourg, *ibid.*, p. 27.



tres dans l'épisode du confesseur (v. 392-414). Le commerce des sacrements que faisait au moyen âge le clergé est chose bien avérée. Nous possédons d'ailleurs un fort remarquable document, d'origine catholique, qui nous rend un témoignage frappant du bien-fondé de ces griefs. C'est l'écrit anonyme, composé en 1260<sup>1</sup>, par un ecclésiastique du diocèse de Passau, qui, se plaignant de la pullulation des hérésies à son époque, en attribue la cause aux nombreux abus du clergé. Parmi ces abus il fait ressortir, d'une manière toute spéciale, celui du commerce des sacrements. Nombre de curés n'administrent le Baptême<sup>2</sup>, l'Eucharistie<sup>3</sup> et l'Extrême Onction<sup>4</sup> qu'à bon prix. Mais c'est à propos de la confession que la vénalité des prêtres éclate avec le plus d'évidence. Certains confesseurs affirment que la confession n'est valable que si l'on donne une offrande<sup>5</sup>; d'autres absolvent pour un denier du tiers des péchés<sup>6</sup>; d'autres enfin, après avoir remis aux pénitents tous leurs péchés, exigent d'eux un dernier don de 70 deniers<sup>7</sup>. On voit précisément dans l'épisode du poème que nous avons mentionné, le prêtre, faisant marché de l'absolution, essayer d'arracher au malade la plus grosse somme possible. Du reste, il se contentera tout aussi bien de cent sous, et même de moins, s'il ne peut obtenir les deux cents réclamés de prime abord. Dès lors, il est clair qu'on s'empressera autour du mourant le plus riche et le plus généreux, en lui promettant la remise absolue de tous ses péchés ! Ce n'est point pourtant contre la confession en elle-même, que s'insurge le poète. Il insiste au contraire, sur le devoir de se confesser sans faire défaut (v. 430).

A propos de la confession, on s'est demandé si dans la *Noble Leçon* il s'agissait de l'aveu fait au prêtre catholique. Avant de

<sup>1</sup> Publié par Preger, dans ses *Beiträge zur Geschichte der Waldesier in Mittelalter*, Munich, 1875.

<sup>2</sup> « Omnibus baptizatis extorquent oblaciones, » p. 64.

<sup>3</sup> « Raro sine precio dant infirmis, » p. 64.

<sup>4</sup> « Sine precio nulli dant, » p. 66.

<sup>5</sup> « Dicunt quod sine oblacione muneris confessio nihil prosit, » p. 65.

<sup>6</sup> « Qui absolvunt a tercia parte peccatorum pro denario, » p. 67.

<sup>7</sup> « Qui post satisfactionem penitencium exigunt ab eis LXX denarios, » p. 66. Le synode de Londres, en 1268, ordonne que les sacrements soient administrés gratuitement (Can. 2). Voy. Héfélé, *Histoire des Conciles*, trad. franç., par l'abbé Delarc, VIII, 525.



répondre à cette question, il est utile de rappeler d'une façon sommaire la coutume pénitentielle des anciens Vaudois.

A l'origine les Vaudois de France, partant de l'idée que tout pouvoir d'administrer les sacrements était le fruit du mérite individuel et non d'une consécration spéciale, admirent qu'on pouvait aussi bien se confesser à un laïque qu'à un prêtre. Comment un prêtre, esclave du péché, aurait-il pu délier son prochain des chaînes dont il était lui-même captif ? <sup>1</sup>. En cela ils ne faisaient d'ailleurs qu'obéir au précepte de l'apôtre Jacques : « Confitemini ergo alterutrum peccata vestra » (v. 16) <sup>2</sup>.

Mais au fur et à mesure que le pouvoir se centralise, qu'on établit une distinction tranchée entre les *perfecti* et les simples *credentes*, qu'une hiérarchie s'institue et qu'on possède des maîtres, des recteurs et des *maiores*, cette coutume se transforme.

Dès le commencement du XIV<sup>m</sup> siècle, et chez les Vaudois français, la faculté de recevoir la confession est réservée aux seuls « parfaits » <sup>3</sup>. Nous constatons le même fait chez les Vaudois « lombards, » d'après quelques témoignages datant de la fin du XIV<sup>m</sup> siècle <sup>4</sup>. A cette époque, ce sont donc les « parfaits » qui administrent le sacrement de la pénitence, et il semble bien que les « croyants » avaient plus de confiance dans la valeur de leur absolution que dans celle des prêtres catholiques <sup>5</sup>. A partir de la seconde

<sup>1</sup> « Præfati etiam dicunt hæretici quod non est necesse hominem confiteri peccata sua sacerdoti, si praesto sit laicus cui possint confiteri. » Alain de Lille, op. cit. (Migne, *Patr., Lat.*, t. 210, col. 385), « Dicunt etiam quod sacerdos peccator non possit aliquem solvere et ligare cum ipse sit ligatus peccato, et quod quilibet bonus et sciens laicus possit alium assolvere et penitentiam imponere. » David d'Augsbourg, (Preger, op. cit., p. 27).

<sup>2</sup> « Item credunt quod alter alteri sua peccata valeat confiteri juxta auctoritatem b. Jacobi, » *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueber die Verfass.*, p. 68).

<sup>3</sup> « Audiunt (*perfecti*) confessionem ipsorum credentium et eis penitentiam iniungunt. » *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueber d. Verfass.* etc., p. 71); Item dicunt et docent valdensibus suis... quod confitebantur sibi et injungunt pœnitentiam confitentibus. » *Actes de l'Inquis. de Carcass.*, (Döllinger, p. 14).

<sup>4</sup> « Primo habent heretici Waldenses predicti suos confessores puros laycos heresiarchas. » Relation de l'inquisit. Pierre, dans Preger, *Beitr. zur Gesch. der Wald. in M. A.*, p. 68. « Audiunt confessiones non missi ab ecclesia nec ordinati. » Document publié par Friess dans la *Oester. Vierteljahrschrift f. kath. Theol.* XI (1872), p. 259. Cf. aussi Pierre de Pilichdorf, *Contra haer. Wald. tract.* (Bibl. Max. PP. Lugd. XXV, col. 278).

<sup>5</sup> « Et quia credentes ipsorum viderunt et quotidie vident, eos exteriori sancti-



moitié du XIV<sup>m</sup> siècle, les Vaudois avaient déjà renoncé à administrer les sacrements, sauf la confession <sup>1</sup>. A cette même époque, nous voyons les *seniores* accorder aux « parfaits » le pouvoir de confesser au moment de leur entrée dans les ordres <sup>2</sup>.

Ce n'est donc point au prêtre catholique, comme semble le croire M. Montet <sup>3</sup>, mais bien au « parfait » lui-même que fait allusion le poète. Nous possédons du reste à cet égard, et en ce qui concerne une époque encore plus récente, un précieux témoignage du barbe G. Morel qui, dans sa lettre à Oecolampade en 1530, s'exprime de la sorte : « Plebiculam nostram semel singulis annis, quia per diversos vicos habitant, ipsamque personam in confessione clandestine audimus <sup>4</sup>. »

Il n'empêche qu'en pratique les Vaudois se voyaient parfois obligés de se confesser aux prêtres catholiques, pour éviter le soupçon d'hérésie et la persécution qui s'ensuivait. En pareil cas, ils se bornaient à révéler quelques péchés véniels <sup>5</sup>, sachant que ces fautes légères, dont l'aveu était libre, n'entraînaient pas rigoureusement l'absolution. C'était en quelque sorte une confidence qu'on pouvait octroyer à n'importe qui.

Quoiqu'il en soit, les Vaudois ne reconnaissent à personne le pouvoir d'absoudre du péché mortel. En ce qui concerne la hiérarchie catholique, le poète exprime nettement cette idée dans les vers 419-423. Dieu seul (v. 424) ayant la puissance de nous remettre nos péchés mortels, les Vaudois eux-mêmes ne pouvaient s'en targuer. Au contraire, quand, vers le début du XIII<sup>m</sup> siècle, les catholiques commençant à considérer l'absolution comme un

tate pollere, sacerdotes vero Ecclesie quam plurimos vitiis. pro dolor! et maxime carnalibus insistere, credunt se melius per eos a peccatis absolvi posse, quam per sacerdotes Ecclesie. » Pierre de Pilichdorf, *ibid.*, p. 278.

<sup>1</sup> L'ex-vaudois Seyfreid fait l'observation suivante : « Auditis solum confessiones : pro reliquis mittitis ad ecclesiam populum. » Cité par Müller, *Die Waldenser*, p. 118, note 1.

<sup>2</sup> « Et hunc flectis genua super terram et magistri seniores imponunt sibi manus super et per hoc videntur sibi conferre auctoritatem audiendi confessiones subditorum. » Document publié par Friess, dans la *Oesterr. Vierteljahrschrift f. d. kath. Theol.* XI (1872), p. 258.

<sup>3</sup> *La Noble Leçon*, p. 16.

<sup>4</sup> Cité d'après Scultetus, *Annales ecclesiastici*, p. 299.

<sup>5</sup> Cf. Müller, *Die Waldenser*, p. 119.



pouvoir que le prêtre avait faculté d'exercer en son propre nom <sup>1</sup>, changèrent la formule déprécative de l'absolution en une formule impérative, les Vaudois conservèrent constamment la première <sup>2</sup>.

Le rôle du confesseur se réduisait donc à l'admonition, à l'invite à une vie meilleure<sup>3</sup>. Ne serait-ce pas en ce sens que Seyfreid, parlant vers le milieu du XIV<sup>me</sup> siècle de la confession administrée par les Vaudois lombards, l'appelait : *semisacramentum* ? <sup>4</sup>

Le véritable devoir des évêques c'est de la prédication (v. 224-426).

A ce propos, il n'est, peut-être, pas inutile de considérer quelle

<sup>1</sup> Ce point, du reste, était encore fort controversé parmi les catholiques. Cf. J. Turmel, *Histoire de la théologie positive depuis l'origine jusqu'au Concile de Trente*, Paris, 1904, 2<sup>me</sup> éd. pp. 330 ss., 459 ss.

<sup>2</sup> « Dicit ita : Deus te absolvat ». B. Guy, *Pract. Inquis.* Cap. 35; « non tamen dicit : Ego te absolvo. » *Protocole de l'Inquis. de Languedoc*, dans Dollinger, p. 101. Cela pour les Vaudois de France. Quant aux « Lombards, » on peut citer la formule suivante en ancien allemand et datant de la seconde moitié du XIV<sup>me</sup> siècle : Formula absolution eorum : « Unser herre, der do vergab Zacheo, Marie Magdalene und Paulo, der do ebant Petrum von den banden der ketten, und Marthen und anderen puesseren, der welle dir vergeben dine sunde. Der herre gesegen dich und behuete dich; der herre zeige dir sin antlich zur der und gebe dir den frieden. Und der fride gottes, der do überhoelet allen sin, der behuete din hertze din vernem uns in Christo Jhesu. Gesegen dich der vatter und der sun und der heilig geist. Amen. » Publiée par Schmidt, *Aktenstücke besonders zur Geschichte der Waldenser* dans la *Zeitschr. f. d. hist. Theolog.*, XXII (1852), p. 245.

<sup>3</sup> Ille cui fit confessio peccatorum solummodo dat consilium quod debeat homo facere. » *Liber sententiarum inquisitionis Tolosane*, dans Limborch, *Historia Inquisitionis*, Amsterdam, 1692, p. 290.

<sup>4</sup> Cf. Müller, *Die Waldenser*, p. 118, n. 1. A cet égard il est peut être intéressant de remarquer le remaniement vaudois de certains anciens traités catholiques et surtout celui de la *Penitencia*. Cf. sur ce point Montet, *Hist. littér.* p. 100-104. Ce remaniement remonte fort probablement au commencement du XV<sup>me</sup> siècle. Il ressort, — et de la façon la plus évidente, — des vers 301-330 du poème vaudois la *Barca* que le rôle du confesseur n'était, à proprement parler, pas autre chose que celui de conseiller. J'en citerai les vers suivants : 301. Huebre la bocha, non hi uolhas tarczar — Con plor e pentiment tu te vay conselhar — De l'offensa que tu as fayt de li pecca e de li mal; — Non laysar per uergogna ni per neuna cason — ..... 307. E cant tu sere deuant lo confessor sesu, — Di : yo peccador a dio e a uos soy uengu, — Que uos me done bon conselh e vera penitencia, — Que yo sia de li mio pecca iust e en ueraya smenda, etc. (Apfelstedt, dans la *Zeitschrift für roman. Philolog.* IV, 336).



évolution a subi, au cours des âges, la pratique du sermon chez les Vaudois. Nous savons qu'à l'origine, tous les Vaudois, pour suivre le précepte du Christ, s'adonnèrent à la prédication<sup>1</sup>, quels que fussent leur condition sociale, leur rang ou leur sexe<sup>2</sup> : ignorants ou lettrés<sup>3</sup>, vierges, femmes mariées ou veuves<sup>4</sup>. Selon certain écrivain les femmes y mettaient même plus d'empressement que les hommes<sup>5</sup>. Mais cette phase de prédication libre ne dura pas longtemps. Une fois la communauté hiérarchiquement organisée, le droit de prêcher devient le monopole d'une minorité. En France, dans la première moitié du XIV<sup>m</sup> siècle, c'est aux « parfaits » reçus dans les Ordres qu'il appartient en propre<sup>6</sup>. Le pouvoir d'annoncer l'évangile « ubicunque » ne fut plus, semble-t-il, que le privilège exclusif du « mayor »<sup>7</sup>, qui pouvait pourtant l'octroyer aux « parfaits », aux *presbyteri*, de la même façon que le pape agissait avec ses prêtres<sup>8</sup>. La même évolution se trahit dans les communautés vaudoises d'origine lombarde, où le « parfait » ne recevait le droit de prêcher qu'au moment même où on lui conférait les ordres<sup>9</sup>. En 1368, les recteurs de la communauté lombarde s'excusent de ne pouvoir continuer à adminis-

<sup>1</sup> « Postea ceperunt, ex se, ut se Christi discipulos et apostolorum successores ostenderent, eciam officium predicationis sibi iactanter assumere, dicentes Christum precepisse suis discipulis evangelium predicare. » David d'Augsburg, op. cit. pp. 26-27.

<sup>2</sup> Praedicant omnes passim et sine delectu conditionis, aetatis vel sexus. » Bernard de Font-Caud, *Adversus Waldensium sectam*, dans Migne, *Patr. Lat.* t. 204, col. 805.

<sup>3</sup> « Licere laico ac literato sine licencia cuiuslibet praedicare. » Innoc. III, *Epist.* 94 (a. 1210).

<sup>4</sup> « Item dicunt quod tam coniugate, quam vidue et virgines debent predicare. » Doc. publié par Schmidt, dans la *Zeitschrift für d. hist. Theol.* XXII, p. 245.

<sup>5</sup> « (Puellæ) que ex hiis aliqua didicerunt, omni conatu laborant et alios docere ubicunque inveniunt, qui velint equanimiter auscultare. » David d'Augsburg, op. cit. p. 33.

<sup>6</sup> « Nullum habet officium praedicandi, nisi presbyter et Majoralis. » *Confessio Raimundi* (Döllinger, p. 105).

<sup>7</sup> Cf. le *Protocole de l'inquis. de Languedoc*, (Döllinger, p. 101).

<sup>8</sup> « Item dixit quod licet D. Papa prohibeat, quod nullus mittatur ad praedicandum, nisi de mandato ejus, credit, quod eorum Major qui habet potestatem a Deo, benefacit, dando presbyteris suis dictam potestatem et quando eos mittit ad praedicandum. » *Confessio Raimundi* (Döllinger, p. 118).

<sup>9</sup> « Obligat se ad praedicandum. » Doc. publié par Friess dans la *Oesterr. Vierteljahrschr. f. d. kath. Theolog.* XI (1872), p. 258.



trer les sacrements, arguant qu'ils se trouvent complètement absorbés par la prédication <sup>1</sup>.

Le sermon étant devenu un privilège de l'autorité, on comprend dès lors pourquoi le poète n'a pu en conseiller indifféremment l'exercice à ses lecteurs.

En revanche, il insiste d'une façon particulière sur le devoir de la prière (v. 2, 431, etc.). Elle était, en effet, la constante préoccupation des « parfaits, » ainsi qu'un point essentiel de leur enseignement <sup>2</sup>.

Mais pour les Vaudois, soit français <sup>3</sup>, soit lombards <sup>4</sup>, la prière ne consistait qu'en la répétition du *Pater Noster*, car le Christ n'avait pas enseigné d'autres prières. Ajoutait-on l'Ave Maria ? Cela est probable, parce que la première partie de la salutation angélique résulte des paroles tirées de l'Evangile. Tel fut, sans doute, le sentiment de quelques Vaudois <sup>5</sup>. Cependant, plusieurs documents du XIV<sup>m</sup>e siècle semblent bannir l'Ave de la prière <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Secundo quia sacramenta ecclesiastica non ministramus sicut caeteri. Ad quod respondemus verbo Apostoli : Non enim misit me Christus baptizare sed evangelizare. » *Epistola fratrum de Italia*, etc., (Döllinger, p. 360).

<sup>2</sup> « Item faciunt multas orationes in die et dicunt et instruunt credentes suos, quod faciant similia sicut ipsi et cum ipsis, » *Actes de l'Inquis. de Carcass.*, (Döllinger, p. 11). Voy. au même endroit la façon dont priaient en commun les Vaudois français. Il est dit des Vaudois « lombards » qu'ils priaient sept fois par jour : « Item septies in die orant et senior incipit orationem et facit eam prolixam vel brevem, quod sibi videbit expedire et alii sequuntur ipsum in oratione. » Docum. publié par Friess dans la *Oester. Vierteljahrschrift f. d. kath. Theol.* XI (1872). p. 257.

<sup>3</sup> Item nullam orationem dicunt tunc nec docent nisi orationem Pater Noster... Ita diu quod possunt dicere triginta vel quadraginta vicibus « Pater Noster », et amplius aliquoties. *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, p. 11). Voir aussi les *Errores haeretic. Wald.*, (Döllinger, 339) ; *Nota puncta seu articulos sectae Waldens.* (Döllinger, 345).

<sup>4</sup> « Item nihil esse orandum nisi Pater Noster ». Relation de l'inquis. Pierre (1398) dans Preger, *Beitr. zur Gesch. der Wald. in M. A.*, p. 69. Voir encore Pierre de Pilichdorf, *C. haeres. Wald.* (*Max. Bibl. PP. Lugd.*, XXV, 293) et le manuscrit de Saint-Emmeran à Ratisbonne (Döllinger, 307).

<sup>5</sup> « (Ave Maria) esse Evangelium et non esse peccatum si diceret ». Cité par Wattenbach dans les *S. B. d. Berlin. Akad.*, p. 33.

<sup>6</sup> « Nec aliquid reputant salutem beatae Mariae ». *Actes de l'Inquis. de Carcass.* ; (Döllinger, 11). Voir aussi les *Errores Wald.* (Döllinger, 339). « et ideo haeresiar-chae nunquam iniungunt sibi Ave Maria ». Relation de l'inquis. Pierre, dans Preger, *Beitr. zur Gesch. der Wald. in M. A.* p. 69. Voir aussi le manuscrit de Saint-Emmeran, (Döllinger, 307) ; les *Articuli haeresium in Maguntia*, (Döllinger, 620), etc.



En tout cas, les épithètes, dont le poète qualifie la Vierge : *sancta* (v. 30), *gloriosa* (218), *nostra dona* (v. 220 et 327), expressions en quelque sorte techniques et courantes, ne témoignent plus que d'un simple sentiment de vénération pour la mère du Christ.

D'ailleurs tout culte rendu aux saints ou à leurs images eût été en contradiction avec la constante tradition vaudoise<sup>1</sup>. Les catholiques n'étaient-ils pas en vérité des idolâtres<sup>2</sup>? Une allusion à ce fait me semble ressortir du vers 68 de la *Noble Leçon*.

Résumant l'enseignement évangélique, tel qu'il était tombé des lèvres de Jésus, le poète saisit l'occasion pour insister particulièrement sur certains points caractéristiques de la doctrine vaudoise. Il est bon de nous y arrêter nous-mêmes un instant. En premier lieu, il s'agit de la prohibition du serment (vv. 248-250).

Le procédé employé ici par l'auteur est identique à celui que nous rencontrons dans un manuscrit datant du milieu du XIII<sup>me</sup> siècle et où l'on oppose l'un à l'autre l'Ancien et le Nouveau Testament<sup>3</sup>.

Le précepte du Christ (Math. V, 33-37) étant des plus formels, il n'y a donc rien d'étonnant à voir la doctrine vaudoise interdire, sous peine de péché mortel, de prêter serment, quelle que fût la

<sup>1</sup> « Item solum Deum adorandum dicunt omni genere adoracionis, et dicunt peccare eos qui crucem vel illud quod nos dicimus et credimus corpus Christi adorant, vel sanctos alios a Deo vel eorum imagines ». Etienne de Bourbon, op. cit., p. 298. « Dicunt etiam haeretici Waldenses, quod solus Deus sit laudandus, honorandus et invocandus, et sibi soli serviendum. » Pierre de Pilichdorf, op. cit., (*Max. Bibl. PP. Lugd.*, XXX, 383) ».

<sup>2</sup> « Non solum in praedictis impugnant ecclesiam, sed etiam in picturis, et in imaginibus, dicentes quod nos sumus ydolatrae qui imagines adoramus. » Moneta, op. cit., p. 461.

<sup>3</sup> « O Erretici, Pauperes Lombardi et Leonistae praedicant et credunt, quod juramentum debebat et potuit esse in V. T., quia Deus docuerat ipsum scilicet perjurium erat prohibitum, sed dicunt : in N. T. filius Dei prohibuit, scilicet quod aliquis aliquo casu non potest jurare sine peccato mortali ». Salve Burce, dans Dollinger, 83. Il est probable que cette tendance à opposer si nettement le Nouveau Testament à l'Ancien a pu être déterminée en quelque sorte par l'influence des sectes judaïsantes du moyen âge qui soutenaient l'observance *ad litteram* de la loi mosaïque et dont il est encore question pendant tout le XIV<sup>me</sup> siècle. Cf. Hahn, *Geschichte der Pasagier*, etc. (Judeisirende Ketzrei), Stuttgart, 1850, p. 1 ss.



forme légale de celui-ci ou les circonstances particulières dans lesquelles il était rendu <sup>1</sup>.

Si l'on songe à la place qu'occupait le serment dans la vie privée et publique du moyen âge, on comprendra combien ce précepte devait être difficile à accomplir dans toute son intégrité. De plus, à une époque où l'on péchait par excès contraire <sup>2</sup>, ce refus opiniâtre de jurer était bien fait pour désigner les Vaudois à la vigilance des inquisiteurs et les exposer à la torture et à la mort. D'autre part, l'âme de la masse n'étant guère susceptible de sacrifice continu, l'on comprendra aisément comment il se fit que le premier enthousiasme tombé, la règle s'amollit, devint toujours plus accommodante et plus élastique, surtout quand l'individu se trouvait en face d'un danger sérieux <sup>3</sup>.

Cette attitude de tiédeur fut sans doute celle de tous les « croyants ». Et les « parfaits » ? Peut-on dire qu'ils préférèrent constamment la mort à la désobéissance au Christ ? Certains témoignages l'affirment hautement <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Consulter sur ce point les témoignages de Pierre de Vaux-Cerney, (Bouquet, *Recueil des historiens de la Gaule*, XIX, 6); Alain de Lille, (Migne, *P. L.*, t. 210, col. 392); *Incipit summa de haeresibus*, (Döllinger, 309); Innocent. III, *Epist.* 94; *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, 7); Etienne de Bourbon, op. cit., p. 294; *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueber die Verfass. der franz. Wald.*, p. 71); le docum. publié par Schmidt, dans la *Zeitschr. für d. hist. Theol.* XXII (1852), p. 245; et enfin Pierre de Pilichdorf, op. cit. (*Max. Bibl. PP. Lugd.*, XXV, 298).

<sup>2</sup> Dans la lettre d'Innocent III, adressée sur ce sujet à l'archevêque de Reims et datant du 14 mars 1213 (Potthast, I n. 4678), on lit le passage suivant : « Noveritis autem ad nostram audientiam pervenisse, quod ejusdem regni homines quasi a consuetudine generali frequenter ex ira et interdum animi levitate quibusdam utuntur nefandis et horribilibus juramentis, et cum veritas doceat per se ipsam non esse jurandum per terram, quia scabellum est pedum Dei, ipsi non solum per divinos pedes et manus jurare non metuunt, verum etiam ipsius Christi et sanctorum ejus secretiora membra lingua sacrilega perscrutantes, ea non formidant intonare jurando, quae nos scribendo sumus veriti nominare ». Baluze, *Epistolarum Innocentii III libri undecim*, t. II, p. 735.

<sup>3</sup> « Jurare olim penitus non acquiescebant et per hoc facili poterant tunc apprehendi et multi de medio auferri, sed modo cauti per hoc redditi ne penitus deleantur jurant. » David d'Augsbourg, op. cit., p. 41. — « Notandum tamen est, quod ipsi Waldenses dispensant in juramento, ut possint jurare pro morte sua vel alterius vitanda seu evadenda et etiam ne alios complices prodant aut secretum suae sectae revelent. » *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, p. 7); Cf. encore *Nota puncta seu articulos sectae Waldensium*, (Döllinger, p. 345).

<sup>4</sup> « Tamen aliqui eorum dicunt, ut ab eis audi, timore mortis esse eis qui non sunt perfecti licitum mentiri et jurare. » Etienne de Bourbon, op. cit., p. 294 ;



Le mensonge, dont le poète fait mention aux vv. 377 et 388, était, lui aussi, considéré comme un péché mortel<sup>1</sup>.

En ce qui concerne le mariage, on lit aux vv. 242-245 de la *Noble Leçon* que le divorce, autorisé dans l'Ancien Testament, a été défendu par le Nouveau. On a remarqué, à juste titre, que le poète n'admet pas même le divorce dans les cas d'adultère, où pourtant l'Évangile semble l'autoriser<sup>2</sup>.

Il est vrai que la controverse qui éclata entre les Vaudois de Lombardie et ceux de Lyon aboutit à la conclusion que l'adultère pourrait être cause de la dissolution du mariage, mais il ne s'agit point ici d'un véritable divorce. C'est dans le sens d'une simple séparation que les Vaudois, comme l'Église, interprétèrent le passage de l'Évangile. Nous n'avons, en effet, aucun témoignage certain qui nous permette de croire à l'existence du divorce chez les Vaudois. Les catholiques, du reste, n'auraient pas manqué de s'en servir contre eux. D'après le document relatant la dispute dont nous parlons plus haut, il aurait suffi, paraît-il, d'un motif plausible quelconque, voire même du consentement mutuel, pour séparer les époux<sup>3</sup>.

S'il faut en croire quelques témoignages du XIII<sup>m</sup> siècle, ce consentement mutuel n'était pas même nécessaire quand un des époux faisait profession de « perfection » vaudoise<sup>4</sup>. Car la virginité, conseillée par la loi nouvelle (v. 247), était exigée pour tous

« unde prius moritur haereticus, quam velit jurare ». *Puncta quaedam haeret.*, etc. (Döllinger, p. 619).

<sup>1</sup> « Est et alius praedictorum error quod asserant quod omne mendacium est peccatum mortale. » Alain de Lille, (Migne, t. 210, col. 390); Cf. encore Etienne de Bourbon, op. cit., p. 294; B. Guy, *Practica Inquisitionis*, p. 251.

<sup>2</sup> Cf. Montet, *La Noble Leçon*, p. 12.

<sup>3</sup> « Responsio de matrimonio. Ad quandam vero aliam suam super matrimonio quaestionem dicimus respondentes : credimus legitime coniugatos nisi ob fornicationis causam aut utriusque consensu neminem debere separare et hoc obsecramus fratres Ultramontanos credere et fateri... Super quibus fuit Ultramontanorum responsio... De matrimonio dicimus legitime, quod non absolvatur (solvatur?) nisi per voluntatem utriusque, nisi iusta occasio intervenerit, secundum quod Communi videbitur. » *Epistola fratrum de Lombardia*, etc. (Döllinger, p. 45).

<sup>4</sup> « Item in matrimonio carnali dicunt quod uxor potest a viro recedere invito et e contrario, et sequi eorum societatem vel viam continencie. » Etienne de Bourbon, op. cit., p. 298-9; « et adhuc dividitis maritum ab uxore contra voluntatem mariti et e converso ». Salve Burce, (Döllinger, p. 74).



ceux qui voulaient faire partie de la communauté des parfaits <sup>1</sup>. Les femmes devaient se séparer de leurs maris <sup>2</sup> et l'admission des uns et des autres devenait même difficile, sitôt qu'on pouvait supposer qu'ils avaient déjà contracté l'habitude de la vie conjugale <sup>3</sup>. Cette coutume existait encore à la fin du XIV<sup>m</sup> siècle <sup>4</sup>.

L'interdiction de toute vengeance personnelle est encore un des points où éclate la divergence entre la loi ancienne qui l'autorise, et la nouvelle qui la prohibe (vv. 251-256).

Les Vaudois restèrent longtemps fidèles à la parole évangélique : « Ne rends point le mal pour le mal <sup>5</sup> ». Aucun motif, aucun prétexte légal ne peut donner le droit d'attenter à la vie d'un homme <sup>6</sup>.

Dans tous les cas, il était mille fois préférable de souffrir n'importe quel outrage que de se venger. Les anciens Vaudois enduraient en effet la persécution avec joie. La mort n'entourait-elle pas leur front de l'auréole du martyr <sup>7</sup> ?

Nous savons que les Vaudois primitifs priaient dans leurs sermons pour la conversion de leurs ennemis <sup>8</sup> ; aussi le poète nous

<sup>1</sup> « oportet illum qui recipiendus est... quod... castitatem servet. » *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueber die Verfassung der franz. Wald.*, p. 70); Cf. les *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, p. 10).

<sup>2</sup> « si qui autem ipsorum antea uxores habuerint, quando recipiuntur eas dimitunt. » *Actes de l'Inquis. de Carcass.* (Döllinger, p. 12).

<sup>3</sup> « Licet talem possent recipere in fratrem suum, tamen hoc non faciunt, timentes, ne in peccatum carnis laberetur propter pristinum usum. » *Confessio Raimundi*, (Döllinger, p. 105).

<sup>4</sup> « Item separant virum ab uxore, ex eorum altero contradicente, etiam tali conditioni si velint intrare sectam eorum. » Doc. publié par Schmidt, dans la *Zeitschrift f. d. hist. Theol.*, XXII, 245.

<sup>5</sup> « Dicunt Pauperes, quod vindicta erat bona in V. T. et multi homines sancti faciebant vindictam sed dicunt, quod filius Dei eam prohibuit in N. T., et de hoc volunt ostendere rationem. » Salve Burce, (Döllinger, p. 71). Voy. *ibid.* la façon dont les Vaudois argumentaient sur ce point contre l'Eglise romaine.

<sup>6</sup> « dicebant... nulla ratione occidendum. » Pierre de Vaux-Cernay, *Hist. Alb.* (Bouquet, *Recueil des Hist. de la Gaule*, XIX, 6). Voir encore Alain de Lille, op. cit. (Migne, t. 210, col. 394); Salve Burce, (Döllinger, p. 77); *Nota puncta seu articulos haeres. Wald.* (Döllinger, p. 345); *De vita et actibus*, etc. (Preger, *Ueb. die Verfass.*, etc., p. 71). La relation de l'inquis. Pierre (1398) (Preger, *Beitr. zur Gesch. der Wald.*, p. 70) et le docum. publié par Schmidt, dans la *Zeitschr. f. d. hist. Theol.* XXII, p. 245.

<sup>7</sup> « et si aliqui sustinent mortem, dicunt quod sint martyres Christi. » Salve Burce, (Döllinger, p. 73). Cf. aussi : *Confessio Raimundi* (Döllinger, 118); Etienne de Bourbon, op. cit., p. 308; David d'Augsburg, op. cit., p. 26.

<sup>8</sup> « Item orant pro inimicis et persecutoribus eorundem ut ad poenitentiam per-



invite-t-il à prier pour les persécuteurs (v. 261). Les saints, c'est-à-dire les justes, continue-t-il, n'ont jamais persécuté personne (v. 361-2)<sup>1</sup>; ils ont été, au contraire, les victimes de la persécution (cf. v. 207). Comment donc l'Eglise romaine, qui allume les bûchers et arme le bras de ses sicaires, serait-elle la véritable épouse du Christ<sup>2</sup>?

Il ne faudrait pourtant pas croire que les Vaudois soient partout et toujours demeurés dans cet esprit de mansuétude évangélique<sup>3</sup>. Le moment vint, où ils se virent forcés, s'ils ne voulaient pas être exterminés jusqu'au dernier, de laisser de côté leurs principes et de prendre les armes. C'est vers la fin du XV<sup>m</sup> siècle que nous voyons surgir les premiers essais de résistance, lorsqu'ils durent se défendre contre les mercenaires de l'inquisiteur Albert Cattaneo (1492), qui venait renouveler, dans les vallées des Alpes Cottiennes, les exploits de Simon de Montfort<sup>4</sup>.

Aux vv. 269-270 nous trouvons la maxime de ne pas mépriser l'étranger. Le poète, nous dit M. Montet, songeait, en ces vers, aux Vaudois émigrés en Autriche, en Bohême, en Italie, etc<sup>5</sup>. C'est possible; mais ne faudrait-il pas y voir aussi une allusion à la vie errante, tenue en honneur chez les Vaudois? Dès l'origine, « les parfaits » n'avaient ni feu ni lieu, et, partant, point de demeure fixe. Ils s'en allaient par le monde, prêchant l'Evangile et affermissant les disciples dans la foi<sup>6</sup>. Même quand les « parfaits »

*Dei auditorium convertantur.* » *De vita et actibus*, etc. dans Preger, *Ueb. die Verf.*, etc., p. 71.

<sup>1</sup> « non est dubium quin usque ad finem mundi sancti a suis patiantur persecutionem. » *Epistola fratrum de Lombardia*, etc. (1368), dans Dollinger, p. 357.

<sup>2</sup> « Quod autem Ecclesia Dei non sit factura persecutionem alicui, volunt habere ex eo, quod nec Christus nec ejus discipuli inveniuntur fecisse persecutionem, sed potius sustinuisse... e contrario autem Ecclesia Romana, ut dicunt, se habet ». Moneta, op. cit., p. 508.

<sup>3</sup> Un ancien document allemand nous relate de façon curieuse les sentiments de colère et de vengeance exprimés par un Vaudois autrichien capturé : « Wir leyden pillich diez ubel und verdammus, wann, ob unser orden nich gemynnert wär, den tod, den uns die christen anlegent, den hiet wir allen christenpfaffen und layen geistlichen und weltlichen getan ». Haupt, *Ein deutsches Tractat über die æsterr. Wald.*, dans la *Zeitschr. für Kirchengeschichte*, XXIII (1902), p. 189.

<sup>4</sup> Cf. Léger, *Hist. génér.*, tome II. Comba, *Hist. des Vaudois*, p. 387, ss.

<sup>5</sup> Cf. Montet, *La Noble Leçon*, p. 15.

<sup>6</sup> « Hii certa nusquam habent domicilia. » Map, *De nugis curialium*, p. 65; « Ubi-que discurrentes ». Etienne de Bourbon, op. cit., p. 293. Cf. les *Actes de l'In-*



eurent en général une demeure fixe, les *maiores* ne cessèrent jamais d'aller, accompagnés d'un novice, prêcher les écritures d'un endroit à l'autre<sup>1</sup>. A côté d'eux les *visitatores*, désignés par le chapitre annuel, s'en allaient également visiter les « croyants » d'une région déterminée<sup>2</sup>.

Dans les bonnes œuvres (la pratique du jeûne par exemple, v. 432)<sup>3</sup>, auxquelles le poète nous exhorte (v. 2) et par lesquelles il nous promet le salut (v. 433), il ne faut pas voir un servile hommage rendu aux prescriptions de l'Église romaine, mais bien toujours la suggestion de l'enseignement évangélique.

Aux vv. 376-391, enfin, le poète se plaît à opposer le portrait moral du Vaudois sincère à celui du faux chrétien. Ce fut là de tout temps une comparaison fort goûtée des Vaudois<sup>4</sup>. Leurs adversaires eux-mêmes, du reste, avaient été souvent forcés de reconnaître la noblesse morale qui leur conciliait la confiance et la vénération des fidèles<sup>5</sup>.

### 3. Motif apocalyptique.

Le poète commence son œuvre dans la préoccupation de la fin prochaine du monde. Il n'est plus temps de convoiter les biens de ce monde (v. 8), mais plutôt d'accomplir des bonnes œuvres, (v. 4), car l'heure prophétisée par l'Apocalypse a déjà sonné. Il

*quis. de Carcass.*, (Döllinger, p. 12); la *Confessio Raimundi* (Döllinger, 133); Pierre de Pilichdorf, op. cit., (*M. B. PP. Lugd.*, XXV, 280).

<sup>1</sup> « *Majores non faciunt mansionem in uno aliquo loco, sed Major vadit de loco ad locum... et praedicabat (le major Jean) sociis, quando eos inveniebat in domo, exponendo eis scripturas.* » *Confessio Raimundi* (Döllinger, p. 109). « *Item vestimentis vilibus induuntur et duo ac duo recedunt, senior cum juniore quocunque pergunt.* » Doc. publié par Friess dans la *Oest. Vierteljar. f. kath. Theol.*, XI, 257.

<sup>2</sup> « *Item in dicto capitulo deputantur et constituuntur visitatores amicorum suorum et credentium, qui visitare debeant illo anno, et mittuntur duo in quolibet regno seu provincia, in qua aliqui de eorum credentia conversantur* » *De vita et actibus*, etc., (Preger, *Ueb. d. Verf. der franz. Wald.*, p. 72).

<sup>3</sup> Sur la pratique du jeûne chez les Vaudois français, cf. Eberard de Bethune, *Liber c. Wald.*, (*Max. Bibl. PP. Lugd.*, XXIV, 1574); les *Actes de l'Inquis. de Carcass.*, (Döllinger, 9-10), etc. Il nous est dit des Vaudois « lombards » qu'ils « *ieiunant tres aut quatuor dies in ebdomada, unam (le vendredi) in aqua et pane nisi essent in gravi itinere vel labore constituti* ». Doc. publ. par Friess, l. c., p. 257. Voir encore David d'Augsbourg, op. cit., pp. 28-9; Flaccius Illyricus, op. cit., p. 559; Schmidt dans la *Zeit. f. d. hist. Theol.*, XXII, 243. Cf. Müller op. cit., p. 126.

<sup>4</sup> Voy. David d'Augsbourg, op. cit., p. 26 et p. 32.

<sup>5</sup> Voy. *ibid.* pp. 36-7. Cf. *Errores haereticorum Valdensium*, (Döllinger, p. 336).



insiste à plusieurs reprises sur cette idée : que le monde est arrivé à son terme (v. 3), sa fin est proche (v. 5), et nous voici dans les derniers temps (v. 7), aux ultimes moments de la période prédite (v. 8). Il voit s'accomplir les présages de la catastrophe finale (v. 9) : l'augmentation du mal et la diminution du bien (v. 10). Personne ne connaît l'heure exacte de sa fin (v. 13) ; mais que chacun reste prêt, car la mort peut nous surprendre entre aujourd'hui et demain (v. 15). La prophétie de la fin du monde est donc sur le point de se réaliser et bientôt s'en accomplira une deuxième : celle de l'avènement de l'Antéchrist ! Du reste, l'Antéchrist a déjà apparu, car le poète met sa propre génération en garde contre lui, afin qu'on n'ajoute point foi à ses paroles, ni à ses œuvres (vv. 467-468). Il y a, d'ailleurs, beaucoup d'antéchrists à l'heure actuelle, autant que d'ennemis du Christ (vv. 469-471). Mais voilà que les grandes prédictions vont s'accomplir à partir d'aujourd'hui et jusqu'au jour du jugement (vv. 471-473). C'est alors que se réalisera la troisième prophétie : à savoir celle de la conflagration des choses et de la résurrection des morts (vv. 473-476), et sitôt après aura lieu la quatrième et ultime : celle du jugement dernier, où les bons seront séparés des méchants pour entrer en Paradis, tandis que ceux-ci seront condamnés au feu éternel (v. 477 ss.).

Comme on peut le constater par ce résumé succinct, aucun des quatre éléments qui forment le motif apocalyptique traditionnel, — c'est-à-dire celui de la fin prochaine et universelle, de l'avènement de l'Antéchrist, de la conflagration universelle et, enfin, du jugement dernier — ne manque à notre poème.

La croyance en la fin prochaine de l'univers est aussi ancienne que le christianisme lui-même. Les premières générations chrétiennes, tout enflammées de l'espoir de la « parousie », les peuples qui virent leurs contrées pillées et ravagées par les hordes barbares, ceux encore qui vécurent à un tournant agité de l'histoire, connurent les angoisses de cette prédiction. On a vu, par moments, la terreur apocalyptique secouer et exalter les foules, et atteindre parfois une telle intensité, qu'on peut, à juste titre, parler de véritables périodes apocalyptiques. Dans laquelle de ces périodes convient-il, avec le plus de probabilité, de placer la composition



de la *Noble Leçon* ? C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

Les préoccupations apocalyptiques, cependant, inspirèrent un très grand nombre d'écrits, soit dans la littérature latine, soit dans les littératures romanes<sup>1</sup>.

Le poète, a-t-il connu ce genre de compositions ? Il est difficile de l'affirmer d'une façon catégorique ; pourtant, il me semble fort possible qu'une rédaction quelconque lui en soit tombée sous les yeux.

Certaines compositions de ce genre offrent, en effet, une analogie singulière avec les vers de la *Noble Leçon*<sup>2</sup>. Mais les éléments qui constituent le motif apocalyptique étant, en quelque sorte, du domaine commun, cette analogie pourrait aussi bien être l'œuvre d'un simple hasard que dériver d'une influence plus ou moins directe.

Je ne laisserai point de dire encore quelques mots d'une autre particularité qu'il me semble distinguer entre les lignes du poème : je veux parler de l'élément joachimite.

Chacun connaît la théorie prophétique des trois époques en lesquelles Joachim de Flore divise l'histoire de l'humanité : l'époque du Père, des époux, de la terreur ; l'époque du Fils, du clergé séculier, de la grâce ; l'époque, enfin, du Saint-Esprit, des moines, de l'amour. On sait aussi que l'abbé Joachim, par le calcul et au moyen de l'analogie, avait fixé l'an 1260 comme inaugurant la troisième époque de l'histoire de l'humanité.

<sup>1</sup> Le sujet des « Signes de la fin du monde », — fixés à quinze par St-Augustin, — donna le jour, au moyen âge, à d'innombrables écrits, sur lesquels on peut consulter : P. Meyer, *Daurel et Breton*. Paris, 1880, pages XCVII à C ; et *Romania*, VI, 22 ; VIII, 313 ; et XV, 290. Sur la légende, voy. Nölle, *Die Legende von den fünfzehn Zeichen*, Halle, 1879.

Ce même thème revient dans les non moins nombreuses « Prédications de la Sybille ». De ces dernières il ne nous est resté que deux rédactions en provençal, et datant de la fin du XIII<sup>me</sup> siècle. (Voy. Suchiez, *Denkmäler*, p. 156 ; P. Meyer, *Daurel et Breton*, p. XCVIII.)

On peut ajouter à celles-ci, plusieurs rédactions catalanes dérivées du provençal. (Voy. Suchiez, *Denkm.*, p. 462 et 568. Cf. *Romania*, IX, 353). Quant à l'avènement de l'Antéchrist, souvent transmis comme une légende indépendante, il ne nous en est resté, en provençal encore, qu'une seule allusion dans l'*Evangelie de Nicodème*. (Voy. Suchiez, *Denkm.*, p. 1).

<sup>2</sup> Cf. en particulier : *El canto de la Sibila en lengua d'oc*, publié par Mila y Fontanals dans la *Romania*, IX, 356.



On sait, enfin, quel fanatisme allumèrent les théories joachimites, surtout dans le parti des *spirituels* ou des *fraticelli* de l'ordre des Frères Mineurs — et cela malgré la vive opposition du parti d'Elie de Cortone, — théories qui subirent d'ailleurs, par la suite, plusieurs altérations, et furent condamnées par la commission pontificale d'Anagni en 1256, sous le nom d'Évangile éternel<sup>1</sup>.

Or je crois que ce courant anti-joachimite a trouvé un écho dans notre poème. Car le poète, après avoir exposé les trois époques traditionnelles de l'histoire ecclésiastique, affirme qu'il ne faut point du tout s'attendre à voir s'ouvrir une époque nouvelle et par conséquent une nouvelle loi, mais que celle du Christ termine bien le cycle (v. 465).

---

<sup>1</sup> Sur la nature et les vicissitudes du joachimisme cf. : Hahn, *Geschichte der Pesagier, Joachim's von Floris, Almarich's von Bena und anderen verwandten Sekten*, Stuttgart, 1850 ; Rousselot, *Études d'histoire religieuse aux XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles*, le même *Joachim de Flore, Jean de Parme et la doctrine de l'Évangile éternel*, Paris, 2 éd. 1867 ; Schneider, *Joachim von Floris und die Apokalyptiker des Mittelalters*, Döllinger, 1873 ; Preger, W., *Das Evangelium aeternum und Joachim von Floris*, Munich, 1874 ; Tocco, *L'eresia nel medio-evo*, Firenze, 1884, pp. 261-409 ; Denifle, *Das Evangelium aeternum und die Commission zu Anagni*, dans *l'Archiv für Litt. und Kirchengeschichte des Mittelalters*, I (Berlin, 1885) pp. 49-141 et p. 641 ; Gebhart, E., *L'Italie mystique*, Paris, 4<sup>me</sup> éd., 1904, p. 49 ss. ; von Schott, *Die Gedanken des Abtes Joachim von Floris*, dans la *Zeitschr. f. Kirchengeschichte*, XXIII (1902), pp. 157-186.



## CHAPITRE VI

### LA DATE

Il est fort malaisé de déterminer l'époque à laquelle a été composée la *Noble Leçon*, car nous ne possédons aucun renseignement ni témoignage sur ce point. La date que nous lisons au v. 6 du poème : « Ben ha mil e cent anç-compli entierament, » n'est guère faite pour nous tirer d'embarras. Au contraire ! On s'était fondé sur elle pour faire remonter au XII<sup>m</sup> siècle la composition du poème. Mais cette illusion est tombée depuis trop longtemps pour qu'il soit nécessaire de la réfuter à nouveau <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Morland (*op. cit.*), Léger (*op. cit.*), J. Senebier (*Catal. des mss. de la Biblioth. de Genève*) et d'autres, considèrent l'an 1100 comme celui de la composition de la *Noble Leçon*. H. Bosio (*La Noble Leçon au point de vue de la doctrine, de la morale et de l'histoire dans Bulletin de la Société d'Histoire vaudoise*, n. 2 (1885), en place la composition entre les années 1190 et 1240; P. Rivoire (*La Nobla Leyçon, studio intorno ad un antico poema valdese*, Ancona 1892, p. 26 ss.) entre la fin du XIII<sup>m</sup> et le commencement du XIV<sup>m</sup> siècle; E. Comba (*op. cit.*, pp. 731 et 733 s.) à mi-distance entre Valdo et la Réforme, c'est-à-dire entre 1345 et 1367. Plus récemment, M. E. Tron (*L'epoca della composizione della Nobla Leçon dans le Bulletin de la Société d'Histoire vaudoise* n. 21, a. 1904) a fait reculer de nouveau cette date jusqu'aux débuts du mouvement vaudois, c'est-à-dire entre les années 1165 et 1216. Il observe d'abord qu'au v. 7 de la *Noble Leçon* il ne s'agit point de l'heure de la fin du monde qui est inconnue même aux écrits sacrés (cf. *Math.*, XXIV, 36, 42; *Marc*, XIII, 32, 33; I *Thess.*, V, 2), mais de l'exhortation à la prière qu'on retrouve dans *Marc*, XIII, 33 et surtout dans I *Petr.*, IV, 7. Il faut donc lire ce vers ainsi : *Que fo escrit : Oratz, car sen al derier temp.* Or, l'Épître de S. Pierre ayant été écrite en l'an 66 et la phrase du v. 6 : *compli entierament* nous permettant une latitude de 50 ans, c'est entre 1166 et 1216 qu'il faut placer la composition du poème.

La restitution du v. 7, faite par M. Tron, quoiqu'ingénieuse, est tout à fait arbitraire. Du reste, l'impossibilité de reculer jusqu'au commencement du XIII<sup>m</sup> siècle la composition de la *Noble Leçon* est démontrée par le seul fait qu'à cette époque, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, il ne se trouvait point, dans les Alpes Cottiennes, de véritable colonie vaudoise.



M. Montet a soutenu, dès lors, que l'original devait bien plutôt porter la date de 1400 que celle de 1100<sup>1</sup>.

Son opinion se fondait sur ce fait que deux des manuscrits, C et C<sup>2</sup>, portent ou semblent avoir porté cette date. On ne peut nier, en effet, que C<sup>2</sup> ne la donne réellement en chiffres romains, mais il me semble très discutable que le signe gratté de la centaine, dans le manuscrit C, puisse être lu comme un 4 en chiffres arabes. En tout cas, le témoignage actuel de C est en faveur de la date de 1100 et nous allons voir que la raison paléographique et la raison métrique nous obligent à l'accepter.

a) *La raison paléographique.* En faveur de la date 1100 nous avons le témoignage du groupe des manuscrits GD et plus encore celui de L qui forme une famille unique avec le manuscrit C. Ainsi, quand bien même la rature du manuscrit C eût dû représenter un 4, ce chiffre n'aurait pu être introduit dans le texte que par le copiste. En ce qui concerne C<sup>2</sup>, ce n'est guère d'un fragment si court qu'on peut tirer une conclusion décisive; nous sommes toutefois autorisé, pour les raisons ci-dessus exposées, à attribuer au copiste le changement dont il s'agit.

b) *La raison métrique.* M. Montet a proposé de lire au v. 6 : « *Ben ha mil quatr' cent anz-compli entierement* », en supprimant l'*e* et en donnant au mot *quatre* la valeur d'une syllabe<sup>2</sup>.

En réalité *quatre* garde dans le cours du poème une valeur dissyllabique, comme nous le constatons par la leçon concordante de tous les textes dans le premier hémistiché du v. 137 : « *Catre foron per nombre* ». Il est vrai qu'au premier hémistiché du v. 321 « *4 plagas li van far* » du manuscrit C, le mot *catre* semble avoir la valeur d'une seule syllabe, mais le vers exact nous est donné par les manuscrits G et D : « *Quatre plagas li feron* ». Ce qui revient à dire que, pour avoir un hémistiché régulier au v. 6, il faut lire : « *Ben ha mil e cent anç* ».

Et pourtant, tout en admettant que le texte portait bien la date de 1100, je suis persuadé que le poème n'a pu être composé qu'à partir de la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle et, pour être plus exact, que vers la fin du siècle. A défaut de renseignements précis,

<sup>1</sup> *Hist. littér.*, p. 133 et suiv.; *La Noble Leçon*, p. 4 et suiv.

<sup>2</sup> V. *Hist. littér.*, p. 136 et ss.



cette conclusion me semble autorisée par l'analyse du contenu. Les rapprochements, en effet, que nous avons établis, dans le chapitre précédent, entre les divers points doctrinaux exposés dans le poème et les témoignages historiques sur la doctrine des Vaudois, ne nous permettent point de faire remonter plus loin la composition du poème. Les particularités suivantes méritent surtout d'être mises en relief :

1. A part la confession, le poète ne se soucie guère des autres sacrements, ce qui nous prouve bien que les Vaudois de son temps recevaient ceux-ci des mains de l'Eglise romaine. Or, c'est à partir de la seconde moitié du XIV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, seulement, que nous constatons cet état de choses chez les Pauvres Lombards <sup>1</sup>.

2. Nous lisons au v. 20 : « Que tuit li ome del mont per dui chemin tenren ». Or, l'image des *deux chemins*, pour désigner le sort divers des bons et des méchants dans la vie future, se rencontre exclusivement dans les sources historiques des Pauvres Lombards, à la fin du XIV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle et au XV<sup>m</sup><sup>e</sup> <sup>2</sup>.

3. Nous avons remarqué que ce qui distinguait, entr'autres, les Vaudois « français » des Vaudois « lombards », c'était le droit au travail réclamé par ces derniers.

Or, le silence du poète sur ce point pourrait nous faire croire que dans son idée le travail était, pour les « parfaits », chose interdite. Et c'est réellement vers la fin du XIV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, et au commencement du XV<sup>m</sup><sup>e</sup>, que nous voyons les Vaudois « lombards » renoncer à toute besogne manuelle <sup>3</sup>.

4. Les vers 371 et 380-382 font allusion aux persécutions auxquelles étaient exposés les Vaudois de la part des Catholiques.

Or, si l'on suppose — avec raison, du reste, — que dans ces

<sup>1</sup> Voir la lettre polémique des Vaudois d'Italie aux renégats Jean et Seyfreid en 1368 dans Dollinger, II, 335 ss. Seyfreid avait fait le reproche suivant à ses anciens confrères : « Ostendite igitur locum vel personas hujusmodi ministerii porrigere sacramenta ! Certe non habetis ! Auditis solum confessiones ; pro reliquis mittitis ad ecclesiam populum », cité par Müller, *op. cit.*, p. 118, n. 1. Voy. en particulier, pour la confirmation : les *Errores hæreticorum Waldensium* (Dollinger, p. 399), pour l'Extrême Onction : Ochsenbein, *Aus dem schweiz. Volksleben des 15 J.*, p. 187 ; cf. Müller, *op. cit.*, pp. 120-1.

<sup>2</sup> Voy. plus haut, à la page XIII, note 2.

<sup>3</sup> Cf. Müller, *op. cit.*, p. 125.



vers le poète se faisait l'écho des souffrances de ses frères et si l'on pense que le poème fut conçu dans le territoire des Alpes Cottiennes, il n'est pas possible de le placer à une date reculée. Les poursuites inquisitoriales, en effet, exercées d'abord à Embrun et surtout en Vallousie, ne remontent guère plus haut que le milieu du XIV<sup>m</sup> siècle<sup>1</sup>. Il ne s'agit point encore, d'ailleurs, de poursuites bien sévères. Celles-ci ne se constatent qu'à partir de l'an 1380, à l'époque où l'inquisiteur Borelli fait saisir quelques centaines de Vaudois, presque tous de Vallousie<sup>2</sup>. Dans le Briançonnais, l'ère des persécutions ne commence qu'avec le Grand Schisme et se continue sans trop de rigueur pendant une centaine d'années<sup>3</sup>.

Dans les vallées des Alpes Cottiennes proprement dites, et dans celle de Pignerol en particulier, on croit en découvrir, vers le milieu du XIV<sup>m</sup> siècle, de faibles traces qui sont, du reste, bien douteuses. Il semble, en réalité, ressortir du procès soutenu contre Martin Pastre qu'il s'agissait là de Cathares plutôt que de Vaudois<sup>4</sup>. Il faudrait, à la vérité, pour que l'argument fût tout à fait probant, qu'il n'y eût pas eu auparavant de persécutions. Toutefois, il est à supposer qu'à cette époque, où les poursuites contre les hérétiques étaient à l'ordre du jour, une protestation semblable et surtout si formelle ne pouvait provenir que d'un sentiment encore vivant de l'offense. Or dans les vallées du Piémont la persécution n'atteint une période active, quoique très courte, qu'en 1374, avec l'inquisiteur P. Antoine Pavoto de Savigliano<sup>5</sup> et se poursuit d'une façon faible et intermittente jusqu'à la fin du XV<sup>m</sup> siècle; ce qui fait que l'allusion à des persécutions ne se rapporterait qu'à la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle, et aux dernières années en particulier.

<sup>1</sup> Cf. Comba, *Hist. des Vaud.*, p. 328 et suiv.

<sup>2</sup> Cf. Comba, *ibid.*, pp. 336-338.

<sup>3</sup> Cf. Comba, *ibid.*, p. 349.

<sup>4</sup> Cf. Comba, *ibid.*, p. 357.

<sup>5</sup> Cf. Comba, *ibid.*, p. 361 et suiv. Dans ces divers endroits, d'ailleurs, les inquisiteurs ne pouvaient agir que sous le contrôle et avec l'approbation du juge laïque. Cf. Cibrario, *Storia dell' economia politica nel medio evo*, I, 384. Cf. aussi Böhmer, art. *Waldenser*, dans la *R. Encykl. f. d. prot. Theol. u. Kirch.* vol. 20, p. 832.



6. Du vers 380 : « Ilh dion qu'el es vaudes — e degne de punir », il semble bien que l'épithète « vaudes » implique ici un sens injurieux; c'est également le sens qu'on donnait au XV<sup>m</sup> siècle à ce vocable et dont se plaignent les Vaudois de cette époque<sup>1</sup>.

Cette conclusion, enfin, est confirmée par la présence du motif apocalyptique dans le poème.

C'est, en effet, pendant la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle et au début du XV<sup>m</sup>, surtout durant le Grand Schisme d'Occident (1378-1417), que l'on constate la période la plus intense de prophétisme apocalyptique. Toutes les terreurs des derniers jours, tous les calculs prophétiques, tous les présages de catastrophes qui, durant les siècles XIII<sup>m</sup> et XIV<sup>m</sup>, avaient, par moments, terrifié les peuples occidentaux, recommencent à préoccuper et à agiter les esprits. On pourrait presque dire qu'à cette époque le prophétisme devient une sorte de profession, tellement est grand le nombre de ceux qui s'adonnent aux prévisions, aux calculs et aux lamentations apocalyptiques. La fin prochaine du monde et l'avènement de l'Antéchrist étaient le thème favori et dominant de ces prophètes, parmi lesquels les plus fameux furent Jean de Rupescissa, Jean delle Celle, Nicolas Oresme, Télesphore de Cosenza, Henri de Langstein, Armand de Villeneuve<sup>2</sup>, mais surtout saint Vincent Ferrier.

Sept fois sur dix les sermons du frère espagnol, qui dépensa sa vie à prêcher à travers l'Europe, touchaient au jugement dernier<sup>3</sup>. Il était tellement obsédé par la vision apocalyptique, qu'il se faisait même passer pour l'Ange du Jugement prédit par saint Jean<sup>4</sup>.

Dans une lettre à Benoît XIII, en 1412, le saint avoue qu'il prêche partout la fin du monde comme étant prochaine et il ajoute que sa prédication est confirmée par les miracles<sup>5</sup>. Il va même jusqu'à affirmer que l'antéchrist est né depuis déjà 9 ans<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Voy. dans Herzog, *Die romanischen Waldenser*, p. 81, plusieurs témoignages à cet égard. Cf. aussi le *Chronicon Cunei* (dans *Miscell. di Stor. Ital.*, XII, 279) cité par Comba, *Hist. des Vaud.*, p. 364, n. 3. Cette chronique est du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Cf. pour tous ces prophètes, F. Tocco, *Il Savonarola e la Profezia*, dans la *Vita Italiana nel Rinascimento*, Milano, Treves, 1899, p. 224 et suiv.

<sup>3</sup> Fages, *Histoire de Saint Vincent Ferrier*, I, p. 334.

<sup>4</sup> *Ibid.*, chap. XXVIII, *L'Ange du Jugement*, p. 334 et suiv.

<sup>5</sup> *Ibid.*, append., p. LXXXII.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. LXXXIV.



D'autre part, les foules ne restaient pas indifférentes aux prédications de ces esprits exaltés et vers l'an 1400 — comme il était arrivé souvent durant le XIII<sup>m</sup> siècle — elles parcouraient, en processions de pénitence, les pays d'Europe<sup>1</sup>. A notre connaissance les Vaudois n'avaient jamais, avant cette époque, manifesté de préoccupations apocalyptiques. L'unique notice de nature prophétique concernant les Vaudois du XIII<sup>m</sup> siècle est celle que Moneta nous a transmise et d'après laquelle nous voyons les Vaudois interpréter certains versets de l'Apocalypse en ce sens, que saint Jean aurait prophétisé la restauration de l'Eglise (déchue à l'époque du pape Sylvestre) par les Vaudois des derniers temps<sup>2</sup>. Mais on n'y rencontre jamais la crainte de la fin prochaine du monde.

On peut donc, avec assez de vraisemblance, considérer le motif apocalyptique de la Noble Leçon comme une des nombreuses manifestations de l'exaltation prophétique qui caractérise la seconde moitié et en particulier la fin du XIV<sup>m</sup> et le début du XV<sup>m</sup> siècle.

Nous retrouvons, du reste, les mêmes préoccupations apocalyptiques dans quelques écrits vaudois qui sont postérieurs au XIV<sup>m</sup> siècle<sup>3</sup>. Ainsi nous lisons les paroles suivantes — presque identiques à celle du nôtre — dans le traité *De la temor del segnor* : « Donca, dementre que nos aven temp, fasen penedença. Car la nostra vita es breo... Car la fin d'aquest mont s'appropia, e yo spero que l'avenement del Segnor sia pres, qu'el vegna juiar tot lo mont per fuoc, e totas las cosas que son al mont. E la gloria d'aquest mont retornare a nient per li pecca de li home. E adonca lo nostre Segnor Jesus Christ venre al judici en la val de Jusafat, e tuit li angel de Paradis cun luy, et totas las gent seren ajosta devant lui, e departire lor l'un de l'autre en ayma lo pastor depart las feas de li bouc<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Vincent Ferrier mena à sa suite trois fois à travers l'Europe (premièrement en 1398), une troupe d'hommes et de femmes dont le nombre alla jusqu'à 10.000. Cf. Fages, *ibid.*, p. 173 et tout le chapitre V, *Lyon, Les Flagellants*, p. 171 et suiv. Cf. aussi les pp. 353-354.

<sup>2</sup> Moneta, *Adv. Cath. et Waldenses*, p. 405.

<sup>3</sup> Cf. Montet, *Hist. litt.*, p. 126 et ailleurs.

<sup>4</sup> Dans Léger, *Hist. génér.*, p. 34. Cf. aussi les traités : la *Penitencia*, la *Cantica*, les *Tribulations*, sur lesquels voy. Montet, *Hist. littér.* p. 94 et suiv.



Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, qu'à cette époque les vallées vaudoises aient participé à l'exaltation mystique générale; nous les voyons, elles aussi, parcourues en 1400 par saint Vincent Ferrier<sup>1</sup>.

Dès lors, l'élément anti-joachimite que nous avons constaté dans la *Noble Leçon* ne nous surprend plus. En 1380, Jean delle Celle, pour la démonstration de ses calculs apocalyptiques, en appelle à l'abbé Joachim, tandis que dans le même temps Nicolas Oresme combat avec ardeur les trois époques et l'évangile éternel des joachimites, qu'il appelle les faux prophètes précurseurs de l'antéchrist<sup>2</sup>.

Mais alors, comment expliquer la présence de la date de 1100 dans le texte original?

Disons, avant tout, qu'il ne faut point considérer, de prime abord, cette date comme une « tentative déshonnête » qu'on aurait risquée à une époque où l'on éprouvait le besoin de vieillir et la secte, et les documents qui lui servaient en quelque sorte d'actes d'origine<sup>3</sup>. En réalité, cette préoccupation particulière ne se manifestera chez les Vaudois qu'au XVI<sup>m</sup> siècle, lorsqu'ils entrèrent en contact avec l'Eglise protestante<sup>4</sup>. Il faut plutôt considérer cette date de 1100 comme le résultat d'un calcul basé sur des éléments prophétiques. Les computations de cette nature se fondaient, en général, sur les livres attribués au prophète Daniel ou à saint Jean. En ce qui concerne les écrits attribués à ce dernier, c'est à sa première épître<sup>5</sup> que le poète fait allusion quand il dit au v. 470 : « Car segont l'escriptura ar son moti antecrist. » Mais pour la date c'est bien de l'Apocalypse qu'il tire ses données<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Voy. Comba, *Hist. des Vaud.*, p. 344 et suiv. et Fages, *op. cit.*, p. 159 et suiv.

<sup>2</sup> Voy. Tocco, *Il Savonarola*, etc., p. 256. Sur le joachimisme au XV<sup>m</sup> siècle, cf. Haupt, *Zur Geschichte des Joachimismus*, Gotha, 1885, pp. 54-56.

<sup>3</sup> Voy. Montet, *Hist. littér.* p. 133-4.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 134-135. Cette préoccupation n'a évidemment rien à faire avec la très ancienne prétention des Vaudois — et dont nous avons parlé plus haut — de passer pour les successeurs immédiats des apôtres.

<sup>5</sup> Voir le v. 18 du chap. II.

<sup>6</sup> Voir les vers 2-3 du chap. XX que je cite d'après la Vulgate : « Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus, et Satanas, et ligavit eum per annos mille. — Et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni; et post haec oportet illum solvi modico tempore. »



Cependant l'élément chronologique fourni par l'Apocalypse elle-même n'a évidemment rien à faire avec le moment où cet écrit a pu être composé. Le vers 7 : « Que fo [e]scripta l'ora, c'ar sen al derier temp », ne signifie pas nécessairement que le dénombrement de ces 1100 ans parte de l'époque de la composition de l'Apocalypse. Dans la première, et même dans la troisième hypothèse que j'avancerai tout-à-l'heure pour expliquer cette date, on pourrait, à la vérité, prendre également ce vers en ce sens. Dans la seconde, cependant, il faudra l'interpréter de la façon suivante : Dans l'esprit du poète, ces 1100 ans se sont écoulés à partir de l'heure — réelle ou supposée — prise par l'auteur de l'Apocalypse comme point de départ de son calcul apocalyptique.

Le poète compte pour 1100 ans les mille et quelques années pendant lesquelles, selon la parole de l'Apocalypse, Satan devait rester lié. De semblables idées étaient de domaine courant chez les Vaudois<sup>1</sup>. Le calcul qu'il a pu élaborer avec ces éléments prophétiques est cependant assez malaisé à élucider ; je vais pourtant hasarder ici quelques hypothèses.

Nous avons déjà remarqué que, selon les Vaudois lombards, saint Jean avait prophétisé la séparation des Vaudois d'avec l'Eglise romaine et la rénovation spirituelle de la vie religieuse grâce à eux<sup>2</sup>. On peut donc penser que l'apparition de Valdo vers la fin du XII<sup>m</sup> siècle, signale le terme de l'époque prophétisée et que les 1100 ans assignés par l'Apocalypse étant terminés, la fin du monde devait sembler prochaine.

Or, en supposant que la *Noble Leçon* ait été composée dans la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle, il est certain que l'époque était dûment passée, deux cents ans environ s'étant écoulés depuis lors. Il est à croire que le poète aura calculé avec une certaine élasticité, comme du reste nous le constatons chez d'autres auteurs apocalyptiques<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Léger, *Hist. génér.*, p. 145. Les Vaudois n'étaient pas d'accord sur l'époque de laquelle il fallait partir pour calculer ces 1100 ans. Cf. *ibid.*, chap. XXIII, pp. 144 et suiv.

<sup>2</sup> V. Moneta, *Adv. Cath. et Wald.*, p. 405.

<sup>3</sup> Cf. par exemple, les calculs de Vincent Ferrier, dans Fages, *op. cité*, append. p. LXXIX. Dans le même sentiment, mais se basant sur des considérations astronomiques, Dante, lui-même, avait écrit : « Noi siamo già nell' ultima etade del seculo, e attendiamo veracemente la consumazione del celestiale movimento. » *Convivio*, II, 15.



Autre hypothèse : En admettant que le poème ait été composé dans la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle ou dans les premières années du XV<sup>m</sup>, on pourrait encore prendre comme point de départ, pour la computation prophétique, l'an 300 après Jésus-Christ. C'est exactement le calcul employé par Vincent Ferrier dont les écrits datent de la même époque<sup>1</sup>. Il pouvait aussi bien être usité par les Vaudois qui, selon Moneta<sup>2</sup>, considéraient le pape Sylvestre (314-335) comme l'antéchrist. Or si celui-ci devait rester lié pendant mille et quelques années, comme le dit saint Jean — ou pendant 1100 comme prétend le poète — c'est bien à cette époque, c'est-à-dire entre la seconde moitié du XIV<sup>m</sup> siècle et le début du XV<sup>m</sup>, qu'il faut placer la croyance en la nouvelle et dernière manifestation de l'antéchrist et en la fin du monde qui devait s'ensuivre.

Mais la solution la plus naturelle et peut-être la plus plausible, serait de penser que le poète a employé cette date de 1100, qui était de tradition, comme une désignation consacrée par l'usage ecclésiastique et, en quelque sorte, technique.

Elle indiquerait simplement, dans ce cas, que l'époque prophétisée étant dépassée, la fin du monde ne pouvait qu'être prochaine<sup>3</sup>.

On pourrait, sans doute, hasarder encore d'autres hypothèses pour expliquer la présence de la date de 1100, mais aucune, à mon avis, ne saurait infirmer la conclusion à laquelle nous sommes arrivés en ce qui concerne l'époque de la composition du poème. Quant aux particularités linguistiques de la *Noble Leçon*, il n'est malheureusement point possible d'en tirer une induction absolument certaine au point de vue de la date. Pour cela nous manquons de termes de comparaison suffisants. Cependant on peut dire, à coup sûr, que la langue du poème est relativement assez

<sup>1</sup> Voy. la lettre à Benoît XI, dans Fages, *op. cit.*, p. LXXX.

<sup>2</sup> Moneta, *Adv. Cath. et Wald.*, p. 269, cité par Hahn, *Geschichte der Waldenser*, p. 21.

<sup>3</sup> Vincent Ferrier, lui-même remarque que, selon la glose ordinaire, il faut prendre ces onze cents ans « pro multitudine magna annorum sumendo scilicet numerum determinato pro indeterminato, hoc est, capiendo pro mille annis totum tempus a passione Christi usque ad adventum Antichristi ». (Fages, *op. cit.*, p. LXXX).



moderne et qu'elle ne présente guère de caractères archaïques <sup>1</sup>. En outre, elle ressemble beaucoup aux dialectes parlés au XV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle sur le versant occidental des Alpes Cottiennes, comme nous l'indique le rapprochement qu'on peut établir entre elles et les *Mystères Dauphinois*. D'autre part, la lettre que Georges Morel écrivait en 1501 à Oecolampade, n'accuse aucune évolution sensible de ce même idiome littéraire <sup>2</sup>. Si donc la langue du poème ne peut nous fournir une preuve positive en faveur de la date que nous soutenons, tout au moins nous livre-t-elle un argument négatif.

<sup>1</sup> On y rencontre même des particularités qui caractérisent une époque relativement récente; ainsi, entr'autres, l'emploi de *va*, *van* avec un infinitif pour marquer le prétérit de narration. Cf. P. Meyer, *Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament*, dans *Romania*, XVIII, 426.

<sup>2</sup> Voy. cette lettre dans Perrin, *Histoire des Vaudois*, I, 211.







# **LA NOBLA LEIÇON**



## AVERTISSEMENT

*Dans l'appareil critique : a = GD (ms. de Genève et de Dublin); b = C(M)L (ms. de Cambridge, édition) de Morland et (de Léger); C<sup>a</sup> = ms. fragmentaire de Cambridge.*

*Dans les notes : Salv. = L'édition du Nouveau Testament vaudois de Zurich, par M. C. Salvioni, dans l'Archivio glottologico italiano, XI; Apf. = l'édition diplomatique des poèmes vaudois d'après le ms. de Genève par F. Apfelstedt, dans la Zeitschrift für romanische Philologie, IV; Math., Marc, Luc, Jean = l'Évangile selon saint Mathieu, Marc, Luc, Jean. Morosi = l'art. : L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte dans l'Archivio Glottologico Italiano, XI; Chabrand = Chabrand et Rochas d'Aiglun, Patois des Alpes Cottiennes, Grenoble et Paris, 1887.*

*Dans la varia lectio, je n'ai pas tenu compte de règle des variantes purement graphiques (i = y; cz = ç; lli = lhi; qu = c; j = g (dj); mp = np; nst = st; pt = t; x = ch dans Christ); ainsi que de l'élision de la voyelle finale dans les monosyllabes de, si que, avant une voyelle, et enfin du redoublement des consonnes f, m, n, r, s, t, etc. Le lecteur trouvera ces variantes dans l'édition de M. Montet (La Noble Leçon, append.). Voy. aussi le travail cité de M. Barth sur la langue des poèmes vaudois (Roman. Forschungen, VII) et surtout le chapitre sur le redoublement des consonnes.*

---



# LA NOBLA LEIÇON

---

- 1 O fraires, entende una nobla leiçon :  
Sovent deven velhar e istar en oracion,  
Car nos veen aquest mont esser pres del chavon.  
Mot curios deorian esser de bonas obras far,  
5 Car nos veen aquest mont de la fin apropiar.  
Ben ha mil e cent anç compli entierament  
Que fo [e]scripta l'ora; c'ar sen al derier temp.

[C<sup>2</sup>G D C L]. 1. C *fraire*, C<sup>2</sup> *fraires* *frayres* L *une noble*. — 2. L *souvent*; D *deorian*; L *veglar*, *star*, (M) *orason*, C<sup>2</sup> *auracion*. — 3, 5, 9. G *veyen*, D *vehen*, C<sup>2</sup> *ven*. — 4. C<sup>2</sup> *deoran*; D *Mot deorian esser curios*. — 5. L *aquest*; C<sup>2</sup> *a la fin*. — 6. C<sup>2</sup> *mil e cccc*; D *b an*; L *entierement*. — 7. C<sup>2</sup> *ara sen*, a C *car sen*, L *que sen*; C<sup>2</sup> *temps*.

Le titre : *La Nobla Leiçon* est donné par les manuscrits G D. C porte le titre suivant : *Aici comença la nobla leiçon*.

1-2. Ces vers rappellent l'exhortation du Christ à ses disciples : « Ueia velha et ora. Car uos non sabe cora sare lo temp ». *Marc* XIII, 35 (Salv., p. 95), et aussi le passage de S. Pierre, 1<sup>re</sup> ép., IV, 7 : « Car la fin de totas cosas s apropiia. Donca sia saui e velha en l oracion » (Salv., p. 263). La même idée se rencontre dans la *Barca*, v. 201 : « Velhar e istar tota ora aparelha » (Apf., p. 334). Cf. aussi le *Novel*

*Confort*, vv. 5-6 et v. 228 (Apf. pp. 521 et 527).

4. La variante *deoran* représenterait-il un ancien *degran*, dont le *g*, ayant perdu son jambage, aurait pu être pris pour un *o*?

6. Le manuscrit C porte, avant le mot *cent*, une éraflure que M. Montet reconstitue par un 4 en chiffres arabes. Sur ce point, et en général, sur la question de la date, voy. l'Introduction.

7. La leçon *c'ar* préférable au point de vue de l'explication de ce vers (cf. le chapitre sur la Date), me paraît concilier entre elles les leçons des différents textes.



Poc deorian cubitar car sen al remanent.  
 Tot jorn veen las enseñas venir a compliment :  
 10 Acreisament de mal e amermament de ben ;  
 Aiço son li perilh que l'escriptura di.  
 L'avangeli o reconta e sant Paul atresi :  
 Que neun ome que viva non po saber sa fin.  
 Per ço deven temer, car nos non sen certan  
 15 Si la mort nos penre enchoi o ben deman.  
 Ma cant venre Jesus al jorn del jujament,  
 Un chascun recebre per entier paiament :  
 Aquilh qu'auren fait mal e aquilh qu'auren fait ben.  
 Ma l'escriptura di, e nos creire o deven,  
 20 Que tuit li ome del mont per dui chamin tenren :  
 Li bon iren en gloria, li fellon en torment.

8. C<sup>2</sup> *Pauc daurian, romanent.* — 9. L *enseñas.* — 10. b *En acreysament, en amermament; C<sup>2</sup> bens.* — 12. a *l'evangeli, C<sup>2</sup> Li avangeli o recoytan, G reconta, L recognta; D e en sant Paul es script, L et sant Paul o escri, G atresi]asi.* — 13. D *Car alcun home; b la fin.* — 14. D b *Enperço; a b mays temer.* — 15. [G D C L]. G *o encuey; a C om. ben.* — 16. a C *Jesus manque; G al dia.* — 17. C *cascun.* — 18. G *E aquilh; L fay mal; G om. le second aquilh.* — 20. a *om. li.* — 21. G *e li mal al torment; D anaren a li torment.*

12. La variante de D a été probablement suggérée par d'autres hémistiches analogues qu'on rencontre dans les poèmes vaudois, par exemple dans *L'Avangeli de li quatre semencz*, v. 120 : « L'escriptura o demostra e en sant Paul es script » (Apf. p. 537) du même poème. Cf. aussi le v. 30 et le v. 111 de la *Noble Leçon*.

13. Peut-être faudrait-il interpréter la variante de D par *C'alcun home*, ce qui nous donnerait un hémistiche juste.

14-15. Cf. la *Barca*, vv. 188-9 : « Car neun de nos non po esser segur — Cora la mort intrare per

nostre hus. » (Apf. 334) et le *Novel Confort*, v. 289 : « Car uos non sabe l ora que Xrist deo uenir. » (Apf. 527.)

19. On rencontre également le premier hémistiche aux vv. 173, 375.

21. Je préfère, pour le second hémistiche, la leçon de b, d'abord parce que elle est la *lectio difficilior*, ensuite parce que les deux témoignages de a ne sont pas d'accord entre eux. En acceptant tout entier l'hémistiche de G, il serait difficile d'expliquer indépendamment la présence de *fellon* en b et en D.



- Ma aquel que non creire en quel departiment  
 Regarde l'escriptura del fin començament,  
 Dos que Adam fo forma tro en aquest temp present.
- 25 Aqui poire trobar, si el aure entendement,  
 Que poc son li salva a ver lo remanent.  
 Ma chascuna persona, l'alcal vol ben obrar,  
 Lo nom de Dio lo paire deo esser al començar,  
 E apelar en aiua lo seo glorios filh car,
- 30 Filh de sancta Maria,  
 E lo sant [E]sperit que nos don bona via.  
 Aquisti trei, [ço] son, la sancta Trinita,  
 Enaisicoma un Dio devon esser aura,  
 Plen de tota poesta,
- 35 E de tota sapiencia, e de tota bonta.

22. a b en aquel. — 24. a *Depois que* ; a b *entro* ; a *entro al temp present*. —  
 25. G *entendament*. — 26. D *en ver*. — 27. L *Mas* ; C *cascuna* ; D *tota* ; b *que vol*.  
 — 28. L (M) *L'onor de, do esser*. — 29. L *Et* ; G *en ajuda*, L *en aima* ; b *sio* ;  
 L *om. car* et ajoute *lo*. — 31. L *Sprit* ; a *done*, L *donna* et *om. bona*. — 32. C 3 ;  
 a *Com. son* ; L (M) *Trenita*. — 33. a C *Enay*<sup>a</sup>, L *Enayma* ; D *honra*. — 34-5. G  
*Plen de tota sapiencia et de tota poisencia*, D *Plen de tota poisança e de tota sa-*  
*pincia*, b *Plen de tota poysenza* (L *poysença*) et de tota sapiencia (L (M) *sa-*  
*pienza*).

24. Les troubadours écrivent :  
*desque* (ou *deisque*), voy. Ray-  
 nouard, *Lexique*, III, 27. Mais Mis-  
 tral (*Lou Tresor dou Felibrige*) en-  
 registre la forme *dous que*, comme  
 étant employée par les poètes pro-  
 vençaux des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.

29. La forme *seo*, est employée  
 par les mss. G D et *sio* par les au-  
 tres. J'ai préféré la première, car  
 elle se retrouve dans les autres do-  
 cuments vaudois publiés par Per-  
 rin, Chabrand, Montet, etc.

31. On lit dans le *Novel Sermon*,  
 vv. 349-350 ; « Ço es Jeshu Xrist,  
 filh de sancta Maria-Que li conforta  
 mot e lor mostra la via. » (Apf. p.

345). Cette image est d'ailleurs fa-  
 milière, à la poésie provençale, cf.  
*Romania*, XVI, 56 ; Appel, *Prov.*  
*Chrest.*, p. 143, etc.

32. On rencontre *Ço son* dans  
 d'autres poèmes vaudois ; cf. l'*A-*  
*vangelî de li quatre semencz*, v. 258  
 (Apf. p. 540).

34-35. Ce sont là les attributs  
 classiques de la Trinité. On les  
 rencontre aussi dans le *Novel Ser-*  
*mon*, aux vv. 406-8 : « La poisencia  
 del payre e la sapiencia del filh —  
 E la bonta del sant Sperit — Nos  
 garde tuit d'enfern e nos done pa-  
 radis. » (Apf. p. 346.) Ainsi que dans  
 le *Novel Sermon*, nous sommes



Aquest deven sovent aurar e requerir  
Que nos don fortaleça encontra l'enemic,  
Que nos lo poisan vencer denant la nostra fin,  
E nos done sapiencia acompagna au bonta,  
40 Que nos poisan conoiser la via de verita,  
E gardar pura l'arma que Dio nos a dona,  
L'arma e lo cors [asi] en via de carita :  
Aisi que nos aman la santa Trinita  
E lo proime, car Dio [nos] o ha comenda :

36. L *devent*. — 37. D *Qu'el*; a *done*; D b *li enemic*. 38. C *li poysan*, L *li poysian*; G L (M) *devant*. A ce vers, dans tous les mss. suivent les mots : *ço es lo mont e lo diavol e la carn*. — 39. L *Et*, (M) *sapiença*; a *cum bonta*, L *de bonta*. — 40. L *poysian*. — 43. a b *Enaysy*. — 44. L *Et*; G *comanda*.

obligés d'introduire dans notre poème un hémistich isolé. J'ai préféré l'intercaler au v. 34, et ceci pour garder l'ordre logique de la glossolalie. La leçon *poysença* ferait, il est vrai, difficulté, à cause de l'assonance, c'est pourquoi j'ai substitué *poesta* à *poysença*. Dans notre texte *poesta* est employé au v. 277 pour indiquer la puissance de faire des miracles, et au v. 421 le pouvoir surhumain de pardonner les péchés.

36. *Aquest*, c'est-à-dire Dieu.

37. J'accepte la leçon de *enemic* au singulier en considération du texte de D au v. 38 : *lo poysan*. Rien, par contre, de plus facile que d'écrire *li* pour *l'* et de modifier par suite l'article dans le vers suivant. D'autres poèmes vaudois nous présentent, au singulier, l'image de l'ennemi, par ex. la *Barca*, v. 160 : (Apf. 333), le *Novel Sermon*, v. 376 (Apf. 345); l'*Avang. de li quatr. sem.*,

v. 195 (Apf. 539) et v. 253 : « Lo lor adversari, l'enemic eternal. » (Apf. 540.) Or si cette observation n'est pas dépourvue de toute valeur critique, il sera donc naturel de considérer le vers qui, dans les manuscrits, fait suite au v. 38, comme une apostille. La présence de cette apostille ne présente, du reste, rien d'extraordinaire, si l'on remarque avec Paul Meyer que cet argument de trois ennemis de l'homme était « un des lieux communs de la littérature pieuse du moyen âge, depuis le XII<sup>e</sup> siècle au moins. » (*Romania*, XVI, 2; cf. *ibid.* plusieurs citations sur ce sujet, pp. 3-4.

39. On lit dans le *Novel Sermon*, v. 44 : « Que li autre sian maior en sapiencia e bonta. » (Apf. 338.)

42. Le mot *asi* m'a été suggéré par l'analogie des vers suivants : *Novel Sermon*, v. 295. Non serua trop lo mont ni lo cors asi », et v.



- 45 Aquei que nos fai ben e aquei que nos fai mal ;  
 E aver ferma esperança al rei celestial,  
 Que a la fin nos amene al seo glorios ostal.  
 Ma aquei que non fara  
 [Ai]ço que se conten en aquesta leiçon,  
 50 Non intrare..... en la santa maison.  
 Ma aiço es de greo tenir a la caitiva gent,  
 Que aman l'or e l'argent,  
 E han las empromissions de Dio en despreçiamet.  
 Ilh non gardan la lei ni li comandament,  
 55 Ni li laisan gardar a alcuna bona gent,  
 Ma segont lor poisança i fan empachament.

E perque es aquest mal entre l'umana gent ?  
 Per ço que Adam peque del fin començament,  
 Car el manje del pom otra defendament,

45. [G D C] a *Non solament* (G *sol*) *aquei que nos fay ben ma neys* (G om. *neys*) *aquei que nos fay mal*, b *Non solament aquilh que nos fan ben ma neys aquilh que nos fan mal*. — 46. D C *se e esperança* (C *sperança*); G *speranza*. — 47. b. *nos alberge, sio*. — 48-9. a b *non fare ço que*. — 50. D *meyson*. — 51. G *Ma czo*. — 52. a *Lical aman trop l'or*. — 53. b *E las empromesio de Dio han en despreçiamet*. — 54. a *E que non*; G *e li*; C *comendament*. — 56. a *poer*; C *enpachement*. — 57. C om. *E*. — 58. G *peche*; a om. *fin*. — 59. D *otra lo*; C *defendement*.

301 : « Lo mont non po deffendre ni lo cors asi. » (Apf. 344); lo *Despreczi del mont*, v. 56 : « Ilh a permis li grant e li petit asi. » (Apf. 533.)

45. J'avoue que la reconstruction de ce vers est assez arbitraire, et il me paraît probable qu'il s'agit là d'une simple glose.

46. J'accepte *ferma esperança* comme étant mieux en harmonie avec le sens général et avec le vers suivant; la leçon de D C paraît une modification aisément explicable du texte original.

47. On lit dans la *Barca*, v. 177 : « Que tuit non li alberge al seo caitio ostal » (Apf. 334), et v. 336 : « E nos alberge tuit en la soa sancta mayson. » (Apf. 337.) La variante de b *alberge* n'aurait-elle pas subi l'influence de ces passages ?

48-9. Le futur en a : *fara* qui fait assonance avec les vers précédents, a été restitué d'après l'exemple de *perira*. 114.

50. On pourrait compléter le vers en ajoutant *jamais* ou quelque autre mot analogue.



- 60 E a li autre germen e lo gran del mal semenç ;  
 El aquiste a si mort e a li autre ensegador.  
 [Aiço nos] ben poen dire que aqui ac mal bocon.  
 Ma Xrist ha remps li bon per la soa pasion.  
 Ma emperço nos troben en aquesta leiçon  
 65 Que Adam fo mescresent a Dio lo seo creator.  
 Donca aiçi poen veir qu' ara son fait peior,  
 Quilh qu' abandonan Dio, lo paire omnipotent,  
 E creon a las idolas al lor destruiment.

- Ço que defent la lei, que fo al començament,  
 70 Lei natural s'apella, comuna a tota gent,  
 Lacal Dio pause al cor del seo prumier forma.  
 Di poer far mal o ben li done franqueta :  
 Lo mal li a defendu, lo ben li ha comanda.

63. D *rems.* — 64. D *om.* *Ma*; C *om.* *emperço*; D. *atroben.* — 65. C *de Dio lo sio.* — 66. D *aici*; G C *ver.* — 67. C *Aquilh*; a *Car ilh habandonan.* — 68. C *a lor.* — 69. a *defent l'escriptura*; a C *fo del.* — 70. a *Ley de natura*; C *cumuna, sio.* — 72. [G D C L] b *ben o mal.* — 73. D L *comenda.*

62. Vu la tendance du poète à répéter ailleurs, à la lettre, des hémistiches entiers ou des bouts d'hémistiches, j'ai osé compléter ce vers sur l'exemple du premier hémistiche du v. 74. J'ai traité *poen* en monosyllabe, parce qu'il apparaît comme tel, aux vv. 74, 80, 109, 179, etc.

64. Je crois que *aquesta leyçon* indique l'Écriture, mais le lien syntactique de ce vers avec le précédent n'est pas bien clair. Le vers est, du reste, assez corrompu.

66. La mesure exige *veir*, dissyllabique (car *poen* compte toujours pour une syllabe; cf. la note au v. 62). *Veir* nous est aussi assuré

par l'assonance au v. 375, où G nous offre encore la variante *ver*; au v. 74 par contre *a* nous offre *veir* e *b veer*.

67. La leçon de *a* ne serait-elle pas tout simplement *C' ilh* ?

68. Le mot *ydolas* est employé comme paroxyton. On rencontre le deuxième hémistiche de ce vers dans le *Novel Sermon*, v. 116. (Apf. 340.)

70. *Cumuna* est aujourd'hui la forme employée dans tous les patois vaudois du Piémont (cf. Morosi, *Arch. glott. ital.*, XI, 341, v. 55). La raison de la *lectio difficilior* me fait opter pour la leçon de *a*.



Aïço poen nos ben veir qu' es ista mal garda,  
 75 Que aven laisa lo ben, lo mal aven obra,  
 Enaima fei Cain, lo prumier filh d'Adam,  
 Que aucis son fraire Abel sença alcuna caison,  
 Ma car el era bon,  
 E avia sa fe al segnor, non en outra creatura.

80 Aici poen penre eisenple de la lei de natura,  
 Lacal aven corrota, passa aven la mesura;  
 Pecca aven al creator e ofendu a la creatura.  
 Nobla lei era aquela lacal Dio nos done,  
 Al cor d'un chascun ome [e]scrita la pause:  
 85 Qu' el leges, e gardes, e ensegnessa dreitura,  
 E ames Dio al seo cor sobre tota creatura,  
 E temes, e serves, non i pauses mesura,  
 Car non es atroba en la santa scriptura;  
 Gardes ferm matrimoni, aquel noble convent,

74. C *poe*, L *poes*; b *vos*, *veer*, *es eysu*. — 75. D *Que nos*; a C *e lo mal*. —  
 76. a C *Enay*; L *fay*; a *Caym*; L *primier*. — 77. D *ocis*, L (M) *ucis*; b *lo sio*  
*frayre*, *neuna*; G *cason*, L *rason*. — 78. [G D C] C *Mas*; a b *e non*; G om. *autra*.  
 — 80. a *exemple*. — 84. C *El cor*, *cascun*. — 85. a *ensegues*. — 86. C om. *E*,  
*sio*. — 87. C om. *E*, *tempses*, *e non*. — 89. C *E gardes*; a C *ferm lo m.*; C *ma-*  
*tremoni*; D C *covenant*.

74. Je crois que la variante *eysu* de *b* provient d'une influence italienne (cf. l'ancienne forme italienne *essuto*, Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, II, § 344), car la forme *eysu* est inconnue au provençal ancien et moderne (cf. Mistral, *Lou Tresor*, I, 1073), aux patois actuels de la Savoie (cf. Fenouillet, *Monographie du patois savoyard*, p. 75, et Duret, *Gramm. savoyarde*, p. 41), au dialecte valdôtain (cf. Cerlogne, *Petite gramm. du dial. vald.*, p. 51), à tout le territoire des

Alpes Cottiennes (cf. Chabrand, p. 18 et p. 158) et, en particulier, aux vallées vaudoises du Piémont (cf. Morosi, p. 365, v. 196). Cette forme, enfin, ne se rencontre jamais dans aucun autre texte vaudois, même parmi les plus anciens.

75. On lit dans la *Barca*, v. 53 : « Que nos leisen lo ben obren lo pecca. » (Apf. 331.) Cf. aussi le v. 7 du *Novel Sermon* (Apf. 337.)

89. Ce vers fait allusion aux versets 3-12 du chapitre XIX de saint Mathieu. Nous lisons dans le *Novel*



- 90 E agues paç cum li fraire, e ames tota outra gent,  
 Aires argolh, e ames, humilita [de ment],  
 E fes a li autre enaima volria fos fait a si,  
 E s'el fes lo contrari qu' el en fosa puni.  
 [Ma] poc foron aquilh que la lei ben garderon,  
 95 Moti foron aquilh lical la trapasseron :  
 Lor Dio abandoneron, non donant a lui onor,  
 Creseron al demoni e a la soa temptacion,  
 Trop ameron lo mont, e poc lo paradis,  
 E serviron al cors majorment qu'a l'esprit.

90. a om. E; C paz au li. — 91. G arguelh. — 92. D feçes, C façes, autres; a C enay<sup>a</sup>; G enay<sup>a</sup> volria esser fai, D C el volria que fos; C fay. — 93. D feçes, C façes, a C per lo contrari. — 94. G Pauc C que aquela ley. — 95. a C E moti, aquilh que. — 96. a C Lor (C Lo) segnor. — 97. a C Ma creseron. — 98. C om. le second lo. — 99. a C esperit.

*Sermon*, v. 324 : « Gardant lo matrimoni fedelment e en bonta. » (Apf. 344.) On pourrait se demander encore si la leçon de D C, pour ce qui concerne le second hémistiche, ne serait pas la seule juste si on lisait *quel* au lieu de *aquel*.

92. Je suppose que ce vers a été tout d'abord altéré par le copiste de X (voy. Intr. p. XXXII) qui a ajouté *el* et *que* (cf. le v. 103) et que G à son tour l'a modifié de nouveau.

93. La suppression de *per* dans le premier hémistiche, exigée par la mesure, est encore justifiée par d'autres exemples. Ainsi : « Car meil seria a nos non aver conoissu la via de justitia que avent la conoissua far lo contrari. » Lettre de B. Tertianus à l'église de Pragela (dans Léger, *op. cit.*, p. 200). On lit dans le *Novel Sermon*, au v. 112 : « Ma car fan per lo contrari ilh son fait peyor de tuit » (Ap. 340.), mais le poème étant écrit en vers alexan-

drins et l'assonance étant en -o, il me paraît certain qu'il faut corriger le vers de cette façon : « Ma car fan lo contrari, ilh son tuit fait peyor. » Dans les vallées vaudoises, à Pral par ex., on dit aujourd'hui : *e s'a faj lu kontrari* (Morosi, p. 400.)

95. La substitution de *que* à *local*, *lacial*, *lical* est assez fréquente, cf. les v. 101, 106 (a), 216 (a), 390, etc., et vice versa cf. les vv. 232, 261 (C), etc.

96. C nous offre aussi au v. 118 la variante *segnor* au lieu de *Dio*, tandis que a nous donne *Dio* au lieu de *segnor* au v. 250.

97. Au lieu de supprimer le *Ma* dans le premier hémistiche, on aurait pu substituer peut-être à *creseron* la forme *creeron* et faire la synalèphe. Cette seconde forme nous est attestée par Mahn, *Gramm. u. Wörterb. der Altprov. Sprache*, Köthen, 1885, p. 206. Nous rencontrons aussi dans notre poème le parfait *creian* (v. 119).



- 100 Enperço nos troben que moti en son peri.  
 Aici se po repenre tot ome local di  
 Que Dio non fe las genç per laisar li perir.  
 Ma garde se un chascun non li endevegna aisi  
 Cant endevent a lor.
- 105 Car l'eidulivi venc e destruis li fellon.  
 Ma Dio fei far una archa en qu' el enclaus li bon.  
 Tant fo cregu lo mal, e lo ben amerma,  
 Qu' en tot lo mont non ac mais que [non] oit salva.  
 Grant eisenple poen penre en aquesta sentencia,
- 110 Que nos gardan de mal e façan penitencia,  
 Car Jeshu Krist o ha dit e en sant Luc es [e]script :  
 Quilh que non la faren periren trastuït.  
 Ma aquilh que scanperon Dio lor fei promession  
 Que jamais en [las] aiga[s] non perira lo mont.
- 115 Aquilh cregon e . . . . . foron multiplica,

101. a C *homo que di*. — 102. D *fei las gent*, C *la gent*. — 103. C *cascun*; a C *que non*; a li manque, *entrevegna*, om. *aysi*, C *enaysi*. — 104. G *Enay*<sup>a</sup>. a lor, D *Coma a lor*. — 105. C *destrus*. — 106. G om. *una*; a *en local*. — 107. G *creisu*. — 108. a *non sen* (D *se*) *trobe si non oit salva*. — 109. C om. *Grant*; a *exemple*; C *aquela*. — 110. C *Gardar nos de mal e tuit façan penedença*. — 111. G om. *o*. — 112. a *Que tuit aquilh que non la faren periren tuit*, C *Que trastuit periren aquilh que non la faren*. — 113. D *camperon Dio fei a lor*; G C *empromession*. — 114. a *perera*. — 115. a *creisseron*.

101. Voy. la note au v. 95.

108. Je corrige le deuxième hémistiche de ce vers par l'emploi d'une construction syntactique que l'on rencontre souvent ailleurs, par ex. dans le Nouveau Testament de Zurich, où la phrase : *si mais que non* signifie *seulement*. Cf. Salvioni, *Arch. glott. ital.*, XI, p. 299. sous *mais*.

110. Je préfère la forme latine *penitencia* (a) à la forme vulgaire *penedença* (C), parce qu'elle rime avec

*sentencia*. Il était du reste plus facile au copiste de substituer le mot vulgaire au mot savant que de faire le contraire. *Penitencia* appartient, en outre, aux mots ecclésiastiques, qui ont gardé obstinément leur forme originaire. Rien n'empêche, cependant, que le poète ait pu se servir de cette forme en concurrence avec la forme vulgaire.

114. Je préfère la leçon de C *perira*, car on rencontre ailleurs *periren* 112.



- Del ben que Dio lor fei poc foron recorda,  
 Ma agron tant poc de fe e tant grant la temor  
 Qu'ilh non creseron ben al dit de lor segnor,  
 Ma creian que las aigas neesan encar lo mont.
- 120 Diseron de far torre per reduire se aqui,  
 E ben la començeron segont ço qu' es [e]script;  
 Diçian de farla larga e tant auta e tant grant,  
 Qu'ilh pervengues tro al cel, ma ilh non pogron far tant,  
 Car la desplaç a Dio e lor en fei semblant.
- 125 Babelonia avia nom aquela grant cipta,  
 E ara es confusion dita per la soa malvesta.  
 Adonca era un lengaje entre tota la gent;  
 Ma qu'ilh non s'entendesan Dio i fei departiment,  
 Qu'ilh non fessan la torre qu' ilh avian comença.
- 130 Foron se li lengaje per tot lo mont scanpa;  
 Poi pecqueron greoment la lei abandonant.

116. C *se* foron. — 118. C *del segnor*; D *del lor*. — 119. C *temian*, *ayga*; D C *encara*. — 120. a C *E* diseron; G *redure*, D *redur*. — 122. a C *E* diçian; a om. le premier tant. — 123. C *avengues*; a C *entro*; G om. le second ilh. — 124. C *Car lo, e fey lor o semblant*. — 126. a C *es dita confusion*. — 128. G om. *hi*; C *hi fey Dio*. — 129. C *feçesan*, om. *la torre*. — 130. a *Li language foron per lo mont spancha*; C om. *se*. — 131. a *Enapres*; a C *abandonant la ley*. Suivent les mots : a *la ley de natura*, C *ço es la ley de natura*.

116. Sur l'absence du pronom réfléchi dans le second hémistich de ce vers voy. M. Meyer-Lübke (*Roman. Gramm.* III, § 361). Le pronom réfléchi à l'origine ne s'adjoignait qu'au verbe personnel et il pouvait être omis avec les participes, et avec le gérondif et l'infinitif. M. Schultz-Gora (*Altprov. Elementarbuch*, p. 147), reproduisant la tençon de Peire et de Bernard de Ventadour, et commentant les deux vers suivants : « quand aissi auzetz esbaudir — lo

rossinholet nuoich e jorn », observe également qu'*esbaudir* « ist ein reflexives Verbum; doch kommt das Reflexiv-pronomen beim Infinitiv häufig nicht zum Ausdruck. »

126. Les transpositions de mots sont fréquentes dans le poème; cf. les vv. 131, 207, 219 (a), 280, 299, 319, etc.

130. Le pronom *se* est donné par le texte de Morland, probablement par correction de celui de C.

131. L'inversion des mots dans le deuxième hémistich a été pro-



- Car l'escriptura di, e ben se po provar,  
Que cinc ciptas periron lascals façian lo mal :  
En fuoc [ardent] e en solpre Dio . . . li condampne.  
135 El destruis li fellon, e li bon desliore :  
Ço es Loth e son ostal que l'angel en gite.  
Catre foron per nombre, ma l'un se condampne :  
Ço es la molher de Loth, pur car se regarde  
Otra defendement.  
140 Aici ha grant eisemple a tota umana gent,  
Qu'ilh se devan gardar de ço que Dio defent.

- En aquel temp fo Abram, baron plaçent a Dio,  
E engendre un patriarcha dont foron li Jusio.  
Nobla gent foron quilh en la temor de Dio.  
145 En Agit abiteron entre outra mala gent :  
Lai foron apremu e costreit per lonc temp.  
Crideron al segnor, e el lor trames Moisent,

132. a *Enay* se po provar per la sancta scriptura. 133. a *Que* V; D *cita*; C *lascal*. — 135. C *destrus, deliore*. — 136. a C *Ça fo Loth e aquilh de son hostal*. — 137. D *nombre*. — 138. a C *Ço fo*; C *om. de Loth*; D *Loth car areire regarde*. — 139. a *om. ce vers.* — 140. a *exemple*. — 141. a *dean*. — 143. a *Judio*. — 144. a C *aquilh*. — 145. G. *Egipt*, D *Egit*. — 146. D *tempt*. — 147. a C *E crideron*; a *el trames a lor*.

voquée probablement par l'adjonction de l'apostille : *Ço es la ley de natura*.

134. On retrouve le mot *ardent* constamment employé dans les passages analogues des autres poèmes vaudois : *Novel Confort* v. 166 « En l'estang del solpre mescla cum fuoc ardent. » (Apf. 524); *Novel Sermon* v. 290 « fuoc ardent e solpre, scurita e pudor. » (Apf. 344); *L'av. de li quatr. sem*, v. 283 « E laspre fuoc ardent nos conuenre souffrir. » (Apf. 541); *lo Payre eternal*, v. 43 « fuoc ardent tota hora que

deisendies del cel » (Apf. 528). L'épithète *ardent* se retrouve souvent, du reste, dans la littérature provençale associée au mot *fuoc*. Dans *El Canto de la Sibila* on lit le v. 23 « fuoc deysendra del cel ardent » et v. 45 « ana vos en el fuoc ardent. » (*Romania*, X, 356.)

135. La leçon *desliore* de a me semble préférable, car C nous donne aussi *desliore* au v. 148.

139. On rencontre également cet hémistiche dans le *Novel Sermon*, aux vv. 96 et 123 (Apf. 339 et 340).



- E desliore son poble, e destruis l'autra gent,  
Per lo mar ros passeron coma per bel eisuit,  
150 Ma li enemic de lor i periron trastuit.  
Motas autras ensegnas Dio al seo poble fei.  
E li pac 40 an e lor done la lei;  
En doas taulas peirienças la trames per Moisent.  
E troberon lei scripta e ordena noblament.  
155 Un segnor demostrava esser a tota gent;  
E aquel deguesan creire e temer e servir,  
E amar de tot lo cor entro al dia de la fin.  
E un chascun ames lo proime enaima si,  
Conselhesan las vevas, e li orfe sostenir,  
160 Alberguesan li paures, e li nu revestir,  
Paguesan li fameiant, e li errant endreiçar,  
E la lei de lui mot fort deguesan gardar;  
E a li gardant promes lo regne celestial.

149. G *esuyt*. — 150. a C au premier hémistiche font suivre les mots : *lical* (D *que*) *li perseguian*; a *tuit*. — 151. C *ensegna, sio*. — 152. D C *paç*; a C au premier hém. font suivre les mots : *al desert*. — 153. G *Moises*. — 154. C om. *E; lei*] *la*. — 155. G *demostra*. — 156-7. C om. *E*; D C *creyre e amar de tot lo cor es ervir*. G *E aquel deguessan e amar e temer de tot lo cor e servir*. a om. *entro al dia de la fin*. — 158. C *cascun, lo sio proyme*; a C *enay*<sup>s</sup>. — 160. G C *paure*; G *revistir*. 161. C *airant endreycesan*. — 162. D *ley de Dio*; C om. *fort*, D *mot fort*] *forment*. — 163. C om. *E; empromes*.

150. Je suis porté à considérer comme une apostille les mots *lical li perseguian*, car le poème ne nous offre aucun exemple d'une assonance féminine associée à une assonance masculine.

152. La mesure nous oblige de traiter aussi les mots *al desert* comme une apostille. L'exactitude de la variante *paç* C D, empruntée à M. Montet, me semble très discutable.

154. Il ne faut pas confondre ici le pron. rél. *lei* avec le substantif homonyme.

158. On pourrait encore corriger ce vers de la façon suivante : *Chascun ames lo proyme — enaysicoma si*. Mais notre texte emploie constamment l'expression *Un chascun* (cf. les vv. 17, 103).

161. L'on est obligé, à cause de la mesure, de considérer *fameiant* comme dissyllabique. Peut-être, dans la prononciation, le *e* de ce groupe vocalique ne se faisait plus entendre, cf. *famiant* du texte Z.

162. La variante *Dio* de D est isolée et la raison de la *lectio difficilior* n'y est pas favorable.



- Lo servir las idolas lor mes en defension,  
 165 Homecidi, avoteri, tota fornigacion,  
 Mentir, e perjurar, e falsa garentia,  
 Usura, e rapina, e mala cubiticia;  
 Enapres avaritia, e tota felonía.  
 A li bon promes vita, e li mal aucia.  
 170 Adonca era justicia en la soa segnoría,  
 Car aquilh que peccavan ni façian malament,  
 Eran mort el destruit sença perdonament.  
 Ma l'escriptura di, e mot es manifest,  
 Que 30 milia foron li remas al desert:  
 175 Trenta milia e plus, segont que di la lei.  
 Ilh foron mort de glai, de fuoc e de serpent,  
 E moti autre periron del destermenament:  
 La terra se partic, e receop li l'enfern.  
 Aici nos poen repenre del nostre grant soperç.  
 180 Ma aquilh que feron ben lo plaçer del segnor,  
 Ereteron la terra de l'enpromeslon.

- Mot fo de nobla gent en aquela saçon,  
 Enaima fo Davi, e lo rei Salamon,  
 Isaia, e Jeremia, e moti autre baron:  
 185 Per la lei combatian e facian defension.  
 Un poble era a Dio eileit de tot lo mont;  
 [Ma] li enemic [de lor] eran moti d'entorn.

164. a C *Lo serviment de las ydolas*; C om. *lor*; a om. *en*. — 165. D *avouteri*; a C *e tota*; D *fornigacion*. — 169. a *enpromes*, C *enprome*; D C *auçia*. — 171. a *que trapassavan*. — 172. C *Ilh eran*. — 174 G *XXX*. — 175. G *XXX millia*; C *prus*, *segon que la ley di*. — 176. G *e de fuoc*. — 178. G *e li receop l'enfern*. 179. C *nos nos*. — 180. C *pleçer*. — 181. G *d'enpromession*, D *de promession*. — 182. a *en quella*. — 183. a C *Enays*; a *David*; G om. *e dans le premier hémistiche*. — 185. C *Que per*, a *Lical combatian per la ley*. — 187. a *Li enemic que li perseguian eran*; C *Li enemic, eran moti d'entorn lical li perseguian*.

169. Pourrait-on encore lire : 171. On pourrait retenir la leçon  
*A li bon enpromes — vita e li mal* de a, et lire : *C'aquilh que trapas-*  
*auçia* ou bien : *Aj bon enpromes* *savan*.  
*vita — e li mal auciya?*



- Grant eisemplen poen penre en aquesta leiçon :
- Cant gardavan la lei e li comendament,
- 190 Dio combatia per lor encontra l'autra gent ;  
 Ma cant ilh trapassavan ni façian malament,  
 Eran mort e destruit e pres de l'autra gent.  
 Tant fo alarga lo poble e plen de gran ricor  
 Qu'el vai traire li cauç encontra son segnor.
- 195 Enperço nos troben en aquesta leiçon  
 Que 'l rei de Babelonia li mes en sa preison.  
 Lai foron apremu e costreit per lonc temp.  
 Crideron al segnor cum lo cor repentent ;  
 Adonc li retorne en[tro] Jerusalem.
- 200 Poc foron li obedient que gardesan la lei,  
 Ni aguesan la temor d'ofendre lo lor rei.  
 Ma i ac alcuna gent plen de grant falseta :  
 Ço eran li farisio e li autre scriptura.  
 Que ilh gardesan la lei mot era demostra
- 205 Que la gent o veguessan per esser plus onra ;  
 Ma poc val quel onor que tost ven a chavon.

188. a *Exemple*. — 189. a C *Cant ilh*; G *comandament*. — 191. a C *ilh peccavan*; G om. *ni*, D *e facian*. — 192. a C *Ilh eran*; D *pres e mort e destruit*. — 193. G *richor*, D *rigor*. — 194. G *treyre*; D' *son*] *lo seo*. — 196. a C *Que lo rey*; G *preson*. — 198. a C *E crideron* (G *erideroron*); C *au lo*. — 199. a C *Adonca*. — 200. G *Pauc*; D *hubidient*. — 201. C *Ni que*, om. *la*. — 202. C *de tant grant*, a *de si grant*; G *falsita*. — 203. a *Ço foron*. — 205. C *prus*. — 206. a C *aquel*.

188. Je comprends par « *aquesta leyçon* » le récit biblique dont il est question et dont le poète veut tirer un enseignement moral.

191. J'emprunte *trapassavan*, la mesure exigeant un mot trissyllabique, aux variantes de *a* du v. 171, qui donne *trapassavan* au lieu de *peccavan*. *Trapassar* a bien dans la langue des troubadours le sens de transgresser ; cf. Raynouard, *Lexique*, IV, 444. Enfin ce verbe

est employé dans le même sens au v. 95 de ce poème.

195. Le deuxième hémistiche répète à la lettre le second du v. 188, et toujours avec le sens de « récit biblique. »

197. Tout ce vers est identique au v. 146.

198. Le premier hémistiche de ce vers reproduit le premier du v. 147.

202. *Plen* est naturellement au pluriel.



Persegu eran li sant e li just e li bon,  
Cum plor e gemament oravan lo segnor  
Qu'el deisendes en terra per salvar aquest mont,  
210 Car tot l'uman lignaje anava a perdicion.

Adonca Dio trames l'angel [sant Gabriel]  
A una nobla donçela de lignaje de rei :  
Noblament la saluda, cum s'apartenia a lei.  
Enapres li vai dire : non temer [o] Maria,

207. a *Ilh perseguian.* — 208. C *au plor e au gayment auravan; a e cum.* —  
209. G *Que et om. el; D deiscendes.* — 210. D *perdecion.* — 213. C *Doçament; G C*  
*salude.* — 214. a *Enapres li dis.*

208. On lit dans la *Barca*, v. 14, « Cum lagrimas e plor e gemament. » (Apf. 330) et dans le *Novel Sermon*, v. 289, « Lay auren torment de freit e gemament e plor. » (Apf. 343).

211. J'ai pris la liberté de compléter le vers avec le nom de l'ange, étant donné qu'il se rencontre très souvent au cours du récit de l'Annonciation dans la poésie romane du moyen âge. Ce nom de Gabriel est d'ordinaire trissyllabique et se trouve souvent accompagné des épithètes : *angel* ou *saint* ou même de tous les deux à la fois. Ainsi dans la rédaction française du roman de *Fierabras* on lit : « Per l'annunciement du saint Angel Gabriel » (cité par Raynouard, IV, 349). Cf. aussi le *Roman de l'Annonciation de Marie et de la Naisance du Christ*, v. 22 (*Romania*, XVI, 45) ; la *Prière de la Vierge*, vv. 13. (Bartsch, *Prov. Chrest.* p. 17) la *Prière à Marie de Lanfranc Cicala*, v. 47 (Appel, *Prov. Chrest.*,

n. 102, p. 143) ; la *Paraphrase en vers de l'Ave Maria* (*Romania*, XIV, 492) ; l'*Histoire de Marie et de Jésus* (*Romania*, XVI, 219) ; le *Poème du Çid*, v. 406 (éd. Menendez Pidal) ; les *Gosos de Santa Maria* de l'archiprêtre de Hita (*Antologia de los Poetas Castellanos* par Menendez y Pelayo, p. 25) ; etc. Le nom de l'ange se trouve enfin dans l'endroit correspondant de l'Evangile selon s. *Luc*, I, 26. Quant à l'assonance *-el, -éy*, celle-ci ne peut pas faire difficulté puisque nous avons aux vers 175-6 : *-ey : -ent*.

213. *Noblament* me semble répondre mieux que *doçament* au sentiment de dignité exprimé dans le second hémistiche, etc. Cet adverbe se rencontre aussi au v. 154.

214. L'interjection *o*, qui complète le vers se présente spontanément à l'esprit d'autant plus, qu'elle se trouve dans la traduction vaudoise du Nouveau Testament. *Luc*. I, 30. « O Maria non temer » (*Salv.*, p. 65).



- 215 Car lo sant [E]sperit sere en ta compagnia.  
 De tu naisere filh que apellares Jeshu :  
 El salvare son poble de ço qu'el ha ofendu.  
 Noo mes lo porte al ventre la vergena gloriosa,  
 Ma qu'ilh non fos represa fo de Joseph [e]sposa.
- 220 Paure era nostra dona e Joseph atresi ;  
 Ma aiço deven creire, car l'avangeli o di,  
 Qu'en la crepia lo pauseron, cant fo na lo fantin ;  
 De panç l'envoloperon, paurement fo alberga.  
 Aici se pon repenre li cubit e li avar,
- 225 Que d'amasar aver non se volon cesar.  
 Moti miracle foron quand fo na lo segnor,  
 Car Dio trames li angel anunciar aj pastor ;  
 E en Orient aparec stella a li trei baron ;  
 Gloria fo dona a Dio, e en terra paç aj bon.
- 230 Ma enapres un petit suferc perseguecion.  
 Ma lo fantin creisia per gracia e per eta,  
 E en sapiencia devina en que el era enseigna.

E apelle XII apostol lical son ben nomna.  
 E volc mudar la lei, qu' enant avia dona :  
 235 El non la mude pas, qu'ilh fos abandona,  
 Ma la renouvelle, qu'ilh fos prus fort garda.

215. G *es en ta*, D *es en la toa*. — 216. G *local s'apellar*, D *loqual s'apellare*.  
 — 218. aC *al seo* (C *sio*) *ventre*. — 219. D *fossa*; a *de Joseph fo*. — 220. C *Pura*;  
 G *asi*. — 221. G *l'evangeli*, D *l'escriptura*. — 223. a *pan*. — 224. G *reprenere*. —  
 226. G *lo fantin*. — 227. C *Que Dio*; l'*angel*; D *Dio ho trames per li angel*; a C *a*  
*li*. — 228. C *om. E*; a C *una stella*. — 229. C *Dio al cel*; a C *a li*. — 230. D *se*  
*suferc*. — 231. D *eyta*. — 232. a *om. E*; a *divina*; a C *en lacal el*. — 233. D *nona*.  
 — 234. G *devant*, D *denant*. — 235. D *fossa*. — 236. a *fos melh garda*.

220. Le contexte exige la leçon de *a*. Mais *pura* ne serait-il pas une simple variante dialectale ?

231-2. *Luc*, II, 52. « E Yesus profeytaua per sapiencia e per eyta e per gracia enapès dio e li homme. » (*Salv.*, p. 68).

233. Il faut lire le chiffre romain par *doze*, qui s'accorde bien avec la mesure et qui se retrouve dans la traduction vaudoise du Nouveau Testament (*Salv.*, 15).

235-6. Ces deux vers nous rappellent le passage de *Math.* V, 17.



- El receop lo baptisme per donar salvament,  
E dis a li apostol, bapteiesan la gent,  
Car adonc començava lo renovellament.
- 240 Ben defent la lei velha fornigar e avoutrar,  
Ma repren la novella veser e cubitar.  
Partir lo matrimoni la lei velha [a] autreia,  
E carta de refu se deguessa donar;  
Ma la novella di : non penre la laisa,
- 245 E nengun non departa ço que Dio ha ajosta.  
La velha maudi 'l ventre que fruc non a porta,  
La novella conselha gardar vergeneta.  
La lei velha defent solament perjurar,  
Ma la novella di : al postot non jurar,
- 250 E plus de si o de non non sia lo teo parlar.

238. C *E a li apostol vay dire que ; a que* (D qu'ilh) *bategesan.* — 239. D C *adonca*, G *adonco.* — 240. D *fornicar*; G *avotrar.* — 241. a C *Ma la novella repren.* — 242. a C *La ley volha autreia partir lo matr.*; C *matremoni.* — 243. C *deguesan.* — 244. G *leysa.* — 245. G *neun*, D *alcun.* — 246. a C *La ley velha, lo ventre.* — 246. C *coselha.* — 249. a om. ce vers. — 250. C *prus, lo tio*; G *non sia en ton parllar.*

« Non volha pensar que yo sia vengu desliar la lei de li propheta. Yo non la venc desliar. Mas complir. (Salv., p. 9).

238. La mesure exige qu'on supprime le *que* dans le second hémistiche de ce vers, ainsi qu'on a dû le supprimer aux vv. 92 et 103. On pourrait songer aussi à la forme *baptiesan* qui est donnée par M Z et qui est aussi enregistrée par Mistral (*Lou Tresor*, I, 245) comme appartenant au territoire des Alpes. Mais la comparaison des manuscrits s'y oppose, cf. aussi le v. 345. Sur le précepte du Christ, voy. *Math.*, XXVIII, 19.

239. On rencontre souvent dans les manuscrits *adonca*, au lieu de *adonc*, cf. les v. 284, 346.

240-1. *Math.* V, 27-28. Vos auuez que fo dit a li antic non auotrares. Mas yo dic a uos que tot aquel que veyre la fenna a cubitar ley a ia auotra... al sio cor. » (Salv., p. 10).

242. J'accepte, pour ce vers, la correction proposée par M. Förster (*Gött. Gel. Anz.* p. 794). On pourrait substituer au mot *matrimoni* celui de *maria*, qu'on rencontre dans d'autres textes vaudois, dans la *Cantica*, par ex. (cf. Montet, *Hist. litt.*, p. 98) et qui servirait comme sujet du vers suivant, en acceptant la leçon de C.

246-7, cf. le chap. VII de la 1<sup>re</sup> Epître de S. Paul aux Corinthiens.

248-250. *Math.*, V, 33-37 : « Vos auues dereco que fot dit a li antic non te speriuwares. Mas rendres lo



La lei velha comenda : combatre li enemic  
 E rendre mal per mal ; ma la novella di :  
 Non te volhas vengiar,  
 Ma la laisa la venjança al rei celestial,  
 255 E laisa viore en paç quilh que te faren mal,  
 E trobares perdon del rei celestial.  
 La lei velha comanda : amares li tio amic,  
 E aures . . . . . en odi li enemic ;  
 Ma la novella di : ama vostre enemic,  
 260 E façe ben a aquilh lical eireron vos  
 E aura pej persequent e li acasionant vos,  
 Que vos sia filh del paire local es en li cel.

251. G comanda ; G C contra li enemic. — 254. C vaniança. — 255. a C aquilh.  
 — 257. a C velha di ; a ama ; C lo tio, D li vostre. — 258. D haure ; C lo tio enemic.  
 — 259. a di amar li enemic, C di : non fares prus enaysi mas ama li vostre ene-  
 mic. — 260. C om. a ; que ayreron. — 261. C om. E ; — D ora ; a C per li persequent e  
 per li acaysonant ; C a vos. — 262. a om. ce vers ; C del vostre payre qu'es.

teo jurament al segnor. Mas yo dic  
 a uos non jurar al postot ni per lo  
 cel... Mas la nostra parolla sia si  
 si ho non non. » (Salv., p. 10). Cf.  
 aussi le chap. V, vers 12 de l'Épître  
 de St-Jacques.

251-6. *Math.*, V, 38-41. « Vos au-  
 ues. Car fo dit olh per olh e dent  
 per dent. Mas yo dic a uos non  
 contraster al mal.... » (Salv., p. 10).  
 Cf. aussi l'épître de St-Paul aux  
 Romains, XII, 19.

252-3. Une brisure analogue du  
 vers se rencontre aussi aux vv. 439-  
 440.

257. *Comanda*, au lieu de *di*, est  
 exigé par la mesure et suggéré par  
 le parallélisme des vv. 251 et 263.  
 Je préfère *amares* à *ama* car dans  
 le vers suivant tous les manuscrits  
 portent : *aures*.

257-262. *Math.*, V, 43-45. « Vos  
 auues. }Car fo dit a li antic : Ama-  
 res lo teo proime e aures en odi  
 lo teo enemic. Mas yo dic a uos.  
 Ama li vostre enemic. E facze  
 ben a aquilh li qual ayreron uos.  
 E ora per li persequent. E per  
 li acayssonant uos. Que uos sia  
 filh del nostre payre loqual es  
 en li cel. » (Salv., p. 10). Ce même  
 passage est cité dans le traité vau-  
 dois de *Las Tribulations* : « E lo  
 segnor di en l'Evangelî, ama li  
 vostre enemic, e facze ben a aquilh  
 lical eyreron vos » (dans Léger,  
 p. 35).

262. L'authenticité de ce vers  
 n'est pas bien certaine et il a pu  
 être suggéré au copiste par le  
 passage biblique correspondant.



La lei velha comanda punir li malfaçent,  
Ma la novella di : perdona a tota gent,  
265 E trobares perdon del paire omnipotent,  
Car si tu non perdonas non aures salvament.  
Nengun non deo aucire ni airar nenguna gent  
Manc ni simple ni paure non deven [e]scarnir,  
Ni tenir vil l'estrang qui ven d'autrui pais,  
270 Car [ar] en aquest mont nos sen tuit pellegrin ;  
Ma car nos sen tuit fraire deven tuit Dio servir.  
Ço es la novella lei, que Jeshu Xrist a dit  
Que nos deven tenir.

E apelle li seo apostol, fei a lor comandament  
275 Qul anesan per lo mont e ensegnesan la gent,  
Jusios, Grecs prediquesan e tota umana gent,  
E done a lor poesta desobre li serpent,

266. C non perdonares tu non trobares salvament. — 267. G Neun, D Alcun ; ocire ; G irar, neuna, D alcuna. — 268. D deven tenir vil. — 269. G de long pais. 271. C car nos tuit sen frayre deven a dio. — 272. a Aquesta es la ley novella. — 274. C li manque, sio ; G e fe, D C e fey ; C om. a. — 276. a Judios ; a e Grec, C e Grecs. — 277. G posta ; a sobre.

264-6. *Math.*, VI, 14-15. « Car si uos perdonare a li omme li pecca de lor li uostre payre celestial perdonare a uos li uostre forfait. Ma si uos non perdonare a li omme lo uostre payre non perdonare a uos li uostre pecca. » (Salv., p. 11).

270. Dans tous les manuscrits, il manque une syllabe au premier hémistiche de ce vers. La correction que je propose fait un vers qui n'est pas très harmonieux, mais elle est, me semble-t-il, admissible sous le rapport du contexte comme au point de vue paléographique. En effet, on aurait pu lire facilement *Car* pour *C.ar*, c'est-à-dire, *Car ar*. L'adverbe *ar*

ou *ara* se rencontre souvent dans le poème. Cf. les vv. 7, 66, 126, 461, etc. Cf., pour ce qui touche au contenu de ces vers, la première épître catholique de *S. Pierre*, II, 11.

272-3. Voir le précepte de Jésus-Christ dans *Math.*, XXVIII, 20. « Enseignant lor a gardar totas las cosas quals que quals yo comandey a uos. » (Salv., p. 41).

275-6. *Math.*, XXVIII, 19. « Donca annant ensegna totas las gent. » (Salv. p. 41.) *Marc*, XVI, 15. « E dis a lor. Annant en tot lo mont predica l'euangeli a tota creatura. » (Salv., p. 63.)

277-9. Pour ce qui concerne le pouvoir octroyé aux apôtres de com-



Gitesan li demoni, e sanesan li enferm  
 Li mort resucitesan, mondesan li lebros,  
 280 Fesan a li autre enaima el avia fait a lor.  
 . . . . d'or ni d'argent non fossan possesent,  
 Ma au vita e vestimenta se tenguesan content,  
 E amesan se entre lor e aguessan bona paç.  
 Adonc lor enpromes lo regne celestial,  
 285 E a quilh que tenren paureta speritual.  
 Ma qui sabria cals son, ilh serian tost numbra,  
 Que volhan esser paure per propria volunta.  
 De ço qu'era a venir el lor vai anonciar,  
 Così el devia murir e pois resucitar.

279. a C *Resucitesan li mort*; G C e *mondesan*, D e *mundessan*. — 280. a C E f. D *feçessan*, C *façesan*, a C *enay*<sup>a</sup>. — 282. a *Ma cum vita*; C e *au vestimenta*; G *vis-timenta*. — 283. a om. E; C *agusan*. — 284. a C *Adonca*. — 285. G *poverta*; C *sperital*. 286. D C *cal*; C *sarian*; D *tuost*; C *numbra*. — 288. a *anonciar*. — 289. a *morir*.

mander aux serpents, cf. *Marc*, XVI, 18; pour l'autorité sur les démons, *ibid.*, XVI, 17; pour la puissance de guérir les malades, *ibid.*, XVI, 18. Tous ces dons divers et aussi ceux de purifier les lépreux et de ressusciter les morts se retrouvent mentionnés dans le v. 8 du chap. X de *Math.*: « Sana li enferm, resucita li mort, monda li lebros, degita li demoni. » (Salv., p. 15.)

280. Cf. l'Evangile de *S. Jean*, XIII, 15.

281. *Math.*, X, 9: « Non, volha possesir or ni argent. » (Salv. p. 15.)

282. *S. Paul*, 1<sup>re</sup> Ep. à Timothée, VI, 8: « Mas auent li nuriment e de las quals cosas sian cubret, sian content d'aquestas cosas. » (Salv., p. 238.)

283. *Jean*, XIII, 34: « Que uos

ame l'un l'autre. » (Salv., p. 123); XV, 17: « Yo comando a uos aquestas cosas que uos uos ame entre nos. » (Salv., p. 125.)

284. Souvent on promet dans les Evangiles le royaume des cieux à quiconque suit les préceptes du Christ. Cf. aussi l'épître de *S. Jacques*, II, 5.

285. *Math*, v. 3: « Li paure per sperit son benaura: Car lo regne de li cel es de lor. » (Salv., p. 9.)

288. *Marc*, XIII, 23: « Donca uos ueia ueuos denant dis a nos totas cosas. » (Salv., p. 95.)

289. *Marc*, VIII, 31: « E comence ensinar lor. Car la couenta lo filh de la vergena suffrir motas cosas... e esser occis e rexucitar enapres. 3. dias. » (Salv., p. 51); cf. aussi *Luc*, XXIV, 6-7.



- 290 El lor dis las enseñas e li demostrament,  
 Lical devian venir derant lo feniment.  
 Motas bellas semblanças dis a lor e a la gent,  
 Lascals foron [e]scriptas al novel testament  
 Si Xrist volen amar e segre sa doctrina,  
 295 Nos coventa velhar e legir l'escriptura.  
 Aquí poiren trobar cant nos auren legi,  
 Que solament per far ben Xrist fo persequ.  
 Li mort resucitava per divina vertu,  
 Fàcia veser li cec que unca non avian vist,  
 300 Mondava li lebrós, e li sort fàcia auvir,  
 Gitava li demoni, fàcent motas vertuç;  
 Cant mais fàcia de ben, mais era persequ.  
 Ço eran li farisio lical lo persequian,  
 E aquilh del rei Herode e l'autra gent clerçia,  
 305 Car ilh avian envidia car la gent lo seguian.  
 E car creian en lui e en seo comandament.

290. C *E lor*; G *devant*. — 294. [G D C L]. a b *Ma si* (b *se*) *Xrist*; b *ni saber*; D *la soa*. — 295. D *La nos*. — 297. [G D C]. — 298. a C *El resucitava* (G *rexucite*) *li mort*. — 299. a *E fàcia*, C *El fàcia*. — 300. a C *El m.*; a *mundava*; C *sor*. — 301. a C *E gitava*; G *totas vertucz*. — 302. a *E cant el fàcia*, C *E cant*; a *plus era*. — 304. G *clergia*. — 306. a *E car la gent creyan*, C *E car ilh creyan*; a C *en li seo* (C *sio*); G *comandament*.

290-1. Cf. tout le chapitre XIII de *Marc*.

298-301. Cf. le passage de *S. Luc*, VII, 22 : « Car li cec ueon li czop van li lebrós son munda. Li sort auon li mort rexucitan e li paure son predica. » (Salv., p. 75.)

306. Ici encore la substitution de l'article contracté *els* ou *el* à *en li* pourrait fort bien servir à corriger le deuxième hémistiche de ce vers, mais la forme *en seo* au lieu de *en li seo* est autorisée par l'exemple des vv. 196, 215, 350, 405, 404, 410, etc., où l'article est supprimé tandis que le pronom con-

tracté remplace l'autre forme. La correction serait aisée également si l'on remplaçait *comandament* par *mandament*. Or ce mot ne se rencontre nulle part dans les écrits vaudois. Il est en outre peu employé dans la langue des troubadours pour désigner les préceptes de Dieu ou de l'Eglise, et Mistral l'ignore tout à fait (*Lou Tresor*, II, 262, mais on y trouve par contre : *Li coumandamen de Dieu e de la Glèiso*, I, 608). Pour ce qui touche aux patois des Alpes Cottiennes en particulier, Chabrand (p. 27) ne cite *mandar* que dans le sens d'envoyer.



Penseron lui auçire e far moti torment ;  
E parleron a Juda e feron li covent,  
Que s' el lo lor liores, el agra 30 argent ;  
310 E Juda fo cubit, e fei lo tradiment,  
E liore son segnor entre la mala gent.  
Li Jusio foron quilh que lo crucifiqueron ;  
E li pe e las mans forment li claveleron,  
E corona d' espinas en testa li pauseron ;  
315 Diçent moti repropì, [aqu]ilh lo blastemeron.  
El dis qu' el avia se : fel e açi li abeoreron.  
Tant foron li torment amar e doloiros,  
Que del cors partic l'arma salvar li pecador.  
Lo cors remas aqui, pendu sus en la croç,

307. D *far li moti*; G *moti torment*] *lo trayment*. — 308. a *feron cum lui*; a C *covenant*. — 309. a *Que si el lo liores a lor*. — 310. G *e fe*. — 312. a *Judio*; a C *aquilh*. — 314. D *de spinas*; a *en la testa*. — 315. a C *Diçent li moti*; a *blestemeron*. — 316. G *que avia*. — 317. D *doleiros*. — 318. a C *Que l'arma partic* (D *se p.*) *del cors per salvar*.

308-311. *Math.*, XXVI, 14-16 :  
» E vn de li. 12. lo qual era dit  
Juda de-scariot ane adonca a li  
prenci de li preyre e dis a lor.  
Qual cosa uole donar a mi e yo lior-  
rare luy a uos. Mas ilh orderon (or-  
doneron ?) a luy. 30. argent e d-  
aqui-enant quera conuenibleta  
qu-el liores luy a lor.» (Salv., p. 36.)

314. *Math.*, XXVII, 29. « ... e ple-  
gant corona d espinas pauseron so-  
bre lo cap de luy. » (Salv., p. 39);  
cf. *Marc*, XIV, 17; *Jean*, XIX, 2.

315. Cf. *Math.*, XXVI, 39-44;  
*Marc*, XV, 29-32.

316. *Jean*, XIX, 28-9. « Enapres  
Jesus ..... dis : Yo seteio. Mas  
uaissel era pausa aqui plen d azi.  
Donca ilh vmpliron una sponga d  
azi mescla cun ysop e presenteron

a la boca de luy. » (Salv., p. 130);  
*Math.*, XXVII, 42, *Marc*, XV, 36,  
*Luc.*, XXIII, 36.

318. Il est nécessaire de renver-  
ser l'ordre des mots dans le pre-  
mier hémistichie pour en corriger  
la mesure. Cf. d'autres exemples  
d'inversion, aux vv. 126, 241, 279,  
298, etc. Dans le deuxième hémis-  
tiche il est nécessaire de supprimer  
la préposition; il ne manque pas  
d'exemples de cette suppression  
dans le poème, cf. le v. 227. On ne  
peut pas penser, du reste, à une  
forme comme *pecaor* qui pourrait  
subir la réduction de l'hiatus, car  
la dentale intervocalique est très  
résistante soit dans notre texte soit  
dans les patois des Alpes Cottien-  
nes; cf. Morosi, p. 403.



- 320 El mei de dui leirons.  
 Quatre plagas li feron senç li autre batement;  
 Pois feron la cinquena, per far lo compliment.  
 Car un cavalier venc e li uberc la costa :  
 Adonca sanc isic e aiga ensem mescla.
- 325 Tuit li apostol fugiron, ma l'un i retorna;  
 E era aqui au las Marias istant josta la croç.  
 Grant dolor avian tuit, nostra dona major,  
 Cant ilh veia son filh mort nu e nafra sus la croç.  
 Dej bon fo sebeli, e garda dej fellow.
- 330 El trais li seo d'enfern, resucite al terç jorn,

320. a *El meç*; C *laron*, G *leiron*. — 321. C 4 *plagas li van far*; a C *sença*; C *batament*. — 322. D C *li feron*; C *ciquena*, G v<sup>a</sup>, D 5<sup>a</sup>. — 323. C *un de li cavalier*; D *huberc li*. — 324. a C *ysic sanc*. — 325. D *mas*; a om. l'; a C *retorne*. — 326. a *cum las*, C *au doas Marias*. — 327. G C *ma nostra*, D *nostra dona*] *Maria*. — 328. G *veyan*; D *nu e nafra e mort*; C *mort e nu en afra sus en*. — 329. a C *De li bon, de li fellow*. — 330. a *El*] *E*; C *tray, sio*; a C *e resucite*.

320. *Marc*, XV, 127 : « E crucifican cun luy duy leyron vn de las dreytas et vn de las senestras de luy. » (Salv., p. 63); *Math.*, XXVII, 38.

322-4. *Jean*, XIX, 34 : « Mas vn de li cavalier ubre lo laz de luy cun lancza : e sang e ayga issic uiaczament. » 36. « Car aquestas cosas son faytas : a fin que l'escriptura fos complia. » (Cf. le second hémistiche du vers 322.) (Salv., p. 130.)

325. Cf. *Math.*, XXVI, 56 et 58; *Marc*, XIV, 50 et 54; *Luc*, XXII, 54; *Jean*, XVIII, 16.

326. Cf. *Math.*, XXVII, 26; *Marc*, XV, 40; *Jean*, XIX, 25. Les Maries étaient l'une la mère du Christ, l'autre Marie Cléophas et la troisième Marie Salomé. Les trois Maries ont fourni le sujet de plusieurs compositions poétiques du moyen

âge; cf. entre autres J. Bonnard, *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge* (Histoire des trois Maries), p. 196 ss.

327-8. Nombre de complaints de la Vierge, soit en latin soit en langue vulgaire, s'inspirent du motif exprimé par ces deux vers.

329. L'épithète *fellow*, employée pour désigner tous ceux qui prirent part à la crucifixion du Christ, se rencontre souvent dans les récits de la Passion en langue romane. Cf. par exemple, *La Passion du Christ* (*Les plus anciens monuments de la langue française*, publiés par E. Koschwitz, Leipzig, 1902, v. 277 et v. 316); le *Poème de la Passion* (*Romania*, XXXII, 39). Au contraire, *li bon*, indique les disciples du Christ. Cf. la *Passion du Christ*, *ibid.*, p. 297.



Parec a li seo enaima el avia dit a lor.  
Adonca agron grant goi, cant vigron lo segnor,  
E foron conforta, qu' anant avian grant paor ;  
E converse cum lor tro al dia de l' acension.  
335 Adonca monte en gloria lo nostre salvador,  
E dis a li seo apostol e a li autre ensegador,  
Que entro a la fin del segle fora totavia au lor.

Ma cant venc Pandecosta se recorde de lor,  
E lor trames lo sant Sperit consolador,  
340 E enseigne li apostol per divina dotrina,  
E saupron li lengaje, e la sancta scriptura.  
Adonca lor sovenc de ço qu' el avia dit ;  
Sença temor parlavan la dotrina de Xrist,  
Jusios, Grec predicavan, façant motas vertuç  
345 Li crescent bapteïavan al nom de Jeshu Xrist.

331. a C *E aparec*; b *sio*; a C *enay*<sup>a</sup>. — 332. G *cant ilh vigron*. — 333. a *conforta car devant* (D *danant*); G *paur*, D *por*. — 334. a C *entro*. — 336. C *sio*. — 337. a *del segle*] *del mont*; D *tota via fora*; a C *cum lor*. — 338. C *om. venc*. a C *a Pandecosta*. — 339. a C *Speritlocales consolador*. — 344. a *Judios*. a C *e Grec*. — 345. a C *E li*.

331. Cf. *Marc*, XVI, 7. On pourrait garder l'*aparec* des manuscrits en lisant *als* ou *al* à la place de *a li*.

332. *Jean*, XX, 20. « Donca li deciple s alegreron uestent lo segnor. » (Salv. p, 131.)

333. Cf. *Marc*, XVI, 8. Dans la prononciation, *paor* ne devait pas comter davantage que comme un monosyllabe: cf. la variante *por* de D; *por* aussi aujourd'hui dans le patois du Velay, *po* dans le Dauphiné (Mistral, *Lou Tresor*, II, 603 (sous *pou*), *peur* en français.

334. Cf. les *Actes des Apôtres*, I, 1-2.

335. Cf. *ibid.*, I, 9.

337. On lit dans *Math.*, XXVIII, 20 : « E ueuos yo soy con uos per tuit li dia entro a la consumacion del segle » (Salv. p. 41). Voilà pourquoi j'ai préféré la leçon de C. *a* aurait trouvé *segle* peu intelligible et l'aurait remplacé par *mont*.

338-9. Cf. les *Actes des Apôtres*, II, 1-2.

341. Cf. *ibid.*, II, 4.

344. Cf. *ibid.*, II, 43.

345. Cf. *ibid.*, II, 41. M. Förster (p. 794) propose de lire : *al* [*sant*] *nom de Jesu*, et ceci pour assoner avec le mot *vertu* du vers précé-



Adonc fo fait un poble de novel converti ;  
 Cristians foron nomna, car ilh creian en Xrist.  
 Ma aiço s' e troba, car l' escriptura o di,  
 Mot fort li perseguian Jusios e Sarracins.  
 350 Tant foron fort li apostol en temor del segnor  
 E li ome e las fenas lical eran cum lor,  
 Que per lor non laisavan ni lor fait ni lor dit,  
 Tant que moti n' auciseron enaima Jeshu Crist.  
 Grant foron li torment segont ço qu' es [e]script,  
 355 Solament car mostravan la via de Jeshu Xrist.  
 Ma que li perseguian non era a mal tenir,  
 Car [aqu]ilh non havian la fe de Jeshu Xrist.

346. a C *Adonca*. — 347. C *Crestian*; D *nona*. — 348. G *czo*; C *Ma ço troben que l'escriptura di*. — 349. a *Judios*. — 350. a C *Ma tant, en la temor; a del segnor] de Dio*. — 353. D *oociseron*; a C *enays ilh avian Jeshu Xrist*. — 354. C om. *ço*. — 355. a *car ilh demostravan*; D om. *Jeshu*. — 356. G *Ma lical li*, D C *aquilh que li*; C *era tant a mal*, D *era de tant mal*, G *non lor era de tant mal*. — 357. a C *del nostre segnor J.X*.

dent. Mais je ne vois pas la nécessité, ni d'ajouter *sant*, ni de supprimer *Christ*, car l'*i* simple assonne fort bien avec l'*ü*, voy. *legi: persequi*, 296-7; *doctrina: scriptura*, 340-1; *vertuç: Crist*, 343-4.

346. Cf. les *Actes des Apôtres*, IV, 32.

347. Cf. *ibid.*, XI, 26.

349. Au moyen âge *saracin* servait à indiquer tout ennemi du christianisme en général. Dans une version provençale du N. T. (ms. 6261 de la Bibl. Nationale) l'on dit de Pilate qu'il « era Serrazis ». Cf. Comba, *Hist. des Vaud.*, p. 730, n. 2. Dans le poème décasyllabique sur les livres des Macchabées, les ennemis des Juifs sont représentés comme des Sarasins (v. 15) et même comme des Turcs (v. 193). Cf. Bon-

nard, *Les trad. de la Bible*, p. 168. Egalement dans les chansons de geste, païen et Sarasin sont synonymes.

353. Le deuxième hémistich de ce vers pourrait encore se lire : *enaysicoma Xrist*; mais *Jeshu* nous est fourni par tous les manuscrits et *enayma* a déjà été introduit ailleurs.

354. Le second hémistich de ce vers est identique au second du v. 121.

355 f. L'on pourrait corriger ce vers ainsi : *car non avian la fe — del segnor Jeshu Xrist*.

356. J'entends ainsi le sens de ce vers : Il ne faut pas trop en vouloir aux anciens persécuteurs, car, etc.



Coma ilh qu'ara acaisonan e que persegon tant,  
Que crestian devon esser, ma mal en fan semblant.  
360 Ma en ço se pon repenre, en confort de li bon,  
Car la non s' e troba in neguna leiçon,  
Que li sant perseguesan ni mesesan prison.

Mas enapres li apostol foron alguns doctors,  
La via de Xrist mostravan, lo nostre salvador.  
365 Ma encar en son troba alcun al temp present,  
Lical son manifest a mot poc de la gent.  
La via de Jeshu Xrist mot fort volrian mostrar,  
Ma tant son persequ qu'a pena o poion far.  
Tant son li fals cristians enceca per error,  
370 E majorment que li autre aquilh que son pastor,  
Qu'ilh persegon e aucion aquilh que son melhor,  
E laysan viore en paç li fals enganador.  
Ma en ço se po conoiser qu' ilh non son bon pastor.  
Car non aman las feas si non per la toison.  
375 Ma l'escriptura di, e nos o poen veir,

358. a C *Coma d'aquilh que queron ara cayson et que persegon tant.* — 359. a *cristian*; C *mal o fan.* — 360. a C après le mot *repente* (G *repente*) ajoutent : *aquilh lical* (C *que*) *persegon*; C *e confortar li bon.* — 361. C *om. la*; a *troba en scriptura sancta ni per raçon.* — 362. après *perseguesan* a ajoute *alcun*, C *neun*; G *metes*; D *en prison*, C *en preson.* — 363. D C *alcun doctor.* — 364. C *La via de Jeshu Xrist*; a *Lical mostravan* (D *demonstravan*) *la via de J. X.* — 365. [G D C L]. G *encar s'en troba.* b *Ma encara se troba* (L *troban*) *alcun* (L *moti*) *en aquest temp present.* — 366. b *om. la.* — 367. L *for*; D *demonstrar.* — 368. b *que poc o*; a *o pon.* — 369. G *xristian*, C *crestian.* — 370. a *que devon esser pastor.* — 371. a *Car ilh*; D *ocion.* — 372. C *E layson, paç aquilh que son fals*; a *paç li fals e li enganador.* — 373. C *se pon*, L *se po.* — 374. L *car no.* — 375. L *Mas*; G *ver*, L *veyre.*

358. Le verbe *acaysonar* se trouve déjà employé au v. 261 et dans le même sens de *queron cayson*.

360. Voici encore une apostille semblable à celle des vv. 150 et 187.

361. *Leyçon* dans ce vers me semble avoir le sens général de récit.

362. A mon sens *prison* est employé ici adjectivement et non comme substantif. Cf. la phrase italienne : *mettere ou menar prigione*.

367. Le premier hémistiche de ce vers est une répétition du deuxième du v. 255.



- Que si n'i a alcun bon que ame e tema Xrist,  
Que non volha maudire, ni jurar, ni mentir,  
Ni avoutrar, ni aucire, ni penre de l' autrui,  
Ni [non volha] venjarse de li seo enemis,  
380 Ilh diçon qu' es vaudes e degne de punir,  
E li troban caison cum mençonias e engan,  
Cosi ilh li poirian toler ço qu' el ha del seo afan.  
Ma fort se conforte aquel  
Que suffre pel segnor, car lo regne del cel  
385 Li sere aparelha al isir d' aquest mont;  
Adonca aure grant gloria s'el ha agu desonor.

376. C *Que se la*, L *Que s'el se troba*; G *et*; C *que volha amar Dio e temer Jeshu Xrist*. — 377. L *jura*. — 378. G *avotrar*, *aucir*, *prener*; D *ocir*; a om. *de*. — 379. C *sio*; b D *enemic*. — 380. G *dion*. a b *qu'el es*; L *de murir*. — 381. L *E li troban*] (M) *Ban*; C om. *li*; L om. *cum*; G *meczonia*, D *meçonias*, C *e cum engan*. 382. C *Cusi*, L *Casi*; G om. *li*; b *poysan*; D L *de son afan*, C *de son just afan*. — 383. C *Ma forment*, L *Mas ferment*; D *conforta*. — 384. b *Qu'es persequ per la temor del segnor*; D b *de li cel*. — 385. G *al partir*. — 386. L *Al l'aure*; D b *aure agu*.

379. Le parallélisme qui existe entre ce vers et le v. 377 m'a suggéré les mots *non volha*, exigés par la mesure.

380. La leçon de G, en traitant *dion* comme un monosyllabe, nous donnerait un hémistiché juste. Il me semble cependant préférable de supprimer *el*, quoiqu'il soit donné par tous les manuscrits, premièrement à cause du parallélisme avec le v. 391 : *Ilh diçon qu'es prodome*, où tous les manuscrits offrent *diçon*, ensuite pour la raison que le pronom *el* est souvent introduit arbitrairement dans le texte (cf. les variantes des vv. 391 (a), 460 (a), et, enfin, parce que s'explique mieux ainsi la coïncidence de D avec C, quoiqu'ils appartiennent à une famille différente.

382. Il est possible que *cusi* C ne soit qu'une simple variante graphique de *cosi*. En tout cas, tous les manuscrits portent *cosi* au v. 289. Le deuxième hémistiché nous est donné de façon exacte par G; mais il ne me semble pas impossible de lire : *ço qu'ha de son afan*, ce qui expliquerait la coïncidence de la leçon de D avec celle de C.

384. L'expression évangélique étant *regnum cælorum*, on comprend que le copiste de D ait pu, indépendamment de la famille b, commettre la même faute que celle-ci en écrivant *de li cel* au lieu *del cel* exigé par la mesure.

386. Dans le traité *De las tribulations* on lit : « Motas son las tribulations de li just. Ma lo segnor deyliorare lor de totas. Sant Paul



Ma en ço es mot manifesta la malvesta de lor,  
Que aquel que vol maudire, e mentir, e jurar,  
E fort prestar a usura, e aucire, e avoutrar,  
390 E venjarse d'aquilh lical li fan li mal,  
Ilh diçon que es prodome, leal ome reconta,  
Ma a la fin se garde qu' el non sia engana.

Cant lo mal lo costreng qu'a pena po parlar,  
El demanda lo preire e se vol confessar.  
395 Ma segont l'escriptura, el ha trop [re]tarça,  
Lacal comanda e di :  
San e vio te confessa, non atendre a la fin.  
Lo prever li demanda si el ha nengun pecca ;  
Dui mot o trei respont, e ha tost enavança.  
400 Ben li di lo prever qu' el non po esser asot,  
S' el non rent tot l'autrui e esmende ben seo tort.  
Ma cant el au aiço. el ha grant pensament,  
E pensa entre si, si el rent entierament  
Que remanre a seo eifant, ni que diren la gent ?  
405 A seo eifant comanda qu' eimendon li seo tort

387. L *Mas*; a om. *mot*; b *malitia*. — 388. a *Que qui vol*. — 389. C *E forment*, a L om. *fort*; D *ocir*, G *aucir*, *avotrar*. — 390. a *d'aquilh que*; b om. le second *li*. — 391. L *dison*] *doson*; a *qu'el es prodom*; a b *e leal*; L om. *home*; a *reconta*. — 392. L *Mas*; b *garde se*. — 393. a *costreng tant que*; b *Cant ven lo mal mortal la mort lo costreng e a pena*. — 394. b *E demanda*; G C *prever*, L *prevere*, *sal se*, om. *e*. — 395. L *Mas*. — 396. a om. *comanda e*. — 397. a *e non*; C *atendra*; a om. *a*. — 398. D *preyre*; G *neun*, D *alcun peca mortal*. — 399. C *tre*; b *li respont*; D *tuost*; G *tost ha despacha*. — 400. D *preyre*; a *asout*. — 401. a *e smenda*. G om. *ben*; a *li seo*; b *sio*. — 402. L *Mas*. — 403. L *Mas cant el auvayço*. — 404. D *restare*; a *a li seo*; b *sio*; G *enfant*; a *e que*; L *diran*. — 405. a *E comanda a li seo enfant*; b *sio, sio*; C *comenda*; a *esmendon*, L *eismandon*; a om. *ben, li seo*.

di, per motas tribulations coventa  
nos intrare al regne de Dio, e qui  
non aure part a las tribulacions  
non aure part a las consolacions. »  
(dans Léger, p. 35.)

389. *Fort* au lieu de *formement* est  
exigé par la mesure et autorisé par

l'exemple du v. 383 où le mot *for-*  
*ment* de *b* est représenté par *fort*  
dans *a*.

397. Sur l'allusion biblique con-  
tenue dans ce vers, voy. le chapi-  
tre sur la Doctrine.



E fai pat cum lo preire qu' el poisa esser asot.  
 Si el ha de l'autrui cent lioras o encar dui cent,  
 Lo prever per cent soz, lo quita o encar per menz;  
 E fai li amonestaça e li promet pardon;  
 410 Qu' el faça dire mesa per se e per sio pairon,  
 E lor promet pardon sia a just o sia a fellon.  
 [El] adonca li pausa la man sobre la testa;  
 Cant el li dona mais li mena plus grant festa,  
 E fai li entendement qu' el es mot ben asot.  
 415 Ma mal son eimenda quilh de qui el ha li tort,  
 Mas el sere engana en tal asolvament,  
 E aquel que o fai encreire, y pecca mortalment.  
 Ma [ço] io auso dire, car [lo] se troba en ver,  
 Que li papa que foron de Salvestre entro aquest,  
 420 Et tuit li cardenal, e li evesque, e li aba,  
 Tuit aquist ensemp non han tant de poesta  
 Qu' ilh poisan perdonar  
 A nenguna creatura pur un peca mortal,  
 Solament Dio perdona que autre non o po far.

425 Ma aiço devon far aquilh que son pastor :

406. C cum]au, L o; G b prever; a asout. — 407. a b si el ha cent lioras de l'autrui (L d'autrui); L o]e; a b encara; b ben dui; b om. cent. — 408. b car lo; D preyre; a sout, L sols; a encara; C o encar]e talvota, L e talvolta; b fait suivre à menz les mots: cant el non po haver prus. — 409. a E li fay; L las remonstanças, pardon. — 410. a om. ce vers; L (M) per li sio, L payren. — 411. a om. ce vers; b enpromet; L pardon, om. o. — 412. L adonca] Et; b sus la. — 413. b el li laysa plus; a li fay plus grant; b prus. — 414. a E li fay; G entendament, b qu'el sia; a asout. — 415. L Mas; D esmenda, G smenda; a b aquilh; a C de que; b ha agu li. — 416. a C Ma; a b en aytal; b asolvement. — 417. C E aquilh; D C que li o; L creyre, mortellement. — 418. L Mas. — 419. a b Que tuit li, G Silvestre, D om. Salvestre; a b entro en aquest. — 420. L cardinal. — 421. L aquesti; G potesta; b a poesta fait suivre les mots : de dever asolver. — 422. G Que ilh. — 423. a om. A nenguna creatura; pur un] un sol. — 425. L Mas.

415. Ceux dont le prêtre a reçu la confession sont mal amendés.

416. Le sujet de ce vers est de nouveau le mourant.

418. Le pronom pléonastique du second hémistiché m'a été suggéré

par le v. 455.



Predicar deon lo poble e istar en oracion,  
 E païser lo sovent de divina dotrina,  
 E castiar li pecant donant<sup>a</sup>lor deciplina,  
 Ço es vraia amonestança qu'ilh aian pentiment,  
 430 Purament se confesson sença alcun mancament,  
 Qu' ilh façan penedença en la vita present,  
 Dejunar, far almosnas, e aurar lo cor bulhent,  
 Car per aquestas cosas trobaren salvament.  
 Donc nos caitios crestians, lical aven peca,  
 435 La lei de Jeshu Xrist aven abandona,  
 Car non aven temor, ni fe, ni carita.  
 Repentir nos coven, e non deven tarçar;  
 Cum plor e pentiment, nos coven esmendar  
 L'ofensa qu' aven feita per trei peca mortal :  
 440 Per cubiticia d' olh, e per deleit de carn,  
 Per superbia de vita, per qu' aven fait lo mal.  
 Car per aquesta via nos coventa tenir,  
 Si nos volen amar ni segre Jeshu Xrist;  
 Paureta speritual de cor deven tenir,  
 445 E amar la castita, Dio humilment servir.

426. a C *devon*, L *deven*, (M) *oreson*. — 427. a *payser li*. — 428. b *castigar*, D *castigant li peccador*; a *donant a lor*; G *disciplina*. — 429. a C *veraya*. — 430. [G D C]. C *Prumierament se, sença neun*. — 431. a C *E qu'ilh*; a *penitencia*. — 432. C *Junar e*; G *almonas*; D *orar*; a *cum lo*, C *au lo*. — 433. C *troba lo asolvament*. — 434. D *caitio xristians*, C *nos crestian caytios*. — 436. C *E non*; G *fee*. — 437. C *Confessar nos coventa*: *non y deven tarçar*; D *non hi deven*. — 438. C *Au plor e au pentiment*; G *C smendar*. — 439. D *que nos haven fait*; C 3. — 441. a C *E per*; G *per que nos haven fait li mal*. — 442. C *om. car per*; a *nos deven segre e tenir*. — 443. a *amar e servir Jeshu Xrist*. — 444. G *poverta*; C *sperital*. — 445. a *E amar castita e Dio*.

438. On lit dans la *Barca*, v. 292 : « Cum lagrimas e pentiment e plor; » v. 302 : « Cum plor e pentiment tu te vay conselhar; » v. 324 : « De tuit li tio pecca cum plor e pentiment. » (Apf. p. 336 et p. 337.)

440. Allusion au v. 16 du 2<sup>e</sup> chap. de la 1<sup>re</sup> Epître de *St-Jean* : « Car

tot czo que es al mont es cubiticia de carn e cubiticia d' olh e superbia de uita. » (Salv. p. 268.) On lit dans le *Novel Sermon*, vv. 17-19 : « Tot czo ques al mond es mala desirancza, — Cubiticia de carne uana regardancza — Superbia de uita e orgolhosa portancza. » (Apf. p. 535.)



Car adonça segrian la via de Jeshu Xrist.  
E aurian la victoria de li nostre enemics.

Breoment es recointa, en aquesta leiçon,  
De las tres [noblas] leis que Dio done al mont.  
450 La prumiera demonstra, a qui a sen e raçon,  
Ço es a conoiser Dio e onrar lo seo creator,  
Car quel qu'ha entendement po pensar entre si,  
Que el non s' es pas forma ni li autre atresi.  
Donca aici po conoiser, quel qu'ha sen e raçon,  
455 Car lo es un segnor Dio qu'ha forma tot lo mont,  
E reconoissent lui, mot lo deven onrar,  
Car quilh foron dampna que non o volgron far.  
Ma la seconda lei, que Dio done a Moisent,  
Ensegna a temer Dio e a servir lui forment,  
460 Car condampna e punis tot ome que l'ofent.  
Ma la terça, lacal es ara al temp present,  
Nos enseгна amar Dio e servir purament,  
Dio atent lo peccador, li dona alongament

446. C om. *Car*, D *E adonca*; C *ensegrian*; a *la via del segnor Jeshu Xrist*. —  
447. C *Enaysi vencerian li nostre enemic*; D *enemic*. — 448. G *reconta*. — 449. D  
*treis*, C 3. — 450. a C *prumiera ley*; C *a manque, ni raçon*. — 451. G *honorar*; C  
*sio*. — 452. a C *aquel*; G *entendament*; D C *po ben*. — 453. G *asi*. — 454. a *ayci*  
*aquel, local ha, ni raçon*. — 455. a *dio local*, om. *tot*. — 456. C *conoyssent*. — 457.  
a C *aquilh*. — 458. C 2 *lei*. — 459. a C *Nos enseгна*; a om. *le second a*; G *fort-*  
*ment*. — 460. a C *Car el*; C *tot aquel home que ofent*. — 361. a C *terça* (C 3) *ley*.  
— 462. a C *Dio de bon cor*. — 463. a *Car dio*, C *Car*, om. *dio*; a C *e li*.

447. Le v. 331 du *Novel Sermon* exprime une pensée analogue : « Li nostre enemic seren tuit venczu. » (Apf. 344.)

448. On lit dans le *Novel Sermon*, v. 370 : « Breoment es recon-ta en la rasson ques dita. » (Apf. 345.)

449. L'épithète *nobla*, appliquée à *ley*, se retrouve déjà au v. 83.

462. On retrouve l'apostille *de bon cor* au v. 138 du *Novel Confort* : « Amar Dio de bon cor cum tota la toa ment. » (Apf. p. 524.)

463. Quoique *Car* soit donné par tous les manuscrits e *Dio* par la famille *a* seulement, j'ai choisi ce dernier mot, car il ne fausse point la mesure du vers et sert de sujet aux propositions suivantes.



Qu' el faça penedença en la vita present.  
 465 Autra lei d' aici enant non deven plus aver,  
 Si non ensegre Xrist e far lo seo placer,  
 E gardar fermament ço qu' el ha comenda,  
 Del temp de l'Antexrist esser mot avisa,  
 Que nos non crean ni a son fait, ni a son dit.  
 470 Car segont l'escriptura ar son moti antexrist,  
 Car antexrist son quilh que contrastan a Xrist.  
 Motas [autras] ensegnas e grant demostrament  
 Seren dos aquest temp tro al dia del jujament.  
 Lo cel, la terra ardren, murren tuit li vivent,  
 475 Pois resucitaren en vita permanent,  
 E seren aplanat tuit li edificament.  
 Adonca sere fait lo derier jujament :  
 Dio partire lo poble segont ço qu' es [e]script.  
 A li mal el dire : departe vos de mi,

464. a C *Qu'el poysa far p.*; a *penitencia*. — 465. C *dequi enant prus non deven haver*. — 466. [G D C L]. b *Ma* (L *Mas*) *ensegre*; a C *Jeshu Xrist*; C *li sio*; a *lo seo bon*. — 467. G L *comanda*. — 468. a C *E esser mot avisa*; C *cant venre l'antexrist*, L *a fuire l'antexrist*. — 469. b om. *le premier ni*. — 470. C *Ma segont*; C *ara*; a *son ara fait moti antexrist*. — 471. [G D C]. a C *tuit aquilh*; C *contrarian*. — 473. C *Saren*; a C *entro*. — 474. a C *e la, ardren e*; a *morren*. — 475. a C *tuit en vita*. — 476. G *explana*, D *splana*. — 478. a *lo seo*, C *lo sio*, om. *ço*. — 479. C om. *el*.

471. *Tuit* a pu facilement être ajouté par les copistes. Cf. les variantes aux vv. 419, 475, etc.

472. Cf. le v. 151.

476. *Luc*, III, 5 : « ... tota ual sare vmplia e tot mont e col sare humilia. » (Salv. p. 68.) Dans *El canto de la Sybila* on lit au v. 27 : « Li puey es plans serans eguals. » (*Romania*, X, 357.)

479 ss. *Math.*, XXV, 31-34 : « Mas cum lo filh de la vergena sare uengu en la soa gloria e tuit li angel cun luy. Adonca el seyre sobre lo

seti de la soa magesta e totas las gent saren ajosta deuant luy. E departire lor entre lor enayma lo pastor depart las feas de li boc. E acer ordinare las feas de las soas dreytas. Mas li boc de las senestras. Adonca lo rey dire a aquilh liqua saren de las dreytas. Uene beneit del meopayrepossessir lo regne aparelha a uos de l'ordenament del mont. » (Salv. p. 35.) On lit encore dans *El canto de la Sybila*, v. 43 ss. : « Ado[n]x dira Dieus asprame[n]s — a cels que iran a perde-



- 480 Anna al fuoc enfern al que mais non aure fin.  
Per trei greos condicions seren costreit aqui.  
Per moteça de penas, e per aspre torment,  
E car seren dampna sença defalhiment.  
Del cal nos garde Dio per lo seo plaçement,  
485 E nos done auvir ço qu' el dire a la soa gent,  
Enant qu' el tarçe gaire,  
Diçent: vene vos en, li beneit del mio paire,  
A possessir lo regne qu' es aparelha a vos,  
Al cal aure deleit, e riqueças, e onors.  
490 Plaça a aquel segnor, que forme tot lo mont,  
Que nos sian de li eileit per istar en sa cort.

Deo Gracias. Amen <sup>1</sup>.

480. a *fuoc eternal*. — 481. C 3; D *greo condicion*; C *sere*. — 482. a *mouteça*. — 483. G *car ilh*; D C *sere*. — 484. C *sio*; G *placzament*, D *plaçiment*. — 485. a *dire a li seo*. — 486. a *Devant* (D *Enant*) *que sia gayre*. — 487. C *cant el dire vene vos en au mi*; C D om. *li*; D *meo*. — 488. C *e possesire*; a om. *qu'es*, C *local es*; a b après vos ajoutent: *del començament del mont*. — 489. D *vos aure*; a om. le premier *e*; C *honor*. — 490. C om. *ha et tot*. 491. a *esleit...* (1) a om. ces mots.

ment — « ana vos en el fuoc ardent — car (anc) non fesest mo mandament » — a cel que iran a salvament — « venes a mi, [venes] bon fils — que yeu vos garderay de perill[s]. » (*Romania*, X, 357.) Dans l'*Avang. de li quatr. sem.* nous lisons, vv. 275-6 : « Diczent departe nos de la mia presencia — Deisen-des en l'enfern, en grande pestilencia. » (Apf. p. 541.)

480. Je préfère la leçon de C, car

l'idée d'*eternal* (a) est exprimée par tout le second hémistich de ce vers.

488. Dans l'*Av. de li quatr. sem.* on lit au v. 287 : « Vene a possessir lo regne de bellecza. » (Apf. p. 541.) Je considère *del començament del mont* comme une apostille parce qu'il est impossible de ramener ces mots à la mesure du vers. Elle a pu être suggérée par la phrase biblique correspondante : *a constitutione mundi* (*Math.*, XXV, 34).









# GLOSSAIRE



## AVERTISSEMENT

*Ce glossaire comprend tous les mots du texte imprimé ainsi que les variantes qui ne sont pas purement graphiques. De chaque mot, j'ai indiqué tous les exemples quand ceux-ci ne sont pas trop nombreux; dans ce dernier cas j'ai fait suivre les citations de « passim » ou « etc ». En tête de chaque article, les substantifs et les adjectifs sont mis au masc. ou fém. sing. ou au masc. ou fém. plur. quand une forme précédente fait défaut; les pronoms au cas régime; les verbes à l'infinitif; si l'infinitif n'est pas donné par le texte, je l'emprunte à la liste des verbes vaudois dressée par M. Barth (Romanische Forschungen, VII, 327 ss.); en l'occurrence il n'est pas suivi de chiffres de renvoi. Si le verbe ne présente qu'un exemple, je me borne à enregistrer seulement celui-ci. La traduction est donnée à l'infinitif pour les verbes; au masc. sing. pour les subst., les adj. et les pron., excepté dans le cas d'une forme unique qui est alors directement traduite. Les trois pers. sing. du verbe sont notées par les chiffres de 1 à 3, celles du pluriel par les chiffres de 4 à 6. Je crois que les abréviations dont j'ai fait usage sont aisément intelligibles et n'ont pas besoin d'explication. J'avertirai seulement que les mots et les chiffres entre crochets indiquent des restitutions de l'éditeur et ceux qui se trouvent entre parenthèses les variantes non reçues dans le texte. Il m'a paru, enfin, plus commode pour le lecteur d'imprimer les noms propres de personne et de lieu en lettres grasses.*



## GLOSSAIRE

---

**A** ; avec enclise de l'art. défini, voy. LO.  
 — *Prép. marquant la direction* 9, 206  
 — *la relation ou l'opposition* 26, 65, 155 — *l'appartenance* 140, 186 — *la manière ou la condition* 356, 389, 393  
 — *la succession ou le temps* 288, 397  
 — *servant à relier à la phrase un verbe à l'infini* 451, 459.

**ABA** 420. *Sbs. m. pl. Abbés, qui gouvernent ou possèdent une abbaye.*

**ABANDONAR.** *Ind. prés.* 6 abandonan 67  
 — *pf.* 6 abandoneron 96. — *P. pr.* abandonant 131; *p.* abandona 235, 435. *V. a.* Abandonner.

**Abel** 77.

**ABERERON** 316, *ind. pf.* 6. *V. a.* Donner à boire.

**ABITERON** 145, *ind. pf.* 6. *V. n.* Demeurer.

**Abram** 142, *Abraham.*

**ACAISONAR.** *Ind. prés.* [acaisonan] 358  
 — *P. pr.* acaisonant (G D vos C a vos) 261. *V. a.* Accuser.

**ACENSION** 334. *Sbst. f.* Ascension (de Jésus-Christ).

**AÇI** 316. *Sbst. m. s.* Vinaigre.

**ACOMPAGNA** 39, *part. passé.* *V. a.* employé comme *r.* et construit avec la *prép.* au (G. cum, L de). Accompanyer.

**ACREISAMENT** 10. *Sbst. m. s.* Augmentation.

**Adam** 24, 58, 65, 76.

**ADONC** 199, 239, 346 — adonca 127, 170, 211, 332, 342, 386, 412, 446, 477. *Adv.* Donc.

**AFAN** 382 *Sbst. m. s.* Labeur.

**Agit** (G Egipt, D Egit) 145. *Egypte.*

**AICI** 80, 101, 140, 179, 224, etc. — aici 66. *Adv.* Ici.

**AİÇO** 11, 51, 74, 221, etc. *Pron. n.* Ceci, cela.

**AİGA** 324 — *pl.* aigas [114], 119. *Sbst. f.* Eau.

**AİRAR** 267. *Ind. ft.* 6 eireron 260 — *Sbj. impf.* 2 aires 91. *V. a.* Haïr.

**AISI** 43, 103. *Prép.* Ainsi.

**AİUA** (G ajuda) 29. *Sbst. f. s.* Aide.

**AJOSTA** 245, *p. p.* *V. a.* Unir.

**ALARGA** 193, *p. p.* *V. i.* Augmenter.

**ALBERGAR.** *Subj. pr.* 5 alberge (C) 47 — *impf.* 6 alberguesan 160. — *P. p.* alberga 223. Héberger, recevoir.

**ALCUN** 365, 376, etc.; *pl.* alcuns 363 — *f. s.* alcuna 55, 77. *Sbst. et adj.* Quelqu'un et aucun.

**ALMONSAS** (G almonas) 432. *Subst. f. pl.* Aumônes.

**ALONGAMENT** 463. *Sbst. m. s.* Délai.

1. **AMAR** 157, 443, 445, 462 — *Ind. pr.* 4 aman 43; 6 aman 52, 374 — *ft.* 2 amares 257 — *pf.* 6 ameron 98. — *Sbj. pr.* ame 376 — *impf.* 3 ames 86, 90, 91; 6 amesan 283. — *Impér.* 4 ama 259. — *V. a.* Aimer.

2. **AMAR** 317. *Adj. m. pl.* Amères.

**AMASAR** 225. *V. a.* Amasser.

**AMENE** 47, *subj. pr.* 3. *V. a.* Amener.

**AMERMAMENT** 10. *Sbst. m. s.* Diminution.

**AMERMA** 107; *p. p.* *V. n.* Diminué.



AMIC 257. *Sbst. m. pl. Amis.*  
 AMONESTANÇA 409, 429. *Sbst. f. s. Remontrance.*  
 AN 152, anç 6 G C<sup>2</sup>. *Sbst. m. pl. Ans.*  
 ANAR. *Ind. pr. 3 vai 214, 288 — impf. 3 anava 210 — fut. 6 iren (D anaren) 21. — Subj. impf. 6 anesan 275. — Impér. 4 anna 480. V. n. Aller. La 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> personne du prés. ind. se joint à l'infinitif des autres verbes pour en former le parfait 214, 288.*  
 ANANT 333. *Adv. de temps. Avant.*  
 ANGEL 136, 211, 227. *Sbst. m. s. et pl. Ange.*  
 ANUNCIAR 227, anonciar 288. *V. a. Annoncer.*  
 ANTEXRIST (C entexrist) 468, 470, 471. *Sbst. m. s. et pl. Antechrist.*  
 APAREC 228, ind. pr. 3. — *V. n. Apparaître.*  
 APARELHA 385, 488, p. p. *V. a. Préparer.*  
 APARTENIA 213, ind. impf. 3. *V. r. Convenir.*  
 APELAR 29. — *Ind. pr. 3 apella 70 — pf. 3 apelle 233, 274 — ft. 2 apellares 216. V. a. et r. Appeler.*  
 APLANA 476, p. p. *V. a. Aplanir.*  
 APOSTOL 233, 238, 325, 335, 340. *Sbst. m. pl. Apôtres.*  
 APREMU 146, 186, p. p. *V. a. Opprimer.*  
 AQUEL 45 et *passim* — (a)quel 22, 206, 452 — *plur. aquilh 18, 94 et passim* — (a)quilh 67, 112, etc. — *aquela 83, 182. — Adj. et pron. dém. Cela, celui-là.*  
 APROPIAR (C<sup>2</sup> apropiar a) 5. *V. intr. S'approcher.*  
 AQUEST 36, etc. — *plur. aquist (L aquesti) 421 — f. s. aquesta 49, 64 — plur. aquestas 433. Adj. et pron. dém. Ce, celui-ci.*  
 AQUI 25, 62, etc. *Adv. Ici.*  
 AQUISTE 61, ind. pf. 3. *V. a. Acquérir.*  
 AR 7, etc., ara 66, 126, etc. *Adv. A présent.*  
 ARCHA 106. *Sbst. f. s. Arche.*  
 ARDREN 474, ft. 6. *V. i. Brûler.*  
 ARGENT 52. *Sbst. m. Argent. 30 argent 309 = le prix de la trahison du Christ (Math. XXVI, 15).*

ARGOLH (G arguelh) 91. *Orgueil.*  
 ARMA 41, 42, 318. *Sbst. f. s. Arme.*  
 ASI [42], 453 (G). *Prép. Aussi.*  
 ASPRE 482. *Adj. m. pl. Apres.*  
 ASOLVAMENT 416. *Sbst. m. s. Absolution.*  
 ASOLVER C 421 — *P. p. asot (G D asout) 400, 406, 414. V. a. Absoudre.*  
 ATENDRE 397, en fonction d'impér. 2. *construit avec a. Ind. pr. 3 atent 463. V. a. Attendre.*  
 ATRESI 12, 220, 453. *Prép. Aussi.*  
 ATROBAR. *Ind. pr. 4 atroben D 64. — P. p. atroba 88. V. a. Trouver.*  
 AUCIRE (D ocire) 267, 378, 389 (G aucir), *auçire 307 — Ind. pr. 6 aucion (D ocion) 371 — pf. 3 aucis (L ucis) 77 ; 6 auciseron (D oociseron) 353, 358. V. a. Tuer.*  
 AURAR 36, 432. — *Ind. impf. 6 oravan (C auravan) 208. — Impér. 4 aura (D ora) 261. — P. p. aura 33. V. a. Prier.*  
 AUSE 418, ind. pr. 1. *V. a. Oser.*  
 AUTA 122. *Adj. f. s. Haute.*  
 AUTRE, m. s. et pl. 60, 61, 92, etc. — *f. s. outra 79, 190, 465 — pl. outras 151. Adj. et pron. Autre.*  
 AUTREIA 242, p. p. *V. a. Octroyer.*  
 AUTRUI 269, 378, 401, 407. *Pron. indécl. et sbst. m.*  
 AUVIR 300 — *Ind. pr. 3 an 402. V. a. Entendre.*  
 AVANGELI (G D evangeli) 12, 221. *Sbst. m. s. et pl. Evangile.*  
 AVAR 224. *Sbst. m. pl. Avarès.*  
 AVARITIA 168. *Sbst. f. s. Avarice.*  
 1. AVER 46, 465, etc. — *Ind. pr. 3 ha 6, 41 ; 4 aven 75, 81 ; 6 han 53 — impf. 3 avia 79, 125 ; 6 avian 129, 327 — pf. 3 ac 62, 108 ; 6 agron 117 — ft. 2 aures 258 ; 3 aure 25 ; 4 auren 296 ; 5 aure 489 ; 6 auren 18. — Subj. pr. 6 aian 429 — impf. 3 agues 90 ; 6 aguesan 283. — Cond. 3 agra 309 ; 4 aurian G D 447. — P. p. agu 386. V. a. Avoir.*  
 2. AVER 225. *Sbst. m. s. Avoir.*  
 AVISA 468, p. p. *V. n. Se tenir en garde.*  
 AVOTERI (D avouteri) 165. *Sbst. m. pl. Adultères.*  
 AVOUTRAR (G avotrar) 240, 378, 389. *V. n. Commettre adultère.*



**BAPTISME** 237, *subst. m. s. Baptême.*  
**BAPTEIAR.** *Ind. impf.* 6 bapteivan 345.  
 — *Sbj. impf.* 6 bapteiesan 238 — *V. a.*  
*Baptiser.*

**BARON** 142, 184. *Subst. m. s. et pl. Homme.*  
 Li tre baron 228 = *les Rois Mages.*

**Babelonia** 125, 196. *Babylone.*

**BATEMENT** 321, *s. m. pl. Coups.*

**BEL**, *m. s.* 149 — *f. pl. bellas* 292. *Adj.*  
*Beau.*

1. **BEN** 6, 15, 27, etc. *Adv. Bien.*

2. **BEN**, *s.* 73, 75, etc. (*C<sup>2</sup> bens*) 10.  
*Subst. m. Bien.*

**BENEIT** 487, *p. p. V. a. Bénir.*

**BLESTEMERON** 315, *pf. 6. V. a. Blasphémer.*

**BREOMENT** 448. *Adv. Brièvement.*

**BOCON** 62, *mal b. = mauvais sort.*

**BON** 78 — *pl.* 21, 63 — *f. s. bona* 283 —  
*pl. bonas* 4. *Subst. et adj. Bon.*

**BONTA** 35, 39. *Subst. f. s. Bonté.*

**BULHENT** 432. *Adj. m. s. Ardent.*

**CAISON** 77, 381. *Subst. f. s. Motif.*

**CAITIVA**, *f. s.* 51 — *m. pl. caitios* 434.  
*Adj. Mauvais.*

1. **CANT** 104. *Pron. Autant que.*

2. **CANT** 16, 189, 296, etc. *Conj. Quand,*  
*lorsque.*

1. **CAR** 59, et *passim.* *Conj.*

2. **CAR** 29. *Adj. m. s. Cher.*

**CARDENAL** 420. *Subst. m. pl. Cardinaux.*

**CARITA** 42, 436. *Subst. f. s. Charité.*

**CARN** 440. *Subst. f. s. Chair.*

**CARTA** 243 *C. de refu = lettre de di-*  
*vorce (libellum repudii) que selon la*  
*loi de Moïse, l'homme devait remettre*  
*en main de la femme qu'il voulait ren-*  
*voyer de sa maison (cf. Deutéronome,*  
*chap. XXIV).*

**CASTIAR** 428. *V. a. Châtier.*

**CASTITA** 445. *Subst. f. s. Chasteté.*

**CAUC** 194. *Traire li c. = se révolter.*

**CATRE** 137, 321. *Adj. num. Quatre.*

**CAVALIER** 323. *Subst. m. pl. Soldats ro-*  
*maines à cheval.*

**CHAMIN** 20. *Subst. m. pl. Chemins.*

**CHASCUN** (*C cascun*). *Un ch.* 17, 103 —  
*f. chascuna* (*C cascuna*) 27. *Adj. et*  
*pron. Chacun.*

**CHAVON**, 3, 206. *Subst. m. s. Fin.*

**CEL** 123, 262, 384. *Subst. m. s. et pl. Ciel.*

**CELESTIAL** 46, 254, 284. *Adj. m. s. Céleste.*

**CERTAN** 14. *Adj. m. pl. Sûres.*

**CESAR** 225. *V. n. Cesser.*

**CINC** 133. *Adj. num. Cinq.*

**CINQUENA** 322. *Adj. num. ord. f. Cin-*  
*quième.*

**CIPTA**, *s.* 125 — *pl. ciptas* 138. *Subst. f.*  
*Ville.*

**CLAVELERON** 313, *ind. pf. 6. V. a. Clouer.*

**CLERGIA**, *adj. f. s., gent cl. = gent sa-*  
*cerdotale* 304.

**ÇO** 14, 136, 141, etc. *Pron. dém. neutre.*  
*Ce, ceci, cela.*

**COMA** 149, 358. *Adv. Comme.*

**COMANDAK**, *ind. pr.* 3 comanda [257], 263,  
 405, comenda 251. — *P. p. comanda*  
 73, comenda 44, 467. *V. a. Commander.*

**COMANDAMENT** 54, 274, comendament 189,  
 306. *Subst. m. s. et pl. Commandement.*

**COMBATRE** 251. — *Ind. impf.* 3 combatia  
 190; 6 combatian 185. *V. a. Combattre.*

**COMENÇAR** 28. — *Ind. impf.* 3 començava  
 239 — *pf.* 6 començeron 121. — *P. p.*  
*comença* 129. *V. a. et n. Commencer.*

**COMENÇAMENT** 69. *Subst. m. s. Commença-*  
*ment. Del fin c. 23. = Depuis l'origine.*

**COMENDA**, *voy. COMANDAR.*

**COMENDAMENT**, *voy. COMANDEMENT.*

**COMPLI** 6, *p. p. Complir.*

**COMPLIMENT.** *Venir à c. = s'accomplir*  
*4; far lo c. = accomplir* 322.

**COMUNA** (*C cumuna*) 70. *Adj. f. s. Com-*  
*mune.*

**CONDAMPNAR.** *Ind. pr.* 3 condampna 460 —  
*pf.* 3 condampne 134, 137. *V. a. Con-*  
*damner.*

**CONDICIONS** 481. *Subst. f. pl. Conditions.*

**CONFESSAR** 394. — *Sbj. pr.* 6 confesson  
 430. — *Impér.* 2 confessa 397. *V. r.*  
*Se confesser.*

**CONFORTAR.** *Sbj. pr.* 3 conforte 383. —  
*P. p. conforta* 333. *V. r. Conforter.*

**CONFUSION** 126. *Subst. f. s.*

**CONOISER** 40, 373, 451, 454. *V. a. Con-*  
*naître.*

**COMPAGNIA** 215. *Subst. f. s. Compagnie.*

**CONSELHAR.** *Ind. pr.* 3 conselha 247. —  
*Sbj. pr.* 3 conselhesan 159. *V. a. Con-*  
*seiller.*



CONSOLADOR 339. *Adj. m. s. Consolateur.*  
 CONTEN 49, *ind. pr. 3. Contenir.*  
 CONTENT 282. *Adj. m. pl. Contents.*  
 CONTRARI 93. *Sbst. m. s. Contraire.*  
 CONTRASTAN 471, *ind. pr. 6. V. n. S'op-*  
*poser.*  
 CONVENT 89, covent 308. *Sbst. m. s. Con-*  
*vention.*  
 CONVERSE 334, *pf. 3. V. n. Demeurer.*  
 CONVERTI 346, *sbst. m. pl. Convertis.*  
 COR 71, 84, 86, *etc. Sbst. m. s. Cœur.*  
 CORONA 314. *Sbst. f. s. Couronne.*  
 CORROTA 81, *p. p. V. a. Corrompre.*  
 CORS 42, 99, 318, 319. *Sbst. m. s. Corps.*  
 CORT 491. *Sbst. f. s. Cour.*  
 COSAS 433. *Sbst. f. pl. Choses.*  
 COSI 289, 382. *Adv. Comme.*  
 COSTA 323. *Sbst. f. s. Côté. En proven-*  
*çal costat est masculin, voy. Rai-*  
*nouard Lexique, II, 501.*  
 COSTRENG 393; *ind. pr. 3. — P. p. cos-*  
*treit 146, 197, 481. V. a. Contraindre.*  
 COVEN 437, 438, coventa 295, 442, *ind.*  
*pr. 3. V. n. Falloir.*  
 COVENT, *voy. CONVENT.*  
 COVENTA *voy. COVEN.*  
 CREATOR 65, 82, 451. *Sbst. m. s. Créa-*  
*teur.*  
 CREATURA 79, 82, 86, *etc. Sbst. f. s. Créa-*  
*ture.*  
 CREIRE 19, 221. — *Ind. pr. 6 creon 68, —*  
*impf. 6 creian 119, 306, 347 — ft. 3*  
*creire 22; 6 creseron 97, 118. — Sbj.*  
*pr. 4 crean 469. V. a. Croire.*  
 CREISER. *Ind. impf. 3 creisia 231 — pf.*  
*6 cregron (G D creisseron) 115. — P. p.*  
*cregu (G. creisu) 107. V. n. Crottre.*  
 CREPIA 222. *Sbst. f. s. Crèche.*  
 CRESENT 345. *Sbst. m. pl. Croyants.*  
 CRESTIAN 359 — *crestian (C crestian)*  
*434 — cristians (C crestian) 347. Sbst.*  
*et adj. pl. Chrétiens.*  
 CROÇ 319, 328. *Sbst. f. s. Croix.*  
 CRUCIFIQUERON 312, *pf. 6. V. a. Crucifier.*  
 CUBIT 224, 310. *Adj. et Sbst. s. et pl.*  
*Cupide, convoiteux.*  
 CUBITAR 8, 241. *V. a. Convoiter.*  
 CUBITICIA 167, 440. *Sbst. f. s. Convoitise.*  
 1. CUM 90, 208, 334, *etc. Prép. Avec.*  
*cf. Au.*

2. CUM 213. *Adv. Comme.*  
 CURIOS 4. *Adj m. pl. Sucieux.*  
 DAMPNA 457, 483, *p. p. V. a. Damner.*  
 DAVI (G D David) 183. *David.*  
 DE ; *avec enclise de l'art. défini, voy.*  
 1. Lo. *Prép. marquant l'appartenance*  
 30, 53, 76, 219, *etc. — l'objet 4, 34,*  
 35, 110, 243, 447, *etc. — la quantité*  
 117, 182, *etc. — la qualité 40, 42,*  
 212, *etc. — la manière 444, etc.*  
*— l'origine 186, 216 — la provenance*  
 330, 385 — *l'instrument 176, 440 —*  
*le point de départ 419, 465.*  
 DECIPLINA (G disciplina) 428. *Sbst. f. s.*  
*Discipline.*  
 DEFALHIMENT 483. *Sbst. m. s. Défail-*  
*lance.*  
 DEFENDAMENT 59 (C defendement), 139.  
*Sbst. m. s. Prohibition.*  
 DEFENSION, *sbst. f. s., 164, prohibition;*  
 185 *défense (action de protéger).*  
 DEFENT 69, 240, 248, *ind. pr. 3. — P. p.*  
*defendu 73. V. a. Prohiber.*  
 DEGNE 380. *Adj. m. s. Digne.*  
 DEISENDES (D deiscendes) 209, *sbj. impf.*  
 3. *V. n. Descendre.*  
 DEJUNAR 432. *V. n. Jeûner.*  
 DELEIT 440, 489. *Sbst. m. s. Délectation.*  
 DEMAN 15. *Adv. Demain.*  
 DEMANDA 394, 398, *ind. pr. 3. V. a. De-*  
*mander.*  
 DEMONI 97, 278, 301. *Sbst. m. s. et pl.,*  
*Démon.*  
 DEMOSTRAMENT 290, 472. *Sbst. f. m. pl.*  
*Démonstrations.*  
 DEMOSTRAR. *Ind. pr. 3 demostra 450 —*  
*impf. 3 demostrava 155. — P. p.*  
*demostra 204. V. a. Montrer.*  
 DENANT 38 (G devant). *Adv. Avant.*  
 DEPARTIMENT 22, 128. *Sbst. m. s. Par-*  
*tage.*  
 DEPARTIR. *Sbj. pr. 3 departa 245. — Imp.*  
 5 *departé 479. V. a. Séparer, éloigner.*  
 DERANT 291 (G devant). *Adv. Avant.*  
 DERIER 7, 477. *Adj. m. s. Dernier.*  
 DESERT 174. *Sbst. m. s.*  
 DESLIORE 135 (G Deliore), 148, *pf. 3.*  
*V. a. Déliver.*  
 DESOBRE 277. *Adv. Sur.*



DESONOR 386. *Sbst. m. s. Déshonneur.*  
 DESPLAC 124, *ind. pr. 3. V. n. Déplaire.*  
 DESPREÇIAMENT 53. *Sbst. m. s. Mépris.*  
 DESTERMENAMENT 177. *Sbst. m. s. Extermination.*  
 DESTRUIMENT 68. *Sbst. m. s. Damnation.*  
 DESTRUIRE. *Ind. pf. 3, destruis 105, 135 (C destrus).—P. p. détruit 172. Détruire.*  
 DEVER. *Ind. pr. 3 deo 267; 4 deven 2, 19, 36, etc.; 6 devon 33, 359, 425, deon 426 — impf. 3 devia 289; 6 devian 291. — Sbj. pr. 6 devan 141 — impf. 3 deguessa 243; 6 deguesan 156. — Cond. 4 deorian 4, (Cr deoran) 8. V. n. Devoir.*  
 DEVINA *voy. DIVINA.*  
 DIA 157, 334, 473. *Sbst. m. s. Jour.*  
 DIO 28, 33, 41, etc. *Dieu.*  
 DIRE 62, 214, etc. — *Ind. pr. 3 di 11, 19, 101, etc.; 6 diçon 380 (G dion), 391 — impf. 6 dician 122 — ft. 3 dire 479, 485 — pf. 3 dia 230, 316; 6 diseron 120. — P. pr. diçent 315, 387; p. dit 111, 343, etc., fm. dita 125. V. a. Dire.*  
 DIT 118, 352, 459. *Sbst. m. s. Parole.*  
 DIVINA 298, 340, etc.; devina 232. *Adj. f. s. Divine.*  
 DOCTORS 363 (D C doctor). *Sbst. m. pl. Docteurs.*  
 DOCTRINA 294; dotrina 340, 343. *Sbst. f. s. Doctrine.*  
 DOLOIROS 317. *Adj. m. pl. Douloureux.*  
 DOLOR 327. *Sbst. f. s. Douleur.*  
 DONA 220, 327. *Appellation réservée à la Vierge, Notre Dame.*  
 DONAR 237. — *Ind. pr. 3 dona 413, 463, etc. — pf. 3 done 72, 83, etc. — Sbj. pr. 3 don 31, 37; done 39, 485. — P. pr. donant 96, 428; p. dona 41, 229, 234. V. a. Donner.*  
 DONCA 66, 454. *Adv. Donc.*  
 DONÇELA 212. *Sbst. f. s. Demoiselle.*  
 DONT 143. *Adv. de relation. D'où.*  
 DOS 473 *Adv. Dès. Dos que 24 = Depuis que.*  
 DOTRINA, *voy. DOCTRINA.*  
 DREITURA 85. *Sbst. f. s. Droiture.*  
 DUI 20, 399, 407; fm. pl. doas 153. *Adj. num. Deux.*  
 E 2, 6, et *passim. Conj. Et.*

EDIFICAMENT 476. *Sbst. m. pl. Edifices.*  
 EIDULUVI 105. *Sbst. m. s. Déluge.*  
 EIFANT (G D enfant) 404, 405. *Sbst. m. pl. Enfants.*  
 EILEIT (G D esleit) 491. *Sbst. m. pl. Elus. — P. p. 186. Elire.*  
 EIRERON 260, *voy. AIRAR.*  
 EISENPLE (G D exemple) 80, 109, 140, etc., eisemplen 188. *Sbst. m. s. Exemple.*  
 EISUIT 149. *Coma per bel eisuit = comme par un endroit sec.*  
 EL, li, lor, lo, ilh, la, lei. *Pron. de la 3<sup>e</sup> pers. — El 59, 61, 78, 85, etc. — ilh nom. masc. plur. 118, 371, etc. — li, dat. sg. m. et fém. atone, toujours élidé, 72, 73, 308, etc. — lui, dat. et. acc. sg. m. ton. 96, 456 — lor, gén. et dat. plur. des deux genres, employé aussi comme adj. poss. de la pluralité, 56, 113, 116, etc. — lo, acc. sg. m. aton. 38, 309, 427, etc., employé comme pléonasma avec le verbe être, 455 — la, acc. sg. f. aton. 121, 122, etc., lei, 154 — la, pron. neutre 124 — li, acc. plur. masc. et fém. aton. 102, 196, etc.*  
 EMPACHAMENT 56. *Sbst. m. s. Empêchement.*  
 EMPROMESSIONS 53. *Sbst. f. pl. Promesses.*  
 EMERÇO 64, 100, 195; per ço 14. *Adv. Pourtant, c'est pourquoi.*  
 1. EN 93, 100, etc. *Adv. et pron.*  
 2. EN 2, 21, 49, et *passim. Prép. marquant : le lieu 106, 145, etc. — le temps 24 — la disposition 42 — la condition 21, 335 — l'objet d'une pensée 22, 232 — l'instrument 134.*  
 ENAIMA 76, 92, 280, 333, 353. *Comme. L'abréviation enay<sup>a</sup>, qu'on ne rencontre jamais écrite en toutes lettres dans les manuscrits les plus anciens, on la trouve, depuis Perrin (1618) et Léger (1669), résolue généralement par enayma. Ce mot cependant est loin d'être clair au point de vue étymologique. — Grüzmacher (Jahrbuch, IV, 194) l'explique comme « eine Superlativbildung » de enaysi, ou comme*



un mot dérivé de enaysicoma. *M. Salvioni* considère ce mot comme résultant de la confusion entre enay — ou enayci — et coma (Arch. glott. it. XI, 7), mais après les remarques de *M. Förster* (voy. plus loin), cette résolution ne lui apparaît plus si certaine (ib. p. 296). *Morosi* place enayma parmi les mots inventés de toutes pièces et qui n'ont jamais fait partie de la langue vivante (op. cit. p. 315, note 7). *M. Montet* accepte, sans la discuter, la résolution enayma (Noble Leçon, passim). *M. Förster*, par contre écrit: « Es (l'abréviation enay.<sup>a</sup>) bedeutet, nach meiner Ansicht, immer nur enaicicoma wie D einigemal das enay.<sup>a</sup> von G. (so Barca 203) wiedergibt. Dies passt metrisch an vielen Stellen; wo nicht, ist ja nach Bedarf statt des enay.<sup>a</sup> der Hss. ein aicicoma oder sicoma zu lesen » (Gött. gel. anz. 798). Laissant de côté la question de la genèse de enaima, je crois qu'il nous faut, dans les poèmes vaudois, en admettre la présence à côté de enaicicoma. Les vers 76 et 183 de la Noble Leçon, les suivants du Novel Confort, 179 Enay.<sup>a</sup> *devon far — li fedel servitor*, 20 *Fora seren buta — enay<sup>a</sup> vil ordura*, etc. exigent, en effet, un trissyllabique. Le mot sicoma proposé par *M. Förster* me semble arbitraire et inadmissible au point de vue paléographique. La tradition, manuscrite et imprimée, nous offre emaima (cf. ms. de Zurich, Gilles, Perrin, etc.) et l'argument paléographique me parait témoigner en faveur de cette dernière forme (cf. co<sup>a</sup> = coma, mesey<sup>a</sup> = meseima, etc. ms. 207 de Genève). Si suspecte donc qu'elle puisse apparaître, j'ai estimé être en droit de la maintenir.

ENAIASICOMA 33. Adv. Comme (cf. Enaima).  
ENANT 234, 486. Adv. Avant. D'aici enant 465. Dorénavant.  
ENAPRES 168, 214, etc. Adv. Puis, après.  
ENAVANÇA 399, p. p. V. n. Avancer.  
ENCAR 119, 365, 407, etc. Adv. Encore.

ENCHOY (G encuey) 15. Adv. Aujourd'hui.  
ENCLAUS 106, ind. pr. 3. V. a. Enfermer.  
ENCONTRA 37, 190, etc. Adv. Contre.  
ENCREIRE 417. V. a. Croire.  
ENDEVENIR. — 104. Ind. pr. 3 *endevent*. Sbj. pr. 3 *endevegna* 103. V. n. Advenir.  
ENDREIÇAR 161. V. a. Redresser, ramener.  
ENEMIC 37, 150, etc., *enemis* (G) 379, *enemics* (G) 447. Sbst. m. s. et pl. *Enemi*.  
ENFERM 278. Sbst. m. pl. *Malades*.  
ENFERN 178, 330. Sbst. m. *Enfer*.  
ENFERNAL 480. Adj. m. s. *Infernal*.  
ENGAN 381. Sbst. m. s. *Tromperie*.  
ENGANA 392, 416, p. p. V. a. *Tromper*.  
ENGANADOR 372. Adj. m. pl. *Trompeurs*.  
ENGENRE 143, pf. V. a. *Engendrer*.  
ENPERÇO, voy. EMERÇO.  
ENPROMES 284, pf. 3. V. a. *Promettre*.  
ENSEGADOR 336. Sbst. m. pl. *Disciples*.  
ENSEGNAR. Ind. pr. 3 *ensegna* 459, 462, — pf. 3 *ensegne* 340. — Sbj. impf. 6 *enseguesan* 275. — P. p. *ensegna* 232. V. a. *Instruire*.  
ENSEGNAS 9, 151, 290, 472. Sbj. f. pl. *Signes*.  
ENSEGRE 466. — Sbj. impf. 3 *enseguessa* 85. V. a. *Suivre*.  
ENSEMP 324. Adv. *Ensemble*.  
ENTENDRE. Sbj. impf. 6 *entendesan* 128. — Impér. 2 *entende* 1. V. a. *Entendre*.  
ENTENDEMENT (G *entendament*) 25, 452. Sbst. m. s. *Intelligence*. Far ent. 414 = *donner à entendre*.  
ENTIER 17, per entier, prop. adv. *marquant la totalité*.  
ENTIERAMENT 6, 403. Adv. *Entièrement*.  
ENTRE 57, 127, etc. Prép.  
ENTRO 157, 337 Prép. *Jusque*. Voy. TRO.  
ENVIDIA 305. Sbst. f. s. *Jalousie*.  
ENVELOPERON 223, pf. 6. V. a. *Envelopper*.  
ERETERON 181, pf. 6. V. a. *Hériter*.  
ERRANT (C *airant*) 161. Sbst. m. pl. *Egarés*.  
[E]SCARNIR 268. V. a. *Mépriser*.  
[E]SCRIPT, voy. SCRIPT.  
ESCRITURA voy. SCRIPTURA.



**ESMENDAR** 438. — *Ind. pr.* 3 esmende (G D smenda) 401; 6 eimendon (G D esmendon, L eismendon) 405. — *P. p.* eimenda (G smenda) 415. *Êmender.*

**ESPERANÇA** (G C speranza) 46. *Sbst. f. s. Espérance.*

**ESPINAS** 314. *Sbst. f. pl. Epines.*

[E]SPERIT *voy.* SPERIT.

[E]SPOSA 219. *Sbst. f. s. Epouse.*

ESPRIT *voy.* SPERIT.

**ESSER** 3, 4, 33, etc. — *Ind. pr.* 3 es 51, 57, etc.; 4 sen 7, 8, 270; 6 son 32, 286, 471, etc. — *impf.* 3 era 83, 127, etc.; 6 eran 192 — *pf.* 3 fo 24, 182, 219, etc.; 6 foron 95, 146, etc. — *ft.* 3 sere 215, 385, 416, 477; 6 seren 473, 476, 481, 483. — *Sbj. pr.* 3 sia 250; 6 sian 491 — *impf.* 3 fos 92, 219, etc.; fosa, 93; 5 fossan 281. — *Cond.* 6 serian 286; 3 fora 337. — *P. p.* eysu C 74 au lieu de ista des autres mss. *V. n. Être.*

**ESTRANG** 269. *Sbst. m. s. Etranger.*

**ETA** (D eyta) 231. *Sbst. f. s. Age.*

**EVSQUE** 420. *Sbst. m. pl. Evêques.*

**FALS** 372 — falsa 166. *Sbst. et adj. Faux.*

**FALSETA** 202. *Sbst. f. s. Fausseté.*

**FAMEIANT** 161. *Sbst. m. pl. Affamés.*

**FANTIN** 231. *Sbst. m. s. Enfant.*

**FAR** 4, 72, etc. — *Ind. pr.* 3 fai 409, 417, etc.; 6 fan 56, 359, 390 — *impf.* 3 fa-  
cia 302, etc.; façian 133, facian 185 —  
*pf.* 3 fei 76, 106, etc., fe 102; 6 feron  
180, 308 — *ft.* 3 fara (mss. fare) 48;  
6 faren 112, 255. — *Sbj. pr.* 3 faça  
410, 464; 6 façan 431 — *impf.* 3 fes  
93; 6 fessan 129, 280. — *Impér.* 4  
façe 260. — *P. pr.* façent 301, 344;  
*p.* 18, 66, etc.; *fm.* feita 439; *sbst.*  
352, 469. *V. a. Faire.*

**FARISIO** 203, 303. *Sbst. m. pl. Phari-  
siens.*

**FR** 79, 117, 357, 436. *Sbst. f. s. Foi.*

**FEAS** 374. *Sbst. f. pl. Brebis.*

**FEL** 316. *Sbst. m. s. Fiel.*

**FELLON** 21, 105, 135, etc. *Sbst. m. s. et  
pl. Félon.*

**FELONIA** 168. *Sbst. f. s. Félonie.*

**FENAS** 351. *Sbst. f. pl. Femmes.*

**FENIMENT** 291. *Sbst. m. s. Fin.*

**FERM** 89 — *f. ferma* 46. *Adj. Ferme.*

**FERMAMENT** 467. *Adv. Fermement.*

**FESTA** 413. *Sbst. f. s. Fête.*

**FILH** 29, 30, 76, etc. *Sbst. m. s. Fils.*

**FIN** 5, 13, etc. — del fin començament  
23, 58 = depuis le commencement —  
à la fin 47 = après cette vie.

**FORMAR.** *Ind. pf.* 3 forme 490. — *P. p.*  
forma 24, 453, 460, employé *sbst.* au  
*v.* 71. *V. a. Former.*

**FORMENT** 313, 459 (D fortment). *Adv.*  
*Fortement.*

**FORNIGACION** (D fornicacion) 165. *Sbst.*  
*f. s. Fornication.*

**FORNIGAR** 240. *V. n. Forniquer.*

1. **FORT** 350, *Adj. m. pl. Forts.*

2. **FORT** 162, 236, 349. *Adv. Fortement.*

**FORTALEÇA** 37. *Sbst. f. s. Force.*

**FRAIRE** 77 — *pl. fraires* 1. *Sbst. m.*  
*Frères.*

**FRANQUETA** 72. *Sbst. f. s. Liberté.*

**FRUC**, portar *f.* 246 = enfanter.

**FUGIRON** 325, *pf.* 6. *V. n. Fuir.*

**FUOC** 134, 176, 480. *Sbst. m. s. Feu.*

[**Gabriel**] 211. *L'archange Gabriel.*

**GAIRE** 486. *Adv. Guère.*

**GARENTIA** 166. *Sbst. f. s. Témoignage.*

**GARDAR** 41, 55, 141, etc. — *Ind. pr.* 6  
gardan 54 — *impf.* 6 gardavan 189 —  
*pf.* 6 garderon 94. — *Sbj. pr.* 3 garde  
103, 392, 484; 4 gardan 110 — *impf.*  
3 gardes 85, 89; 6 gardesan 204. —  
*P. pr.* gardant 163; *p.* garda 74, 236,  
329. *V. a. Garder.*

**GENT** 51, 70, etc. — *pl. genç* 103. *Sbst. f.*  
*Gens.*

**GEMANENT** 208. *Sbst. m. s. Gémissement.*

**GERMENE** 60, *ind. pf.* 3. *V. a. Germer.*

**GITAR.** *Ind. impf.* 3 agitava 301 — *pf.*  
3 gite 136. — *Sbj. impf.* 6 gitesan 278.  
*V. a. Faire sortir, chasser.*

**GLAI** 176. *Sbst. f. s. Épée.*

**GLORIA** 21, 229, 335, 386. *Sbst. f. s.*  
*Gloire.*

**GLORIOS** 29, 47 — *f. gloriosa* 218. *Adj.*  
*Glorieux.*

**GOI** 332. *Sbst. f. s. Joie.*

**GRACIA** 231. *Sbst. f. s. Grâce.*

**GRAN** 60. *Sbst. m. s. Grain.*



**GRANT** 109, 117, 122, 125. *Adj. m. et f. s. Grand.*

**GRÈC** 344. grecs 276. *Sbst. m. pl. Grecs.*  
**GRÈO** 51 — *f. pl. greos 481. Adj. Dur.*  
**GREOMFNT** 131. *Adv. Durement.*

**HERODE** 304.

**HOMECIDI** 165. *Sbst. m. s. Homicide.*  
**HUMILITA** 91. *Sbst. f. s. Humilité.*  
**HUMILMENT** 445. *Adv. Humblement.*

**I** 56, 87, etc. *Adv. Y.*

**IDOLAS** 68, 164. *Sbst. f. pl. Idoles.*

**ILH**, art. *f. s., voy. EL.*

**INTRARE** 50, fut. 3. *V. n. Entrer.*

**IO** 418, pronom sujet de la 1<sup>re</sup> pers.

**ISAÏA** 184. *Isaïe.*

**ISIR** 385. — *Ind. pf. 3 isic 324. V. n. Sortir.*

**ISTAR** 2 (L star), 426, 491. — *P. pr. istant 326; p. ista, 74. Être.*

**JAMAIS** 114. *Adv.*

**JEREMIA** 184. *Jérémie.*

**JERUSALEM** 199. *Jérusalem.*

**JESHU KRIST** 111, 216, et passim. *Jésus-Christ.*

**JORN** 9, 16, 330. *Sbst. m. s. Jour.*

**JOSEPH** 219, 220. *Saint-Joseph.*

**JOSTA** 326. *Prép. Auprès de.*

**JUDA** 308, 310. *Judas.*

**JUJAMENT** 16, 473, 477. *Sbst. m. s. Jugement.*

**JURAR** 249, 377, 388. *V. a. Jurer.*

**JUSIO** (G D Judio) 143, 312; *jusios 276, 344, 349. Juifs.*

**JUST** 207, 411. *Adj. et Sbst. s. et pl. Juste.*

**JUSTICIA** 170. *Sbst. f. s. Justice.*

**LA**, voy. **LO**.

**LAI** 146, 197. *Adv. Là.*

**LAISAR** 102. — *Ind. pr. 6 laisan 55, 372 (C liaison) — impf. 6 laisavan 352. — Impér. 2 laisa 254, 255. — P. p. laisa 75, 244 (G leisa). V. a. Laisser.*

**LARGA** 122. *Adj. f. s. Large.*

**LEAL** 391. *Adj. m. s. Loyal.*

**LEBROS** 279, 300. *Sbst. m. pl. Lépreux.*

**LEGIR** 295. — *Sbj. impf. 3 leges 85. — P. p. legi 296. V. a. Lire.*

**LEI** 54, 69, etc. — *pl. leis 449. Sbst. f. Loi.*

**LEI**, pron. *Voy. EL.*

**LEIÇON**, *Leçon.* Ce mot indique tantôt le poème même (1, 49, 448) tantôt le récit biblique (188, 195), tantôt une narration en général (361).

**LEIRON** 320 (C laron). *Sbst. m. pl. Larçons.*

**LENGAJE** 127, 130, 341. *Sbst. m. pl. Langues.*

**LI**, voy. **EL** et **LO**.

**LIGNAJE** 210, 212. *Sbst. m. s. Lignage.*

**LIORAR**. *Ind. pf. 3 liore 311 — Sbj. impf. 3 liores 309. V. a. Livrer.*

**LIORAS** 407. *Sbst. f. pl. Livres (monnaie).*

**LO**, **la**, **li**, art. défini — *acc. s. m. lo 44, 133, etc., f. la 84, pl. las 449 — Lo encl. après la prép. de et a : del 3, 16, 20, etc.; al 8, 28, 46, 47, etc. — nom. et acc. pl. du m. li 11, 20, 105, 135, etc.; nom. et acc. du pl. f. las 351, Pour ce qui concerne l au lieu de lo et aj, daj, pej, au lieu de a li, da li, per li, voy. à la page XXXXI et s.*  
**LOCAL** 101, 262; *pl. lical 95, 260, etc., — f. s. lacal 71, 81, etc., pl. lascals 133. Adj. dém. Lequel.*

**LONG** 146, 197. *Adj. m. s. Long.*

**LOTH** 136, 138.

**LUC** 111. *Saint Luc évangéliste.*

**MA** 16, 19, 22, et passim, mas 416. *Conj. Mais.*

**MAIOR** 327. *Adj. f. s. Plus grande.*

**MAIORMENT** 99, 370. *Adv. Plus.*

**MAIS** 302, 413. *Adv. Plus. Mais que [non] 108 = non davantage.*

**MAISON** 50. *La santa m. = le paradis.*

1. **MAL** 60, 62, 169. *Sbst. et adj. Méchant, mauvais.*

2. **MAL** 359, 415. *Adv.*

**MALAMENT** 171, 191. *Adv. Mal.*

**MALFAÇENT** 263. *Sbst. m. pl. Malfaiteurs.*

**MALVESTA** 126, 387. *Sbst. f. s. Perversité.*

**MAN** 412, *pl. mans 313. Sbst. f. Main.*

**MANC** 268. *Adv. servant à renforcer la négation.*



MANCAMENT 430. *Sbst. m. s. Manquement.*  
 MANIFEST 173, 366 — *f. manifesta* 387.  
*Adj. Manifeste.*  
 MANJE 59, *ind. pr. 3. V. a. Manger.*  
 MAR 149. *Sbst. m. s. Mer.*  
 MARIA 30, 214. *La vierge Marie. Las*  
*(tres) Marias; voy. la note au v. 326.*  
 MATRIMONI (C matremoni) 89, 242. *Sbst.*  
*m. s. Mariage.*  
 MAUDIRE 377, 388. — *Ind. pr. 3 maudi*  
*246. V. a.*  
 MEI (G D meç) 320. *Loc. adv. Milieu.*  
 MEÇONIAS (G D meçonias) 381. *Sbst. f.*  
*pl. Mensonges.*  
 MELHOR 371. *Adj. m. pl. Meilleurs.*  
 MENA 413, *ind. pr. 3. V. a. Mener.*  
 MENTIR 166, 377, 388. *V. n.*  
 MENZ 408. *Adv. Moins.*  
 MES 164, 196, *ind. pr. 3. — Sbj. impf.*  
*6 mesesan 326 V. a. Mettre.*  
 MES 218. *Sbst. m. pl. Mois.*  
 MESA 410. *Sbst. f. s. Messe.*  
 MESCLA 324, *p. p. V. a. Méler.*  
 MESCRESENT 65. *Adj. m. s. Mécréant.*  
 MESURA 87. *Sbst. f. s. Mesure.*  
 MI 479, *pron. pers. de la 1<sup>re</sup> pers. s.*  
 MIL 6, *pl. milia* 174, 175. *Adj. num. Mille.*  
 MIO 487. *Adj. poss. atone de la 1<sup>re</sup>*  
*pers. s.*  
 MIRACLE 226. *Sbst. m. pl. Miracles.*  
 MOISENT 147, 153, 458. *Moïse.*  
 MOLHER 138. *Sbst. f. s. Epouse.*  
 MONDAR. *Ind. impf. 3 mondava* (G D mun-  
 dava) 300, — *Sbj. impf. 6 mondesan*  
*(D mundessan) 279. V. a. Purifier.*  
 MONT 3, 5, 20, etc. *Sbst. m. s. Monde.*  
 MONTE 335, *ind. pf. 3. V. n. Monter.*  
 MORT 15. *Sbst. f. s.*  
 MORTAL 423, 439. *Adj. m. s. Mortel.*  
 MORTALMENT 417. *Adv. Mortellement.*  
 MOSTRAR 367. — *Ind. impf. 6 mostravan*  
*355, 364. V. a. Montrer.*  
 1. MOT 399. *Sbst. m. pl. Mots.*  
 2. MOT, 4 et *passim. Adv. Beaucoup.*  
 MOTEÇA 482. *Sbst. f. s. Multitude.*  
 MOTI 100, 177, 353 — *f. pl. motas* 301,  
 344, 472. *Sbst. et adj. Nombreux.*  
 MUDAR 234. — *Ind. pf. 3 mude* 235. *V. a.*  
*Changer.*  
 MULTIPLICA 115, *p. p. V. a. Multiplier.*

MURIR (G D morir) 289. — *Ind. ft. 6 mur;*  
*ren G D morren* 474. — *P. p. mort*  
 172, 176, 328. *V. n. Mourir.*  
 NAFRA 328, *p. p. V. a. Blessier.*  
 NAISER. *Indic. ft. 3 naisere* 216. — *P. p.*  
*na* 222, 226. *V. n. Naittre.*  
 NATURA 80. *Sbst. f. s. Nature.*  
 NATURAL 70. *Adj. f. s. Naturelle.*  
 NEESAN 119, *sbj. impf. 6. V. n. Noyer.*  
 NENGUN 245, 267, 398 — *f. nenguna* 267,  
 423; *neguna* 361. *Pron. indéf. Au-*  
*cun.*  
 NEUN 13 — *G neuna* 267. *Pron. ind. Au-*  
*cun.*  
 NI 54, 55, etc. *Conj. nég. Ni. Dans G et*  
*D sert à marquer la coordination sans*  
*négation aux vers* 450, 453.  
 NOBLAMENT 154, 213. *Adv. Noblement.*  
 NOBLE 89 — *f. s. nobla* 1, 83, 144, 212  
 — *pl. [noblas]* 449. *Adj.*  
 NOM 28, 125, 345. *Sbst. m. s.*  
 NOMBRE (D nombre) 137. *Sbst. m. s.*  
 NOMNA (D nona) 233, 347, *p. p. V. a.*  
*Nommer.*  
 NON 14, 22, 50, etc. *Adv. de négat.*  
 NOO 218. *Nombre. Neuf.*  
 NOS 3, 5, 14, etc. *Pron. de la 1<sup>re</sup> pers.*  
*du pluriel.*  
 NOSTRE 179, — *f. nostra* 38, 220, 327.  
*Adj. poss. de la 1<sup>re</sup> pers. du pl.*  
 NOVEL 293, *pl. 346 — f. novella* 241, 244,  
 249, 259, 264. *Adj. Nouveau.*  
 NU 160, 328. *Adj. m. s. et pl. Nu.*  
 NUMBRA 286, *p. p. V. a. Compter.*  
 1. O 12, 19, 44, 111, etc. *Pron. neutr.*  
 2. O 72, 250, etc. *Conj. Ou.*  
 3. O 1, [214]. *Interj.*  
 OBEDIENT 200. *Sbst. m. pl. Obéissants.*  
 OBRAS 4. *Sbst. f. pl. Oeuvres.*  
 OBRAR 27. — *P. p. obra* 75. *V. a. Opérer.*  
 ODI 258. *Sbst. m. s. Haine.*  
 OFENDRE 201. — *P. p. ofendu* 82, 217.  
*V. a. Offenser.*  
 OFENSA 439. *Sbst. f. s. Offense.*  
 OIT 108. *Nombre. Huit.*  
 OLH 440. *Sbst. m. pl. Yeux.*  
 OME 13, 101, etc. *Sbst. m. s. et plr.*  
*Homme.*



- OMNIPOTENT 67, 265. *Adj. m. s. Tout-puissant.*
- ONOR 206, *pl. onors* 489. *Sbst. m. Honneur.*
- ONRAR 451 (G honorar). — *P. p. onra* 205. *V. a. Honorer.*
- ORA 7 *Sbst. f. s. Heure.*
- ORACION (C<sup>2</sup> auracion (L oregon) 2, 426. *Sbst. f. s. Oraison.*
- ORDENA 154, *v. p. V. a. Ordonner.*
- ORFE 157. *Sbst. m. pl. Orphelins.*
- OSTAL 47, 136. *Sbst. m. s. Maison.*
- OTRA 59, 139. *Prép. En dépit de.*
- PAÇ 90, 229, etc. *Sbst. f. s. Paix.*
- PAIAMENT 17. *Sbst. m. s. Paiement.*
- PAIRE 28, 67, 262. *Sbst. m. s. Père.*
- PAIRON 410. *Sbst. m. pl. Parents.*
- PAIS 269. *Sbst. m. s. Pays.*
- PAISER 427. — *Ind. pf. 3 pac* (DC paç) 152. — *Sbj. impf. 6 paguesan* 161. *V. a. Paitre.*
- PAOR (G peur, D por) 333. *Sbst. f. s. Peur.*
- PANÇ 223. *Sbst. m. pl. Langes.*
- PANDECOSTA 338. *Pentecôte.*
- PAPA 419. *Sbst. m. pl. Papes.*
- PAREC 331, *pf. 3. V. n. Apparattre.*
- PARLAR 393. — *Ind. impf. 6 parlavan* 343 — *pf. 6 parleron* 308. *V. n. Inf. empl. subst. 250. Parler.*
- PARTIR 242. — *Ind. pf. 3 partic* 173 — *ft. 3 partire* 478. *V. a. Séparer, dissoudre.*
- PAS 235, 453. *Sbst. servant à renforcer la négat.*
- PASION 63. *Sbst. f. s. Passion.*
- PASSAR. *Ind. pf. 6 passeron* 149. — *P. p. passa* 81. *V. n. Passer.*
- PASTOR 227. *Pattres; 370, 373, 425. Sbst. m. pl. Pasteurs.*
- PAT 406. *Sbst. m. s. Pacte.*
- PATRIARCA 143. *Sbst. m. s. Patriarche.*
- PAUL 12. *Saint Paul.*
- PAURAMENT 223. *Adv. Pauvrement.*
- PAURE 268, 287; *paures* 160 — *f. paure* 220. *Sbst. et adj. Pauvre.*
- PAURETA 285, 444. *Sbst. f. s. Pauvreté.*
- PAUSAR. *Ind. pr. 3 pausa* 412 — *pf. 3 pause* 71, 84, *pauses* 87; 6 *pauseron* 222, 314. *V. a. Poser.*
- PE 313 *Sbst. m. pl. Pieds.*
- PECA 328, 423, 439. *Sbst. m. s. et pl. Péché.*
- PECADOR 318, 463. *Sbst. m. s. et pl. Pécheur.*
- PECANT 428. *Sbst. m. pl. Pécheurs.*
- PECCAR. *Ind. pr. 3 pecca* 417 — *impf. 6 peccavan* 171 — *pf. 3 peque* 58; 6 *pecqueron* 131. — *P. p. pecca* 82, 434. *V. n. Pécher.*
- PEIOR 66. *Adj. m. pl. Pires.*
- PEIRIENCAS 153. *Adj. f. pl. Gravées sur la pierre.*
- PELEGRIN 270. *Sbst. m. pl. Pèlerins.*
- PENA 368, 393; *pl. penas* 482. *Sbst. f. Peine.*
- PENDU 319, *p. p. V. a. Pendre.*
- PENEDENÇA 431, 464, *penitencia* 110. *Sbst. f. s. Pénitence.*
- PENRE 109, 378. — *Indic. pf. 3 penre* 15, 80, etc. — *P. p. pres* 192. *V. a. Prendre.*
- PENSAR 452. — *Ind. pr. 3, pensa* 403 — *pf. 6 penseron* 307. *V. a. Penser.*
- PENSAMENT 402. *Sbst. m. s. Réflexion.*
- PENTIMENT 429, 438. *Sbst. m. s. Repentir.*
- PER *Prép. marquant la direction* 20, 442 — *l'extension* 130 — *la manière et l'état* 17, 137, 231 — *le moyen* 63, 439, 441 — *le motif, la cause ou l'instrument* 102, 126, 287, etc.
- PERILH 11. *Sbst. m. pl. Périls.*
- PERDICON 210. *Sbst. f. s. Perdition.*
- PERDON 256, 265, 409, 411. *Sbst. m. s. Pardon.*
- PERDONAMENT 172. *Sbst. m. s. Pardon.*
- PERDONAR 422 — *Ind. pr. 2 perdona* 266; 3 *perdona* 424. — *Impér. 2 perdona* 264. *V. a. Pardonner.*
- PERIR 102. — *Ind. pf. 6 periron* 133, 177, — *ft. 3 perira* (G D perera) 114; 6 *periren* 112. — *P. p. peri* 100. *V. n.*
- PERJURAR 166, 248. *V. r. Parjurer.*
- PERQUE 37. *Part. interrog. Pourquoi.*
- PERSEGUIR. *Ind. pr. 6 persegon* 358, 371; *impf. 6 perseguian* 303, 349, 356. — *Sbj. impf. 6 perseguesan* 362. — *P. pr. persquent* 261; *p. persequ* 207, 297, 302, 368. *V. a. Persécuter.*



PERSONA 27. *Sbst. f. s. Personne.*  
 PERVENGUES 123, *sbj. impf. 3. V. n. Par-*  
*venir.*  
 PETIT 230. *Adj. employé adv. Peu.*  
 PLACEMENT 484. *Sbst. m. s. Plaisir.*  
 PLACER 180 (C *plecer*), *placer* 466. *Sbst.*  
*m. s. Plaisir.*  
 PLACER. *Sbj. pr. 3 plaça* 490 — *P. pr.*  
*placent* 142. *V. n. Plaire.*  
 PLAGAS 321. *Sbst. f. pl. Plaies.*  
 PLEN 34, 193, 202. *Adj. m. s. et pl.*  
*Plein.*  
 PLOR 208, 438. *Sbst. m. s. Pleur.*  
 PLUS 175, 205, 250, etc., *prus* 236. *La*  
*forme plus est donnée par G D et prus*  
*par C L ; j'ai, dans la restitution du*  
*texte, préféré la première, car dans*  
*tous les dialectes des vallées vaudoises*  
*du Piémont on ne rencontre que la*  
*première forme ou une forme analo-*  
*gue* (Morosi, *op. cit.*, p. 366, n. 199).  
 POBLE 148, 151, 186, etc. *Sbst. m. s.*  
*Peuple.*  
 POC 8, 26, 94, 98, 116, etc. *Adj. et adv.*  
*Peu.*  
 POER 72. — *Ind. pr. 3 po*, 13, 101, etc. ;  
 4 *poen* 66, 375 ; 6 *pon* 360, *poion* 368  
 — *pf. 6 pogron* 123 — *ft. 3 poire* 25 ;  
 6 *poiren* 296. — *Sbj. pr. 3 poisa* 406 ;  
 4 *poisan* 40 ; 6 *poisan* 38, 422. — *Cond.*  
 6 *poirian* 382. *V. a. Inf. empl. sbst.*  
 56 G D. *Pouvoir.*  
 POESTA [34], 277 (G *posta*), 421. *Sbst. f. s.*  
*Puissance.*  
 POIS 289, 322, 475. *Adv. Puis.*  
 POISANÇA 56, *Sbst. f. s. Puissance.*  
 PORTAR. *Ind. pf. 3 porte* 218. — *P. p.*  
*porta* 246. *V. a. Porter.*  
 POM 59. *Sbst. m. s. Pomme.*  
 POSSESSIR 488. — *P. p. possesent* 281.  
*V. a. Posséder.*  
 POSTOT 249. *Adv. de nég. Du tout.*  
 PREDICAR. 426 — *Ind. impf. 6 predica-*  
*van* 344. — *Sbj. impf. 6 prediquesan*  
 276. *V. a. Prêcher.*  
 PREIRE 394, 406 ; *prever* 398 (L *prevere*),  
 400, 408. *Sbst. m. s. Prêtre.*  
 PREISON 196. *Sbst. f. s. Prison.*  
 PRES 3. *Prép. Près.*  
 PRESENT 24, 365, etc. *Adj. Présent.*

PRESTAR 389. *V. a. Prêter.*  
 PREVER *voy. PREIRE.*  
 PRODOME 391 (C D *prodom*). *Sbst. m. s.*  
*Pruh'homme.*  
 PROIME 44. *Sbst. m. s. Prochain.*  
 PROMESSION 113. *Sbst. f. s. Promesse.*  
 PROMET 409, 411, *ind. pr. 3 — pf. 3*  
*promes* 163, 169. *V. a. Promettre.*  
 PROPRIA 287. *Adj. poss. f. s. Propre.*  
 PROVAR 132. *V. a. Prouver.*  
 PRUMIER 71, 76 — *f. s. prumiera* 450 —  
*Adj. Premier.*  
 PRUS *voy. PLUS.*  
 PUNIR 263, 380. — *Ind. pr. 3 punis* 460  
 — *P. p. puni* 93, 100. *V. a. Punir.*  
 PUR 138, 423. *Adj. Uniquement.*  
 PURA 41. *Adj. f. s. Pure.*  
 PURAMENT 430, 462. *Adv. Purement.*  
 QUATRE *voy. CATRE.*  
 1. QUE 31, 45 et *passim. Pron. rel. at.*  
*indifféremment employé pour les trois*  
*genres et les deux nombres.*  
 2. QUE. *Conj. servant à relier entre elles*  
*deux propos. 7, 13, 20, etc. — à mar-*  
*quer le but* 37, 40 — *la conséquence*  
 38, 43, etc.  
 QUEL et QUILH, *voy. AQUEL.*  
 QUITA 408, *ind. pr. 3. V. a. Absoudre.*  
 RAÇON 450, 454. *Sbst. f. s. Raison.*  
 RAPINA 167. *Sbst. f. s. Rapine.*  
 RECEBRE 17, *ind. ft. 3 — pf. 3 receop*  
 177. *V. a. Recevoir.*  
 RECOINTAR. *Ind. pr. 3 (G reconta)* 12,  
*recointa. — P. p. recointa* 448. *V. a.*  
*Raconter. leal ome recointa* 391 =  
*tenu pour homme loyal.*  
 RECONOISENT 456, *p. pr. V. a. Recon-*  
*naître.*  
 RECORDAR. *Ind. pf. 3 recorde* 338. —  
*P. p. intr. recorda* 116. *Se souvenir.*  
 REDUIRE (G *redure*, D *redur*) 120. *V. r.*  
*Réfugier.*  
 REFU 243. *Voy. CARTA.*  
 REGARDAR. *Ind. pf. 3 regarde* 138. —  
*Sbj. pr. 3 regarde* 23. *V. a. et n.*  
*Observer. Regarder.*  
 REGNE 163, 284, etc. *Sbst. m. s. Royaume.*  
 REI 46, 183, 212, etc. *Sbst. m. s. Roi.*



- REMANENT (C<sup>2</sup> romanent) 8. *Sbst. m. s. Reste.*
- REMANRE 404, *ft. 3. — pf. 3 remas 319 — P. p. empl. sbst. remas 174. V. n. Rester.*
- REMPs 63, *p. p. V. a. Racheter.*
- RENDRE 252. — *Ind. pr. 3 rent 401, 403. V. a.*
- RENOVELLEMENT 239. *Sbst. m. s. Renouvellement.*
- RENOVELLE 236; *pf. 3. V. a. Renouveler.*
- REPENRE 101, 179, 224, 360. — *Ind. pr. 3 repren 241. — P. p. f. represa 219. V. a. Réprimander, blâmer.*
- REPENTIR 437. — *P. p. repentent 198. V. n.*
- REPROPI 315. *Sbst. m. pl. Reproches.*
- REQUEBIR 36. *V. a. Requérir.*
- RESPONT 399, *ind. pr. 3. V. a. Répondre.*
- RESUCITAR 289. — *Ind. impf. 3 resucitava 298 — pf. 3 resucite 330 — ft. 6 resucitaren 475. — Sbj. impf. 6 resucitesan 279. V. n. Ressusciter.*
- RETARÇA 395, *p. p. V. n. Tarder.*
- RETORNA 325, *retorne 199 pf. 3. V. n. et a. Retourner.*
- REVESTIR 160. *V. a. Vêtir.*
- RICOR (D rigor) 193. *Sbst. m. s. Richesse.*
- RIQUEÇAS 489. *Sbst. f. pl. Richesses.*
- ROS 149. *Adj. m. s. Rouge.*
- SABER 13. — *Ind. pf. 6 saupron 341. — Cond. 3 sabria 286 V. a. Savoir, connaître.*
- SAÇON 182. *Sbst. f. s. Epoque.*
- Salamon 183. *Salamon.*
- SALUDA (G C salude) 213, *ind. pr. 3. V. a. Saluer.*
- SALVAMENT 237, 433. *Sbj. m. s. Salut.*
- SALVADOR 335. *Sbst. m. s. Sauveur.*
- SALVAR 209, 318. — *Ind. pr. 3 salvare 217. — P. p. empl. sbst. salva 26, 108. V. a. Sauver.*
- Salvestre 419. *Le pape Silvestre I.*
- SAN 397. *Adj. m. s. Sain.*
- SANC 324. *Sbst. m. s. Sang.*
- SANESAN 278, *sbj. impf. 6. V. a. Guérir.*
- SANT 12, 31, etc. — *f. santa 43, 50, sancta 30, 32, etc. Adj. employé sbst. 207. Saint.*
- SAPIENCIA 35, 39, 232. *Sbst. f. s. Sagesse.*
- Sarracins 349. *Sarrasins.*
- SCANPERON 113, *pf. 6. V. n. Echapper. — P. p. scampa. V. r. Répandre.*
- SCRIPT, [e]script 7, 111, 121, 354, 478 — *f. scripta 154, [e]scrita 84; pl. [e]scriptas 293. P. p. V. a. Ecrire.*
- SCRIPTURA 341 — *escriptura 11, 132, etc. Sbst. f. s. L'Ecriture sainte.*
- SCRIPTURÁ 203. *Sbst. m. pl. Scribes.*
- SE 316. *Sbst. f. s. Soif.*
- SEBELI 329, *p. p. V. a. Ensevelir.*
- SECONDA 458. *Adj. f. s. Seconde.*
- SEGLE 337. *Sbst. m. s. Siècle.*
- SEGONT 56, 121, etc. *Prép. Selon.*
- SEGRE 294, 443. — *Ind. pr. 4 segrian 446 — impf. 6 seguian 305. V. a. Suivre.*
- SEGNOR 79, 118, etc. *Sbst. m. s. Seigneur.*
- SEGNORIA 170. *Sbst. f. s. Seigneurie.*
- SEMBLANÇAS 292. *Sbst. f. pl. Paraboles.*
- SEMBLANT 124, 359. *Far s. ou lo s. = Montrer.*
- SEMEŃ 60. *Sbst. m. s. Semence.*
- SEN 450, 454. *Sbst. m. s. Intelligence.*
- SENÇ 321, *sença 77, 430, etc. Prép. Sens.*
- SENTENCIA 109. *Sbst. f. s. Sentence.*
- SEO (C L toujours sio), soa — *Adj. poss. de la 3<sup>e</sup> pers. s. et pl. seo 29, 65, 336, etc. — soa 63, 126, 170. Cf. SON.*
- SERVIR 156, 271, etc. — *Ind. pf. 6 servir 99. — Sbj. impf. 3 serves 87. V. a. Servir. Régit la prép. a 99.*
1. Si, *pron. accentué 92, 403, 452, etc.; aton. se 101, 103, 120, etc. Pron. refl. aton. 130, 243, 282.*
2. Si 15, 25, 93, etc. *Conj.*
3. Si 250. *Adv. d'affirmation.*
- SIA 411. *Conj. Soit.*
- SIMPLE 268. *Sbst. m. s.*
- SOBRE 86, 412. *Adv. Plus que. Sur.*
- SOLAMENT 248, 297, 355, 424. *Adv. Seulement.*
- SOLPRE 134. *Sbst. m. s. Soufre.*
- SON, sa, *adj. poss. aton. de la 3<sup>e</sup> pers. s. son 77, 148, 194, etc. — sa 79, 196, 294, etc. Voy. seo.*
- SOPERC 179. *Sbst. m. s. Manque de modération.*



**Sort** 300. *Sbst. m. pl. Sourds.*  
**SOSTENIR** 159. *V. a. Soutenir.*  
**SOVENC** 342, *ind. pf. 3. V. n. impers. Souvenir.*  
**SOVENT** 2, 36, 427. *Adv. Souvent.*  
**Soz** (G D sout, L souls) 408. *Sbst. m. pl. Sous, le  $\frac{1}{20}$  d'une livre.*  
**SPERIT** 339, [e]sperit 31, 215, esprit 99. *Esprit.*  
**SPIRITUAL** (C sperital) 285, 444. *Adj. f. s. Spirituelle.*  
**STELLA** 228. *Sbst. f. s. Etoiles.*  
**SUFFRIR**. *Ind. pr. 3 suffre 384, — pf. 3 suferc 230. V. a. Souffrir.*  
**Sus** 319, 328. *Adv. Sur.*  
  
**TAL** 416. *Pron. m. s. Tel.*  
**TANT** 193, 317, etc. *Adv.*  
**TARÇAR** 437. — *Sbj. pr. 3 tarçe 486. V. n. Tarder.*  
**TEMER** 14, 156, 214, 459. — *Ind. impf. 6 temian C 119. — Sbj. pr. 3 tema 376 — impf. 3 temes 87. V. a. Craindre.*  
**TEMOR** 117, 144, 343, 350, 436. *Sbst. f. s. Crainte.*  
**TEMP** 7 (C<sup>2</sup> temps), 24, 142, etc. *Sbst. m. s.*  
**TEMPTACION** 97. *Sbst. f. s. Tentation.*  
**TENIR** 51, 269, 273, 442, 444. — *Ind. ft. 6 tenren, 20, 285. — Sbst. impf. 6 tenguesan 282. V. a. Tenir, observer. A mal tenir 356, en vouloir.*  
**TEO** 250, tio 257. *Adj. poss. de la 2<sup>e</sup> pers.*  
**TERÇ** 330 — *f. s. terça 461. Adj. Troisième.*  
**TERRA** 178, 181, etc. *Sbst. f. s. Terre.*  
**TESTA** 314, 412. *Sbst. f. s. Tête.*  
**TOLER** 382. *V. a. Enlever.*  
**TON, ta.** *Adj. poss. aton. de la 2<sup>e</sup> pers. ton G 250, ta 215.*  
**TORMENT** 21, 317, 354, 482. *Sbst. m. s. et pl. Tourment.*  
**TORRE** 120, 129. *Sbst. f. s. Tour.*  
**TORT** 401, 405, 415. *Sbst. m. pl. Torts.*  
**TOST** 206, 286, 399. *Adj. Bientôt.*  
**TOT** 101, 108, 130, etc. — *tota 34, 35, etc. — tuit 20, 270, 271, etc. Adj. et pron. Tout.*  
**TOTAVIA** 337 *Adv. Toujours.*  
**TRADIMENT** 310. *Sbst. m. s. Trahison.*

**TRAIRE** 194. — *Ind. pf. 3 trais 330. Tirer.*  
**TRAMES** 153, 211, 227, 339, *ind. pf. 3. V. a. Envoyer.*  
**TRAPASSAR**. *Ind. impf. 6 trapassavan 191 — pf. 6 trapasseron 95. V. n. Transgresser.*  
**TRASTUIT** 112, 150. *Pron. indéf. Tous.*  
**TREI** 32, 228, 439, 481, tres 449. *Adj. num. Trois.*  
**TRENTA** 174. *Trente.*  
**TRINITA** 32, 43. *Sbst. f. s. Trinité.*  
**TRO** 24, 123, 334, 473. *Prép. Jusque. voy. ENTRO.*  
**TROBAR** 25, 296. — *Ind. pr. 3 troba 418; 4 troben 64, 100; 6 troban 381 — ft. 2 trobares 256; 4 trobaren 433 — p. p. troba 348, 361, 365. V. a. Trouver.*  
**TROP** 98, 395. *Adv.*  
**TU** 216. *Pron. de la 2<sup>e</sup> pers.*  
  
**UBERC** 323, *pf. 3. V. a. Ouvrir.*  
**UMAN** 210 — *f. s. umana 57, 140, 276. Adj. Humain.*  
**UN** 17, 33, etc. — *f. una 1. 106, etc. Art. indéf.*  
**UNCA** 299. *Adj. Jamais.*  
**USURA** 167, 389. *Sbst. f. s. Usure.*  
  
**VAUDES** 480. *Sbst. m. s. Vaudois.*  
**VEIR** 66, 74 (C veer), 375. — *Ind. pr. 4 veen (G veyen, D vehen, C<sup>2</sup> ven), 3, 5, 9 — impf. 3 veia 328 — pf. 6 vi-gron 332. — Sbj. impf. 6 veguessan 205. — P. p. vist 299. V. a. Voir.*  
**VELHA** 240, 242, 246, 249, 257, 263. *Adj. f. s. L'ancienne loi.*  
**VELHAR** 2, 295. *V. n. Veiller.*  
**VENCER** 38. *V. a. Vaincre. C vencerian au vers 447.*  
**VENIR** 9, 288, 291. — *Ind. pr. 3 ven 206, 269 — pf. 3 venc 105, 228, 338 — ft. vendre 16. — Impér. 4 vene 487. V. n.*  
**VENGIAR** 253, 379, 390. *V. a. Venger.*  
**VENJANÇA** (C vaniança) 254. *Sbst. f. s. Vengeance.*  
**VENTRE** 218, 246. *Sbst. m. s. Sein.*  
**1. VER** 418. *Sbst. m. s. Vrai.*  
**2. VER.** *Prép. a ver 26. Envers.*  
**VERGENA** 218. *La sainte Vierge.*  
**VERGENETA** 247. *Sbst. f. s. Virginité.*



VFRITA 40. *Vérité.*

VESER 241, 299. *Voir. Voy. VEIR.*

VESTIMENTA 282. *Sbst. m. pl. Habits.*

VEVAS 159. *Sbst. f. pl. Veuves.*

VIA 31, 40, 42, 355, etc. *Sbst. f. s. Voie.*

VICTORIA 447. *Sbst. f. s. Victoire.*

VIO 397. *Adj. m. s. Vivant.*

VIORE 255, 372. — *Sbj. pr. 3 viva 13. —*

*Part. pr. empl. subst. vivent 474. V. n.*  
*Vivre.*

VITA 169, 282, etc. *Sbst. fr. s. Vie.*

VOLER. *Ind. pr. 3; vol 27, 388, 394; 4 volen 294, 443; 6 volon 225 — pf. 3 volc 234; 6 volgron 457. — Sbj. pr. 2 volhas 253; 3 volha 377, [379]; 6 volhan 287. — Cond. 3 volria 92; 6 volrian 367. V. a. Vouloir.*

VOLUNTA 287. *Sbst. f. s. Volonté.*

VOS 262, 479. *Pron. de la 1<sup>re</sup> pers. pl.*

VOSTRE 259. *Adj. poss. de la 2<sup>e</sup> pers. pl.*

VRAIA (G D C veraia) 429. *Adj. f. s.*  
*Vraie.*





# CORRECTIONS

## INTRODUCTION :

Page xxii,	ligne 21 : 425] 370	Page xxxix,	ligne 19 : <i>supprimez</i> : 274 ( <i>seo apostol</i> )
» »	» 25 : <i>supprimez</i> : 382 de son just afan	» »	» 12 : <i>supprimez</i> : ( <i>e au-</i> <i>cion</i> )
» »	» 26 : <i>après</i> 384 <i>ajout.</i> :	» »	» 13 : <i>Maa</i> ] <i>Ma a</i>
» »	» 28 : <i>placez</i> : 37 don] done, <i>avant la</i> <i>ligne 14 (sous a).</i>	» »	» 32 : <i>eraa</i> ] <i>era a</i>
» »	» 31 : 422] 421	» xxxx,	» 15 : <i>o rdena</i> ] <i>ordena</i>
» »	» 33 : <i>supprimez</i> : 430 Purament] Pru- mierament	» »	» 30 : <i>humilmente</i> ] <i>hu-</i> <i>milment</i>
» »	» 34 : <i>supprimez</i> : 460 <i>om. Dio et ajou-</i> <i>tez</i> : Carel,	» »	» 36 : 38] 33
» xxiii,	» 8 : <i>après cette ligne,</i> <i>ajoutez</i> : 46 <i>ferma</i> <i>esperanza — fe</i> <i>e esperança</i>	» xxxxi,	» 1 : <i>supprimez</i> : 215 ( <i>sere en</i> )
» »	» 9 : <i>supprimez</i> : 380 <i>dion diçon</i>	» »	» 11 : <i>Mundert</i> ] <i>Mun-</i> <i>dart</i>
» xxiv,	» 27 : <i>s'apellare</i> ] <i>apel-</i> <i>lares</i>	» xxxxii,	» 6 : 7] 6
» xxv,	» 19 : <i>la fin</i> ] <i>a la fin</i>	» »	» 8 : <i>soç</i> ] <i>soz</i>
» xxvii,	» 8 : <i>d'entor</i> ] <i>d'entorn</i>	» »	» 9 : <i>supprimez</i> : G
» xxx,	» 14 : 29,] <i>lisez et ajou-</i> <i>tez</i> : 29; <i>aj. lo 30</i> ;	» »	» 19 : <i>supprimez</i> : <i>cip-</i> <i>tas (D cita)</i> 133
» »	» 22 : <i>Car</i> ] <i>Ma</i> ] <i>Ma</i> ] <i>Car</i>	» xxxxiii,	» 21 : <i>supprimez</i> : 113
» xxxi,	» 32 : 341] 431	» lx,	» 11 : 224-426] 425-427
» »	» 33 : 472] 473	» lxii,	» 7 : 431] 432
» xxxiii,	<i>dans le titre</i> : Citations] Editions.	» lxix,	» 13 : 467-468] 468-469
» xxxiv,	» 10 : <i>tuti</i> ] <i>tuit</i>	» »	» 14 : 469] 470
		» »	» 16 : 471] 472
		» »	» 18 : 473] 474
		» lxx,	» 27 et 33 : <i>Breton</i> ] <i>Beton</i>
		» »	» 35 et 38 : <i>Suchiez</i> ] <i>Suchier</i>
		» lxxvi,	» 21 : <i>Armand</i> ] <i>Arnaud</i>
		» lxxviii,	» 36 : <i>vers</i> ] <i>versets</i>

## TEXTE :

Page 4, ligne 3 : ) <i>de Morland et</i> (] ( <i>de</i> <i>Morland et</i> )	Vers 296 : <i>trobar</i> ] <i>trobar</i> ,
» » » 18 : <i>si que</i> ] <i>si, que</i>	» 306 : <i>comendament.</i> ] <i>comendament</i> ,
» » » 19 : <i>m</i> ] <i>m</i> ,	» 309 : <i>Que</i> ] <i>Que</i> ,
Vers 91 : <i>ames.</i> ] <i>ames</i>	» 317 : <i>doloiros.</i> ] <i>doloiros</i>
» 131 : <i>greoment</i> ] <i>greoment</i> ,	» 328, <i>supprimez</i> : <i>ilh</i>
» 148 : <i>gent.</i> ] <i>gent.</i>	» 344 : <i>vertuç</i> ] <i>vertuç</i> ,
» 222, <i>supprimez</i> : <i>la</i>	» 373 : <i>pastor.</i> ] <i>pastor</i> ,
» 269 : <i>qui</i> ] <i>que</i>	» 403 : <i>entierament</i> ] <i>entierament</i> ,
» 275 : <i>Qul</i> ] <i>Que</i>	» 408 : <i>soz.</i> ] <i>soz</i>
» 278 : <i>enferm</i> ] <i>enferm</i> ,	» 421 : <i>aquist</i> ] <i>aquisti</i>
» 288 : <i>anonciar</i> ] <i>anunciar</i>	» 454 : <i>conoiser.</i> ] <i>conoiser</i>
» 293 : <i>testament</i> ] <i>testament</i> .	» 469 : <i>Que</i> ] [ <i>Per</i> ] <i>que</i>
	» 481 : <i>aqui.</i> ] <i>aqui</i> ,



## VARIANTES :

Vers 1 : *frayres*] *frayres* ;  
 » 12 : *escrì,*] *escrì* ;  
 » 18, après : G *E Aquilh* ; ajoutez :  
     *C que auren* ;  
 » 29, après *car*, supprimez : et  
     ajoute *lo.* et ajoutez : — 30.  
     *L Lo filh.*  
 » 38 : 38] — 38  
 » 45 : b] C  
 » 47 : b] C  
 » 48-9 : b] C  
 » 70, après *cumuna*, ajoutez : — 71. C  
 » 74 : *L poes*] *L (M) poes*  
 » 77, après *ucis* ; ajoutez : D *lo seo*  
 » 78, après *Mas* ; ajoutez : — 79  
 » 79 : b] C  
 » 92 : D] D  
 » 94 : *Pauc*] *Pauc* ;  
 » 128 : om. *hi*] om. *i*  
 » 133 : 133] — 133  
 » 156-7 : *es ervir*] *e servir*  
 » 179 : 179] — 179

Vers 183, après *David* ; ajoutez : — 184.  
 » 198 : *erideroron*] *crideroron*  
 » 209 : *et*] *et*  
 » 247 : 246] 247  
 » 283 : *Cagusan*] *C agusan*  
 » 290, après *lor* ; ajoutez : — 291.  
 » 299 : E] *E*  
 » 328, après 328. ajoutez : a C *cant*  
     *ilh*  
 » 331 : b] C  
 » 339 : *Speritlocales*] *Sperit local es*  
 » 376 : *C que volha*] b *que volha*  
 » 391 : *dison*] *diçon*  
 » 402, supprimez : L *Mas.* — 403  
 » 405 : a *esmendon*] G *esmendon*, D  
     *smendon*, — a om. *ben, li*  
     *seo*] b om. *li* (et supprimez  
     le reste).  
 » 420, après *cardinal*, ajoutez : *ves-*  
     *que.*  
 » 461 : 361] 461  
 » 491 : 491] — 491. *Ibidem* (1)] — (1)

## NOTES :

Vers 12, ligne 9, *supprimez* : le v.  
     30 et  
 » 48-9, » 4 : *perira.*] *perira*  
 » 75, » 1 : 53] 52  
 » » » 2 : *obren*] *e obren*  
 » 97, » 10 : *parfait*] *imparfait*  
 » 134, » 9 : *sem.*] *sem.*,  
 » 252-3 : *supprimez cette note.*  
 » 281, ligne 1 : *Non.*] *Non*  
 » 288, » 2 : *nos*] *uos*  
 » 306, » 7, *supprimez* : 350  
 » 320, » 4 : 63] 62  
 » 333, » 3 : *comter*] *compter*

Vers 345, ligne 9 : après *scriptura*, ajou-  
     tez : 293-5  
 » 357. La note à ce vers porte à tort  
     le chiffre 355 et doit suivre  
     la note au v. 356  
 » 440, ligne 6 : *Sermon*, vv. 17-19]  
     *Confort*, vv. 117-119  
 » » » 10 : 535] 523  
 » 479, » 27 : *nos*] *uos*  
 » » » 27-28 : *Deisendes*] *Dei-*  
     *sende*  
 » » » 28 : *grande*] *grant*

## GLOSSAIRE :

Almonsas] Almosnas  
 Anunciar après Antexrist  
 AQUEST : *aquist*] *aquisti*  
 Aspre après Asolver  
 ATENDRE : *Ind.*] — *Ind.*  
 AUCIRE : *Docion*] D *ocion*  
 AUIR : *an*] au  
 Blestemeron] Blastemeron (G D bleste-  
     meron)  
 Compagnia] Conpagnia  
 COSTA : *Rainouard*] *Raynouard*,  
 CREIRE, après *creire* 22 ; ajoutez : — *pf.*  
 DIRE : *dieron*] *dieron*

Empromissions après Emperço  
 Entendre après Entendement  
 ESMENDAR : G D *esmendon*] G *esmen-*  
     *don*, D *smendon*  
 Espinas après [E] *sperit*  
 Gent après Gemament  
 GITAR : *agitava*] *gitava*  
 Mençonias après Mena  
 Paor après Pandecosta  
 Portar après Nom  
 Segont et Segre après Segnorior  
 Tost : *Adj.*] *Adv.*



## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION	Page
Chapitre I. Le poème . . . . .	IX
Chapitre II. Manuscrits et éditions . . . . .	XVII
Chapitre III. Versification et langue . . . . .	XXXIV
Chapitre IV. La Doctrine . . . . .	XLVIII
Chapitre V. La Date . . . . .	LXXII
LA NOBLA LEIÇON . . . . .	3
Glossaire . . . . .	39

---



























THE UNIVERSITY LIBRARY  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA, SANTA CRUZ

This book is due on the last **DATE** stamped below.

FEB 28 1973

MAR 1 2 REC'D  
**APR 4 '84 M**

APR 4 1984 REC'D

**JUN 8 '95**

JUN 9 1995 REC'D

50m.12,'70(P1251s8)2373-3A,1



PC3328.N6 1909



3 2106 00155 9787



